LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 43 - No 30 — ST-BONIFACE, VENDREDI 26 OCTOBRE 1956 — PRIX: SEPT CENTS





Une section pour enfants inéducables a été officiellement inaugurée à l'Hospice Taché, samedi dernier, en présence de dignitaires et de représentants de plusieurs organisations bénévoles qui ont aidé les Rév. Soeurs Grises à établir cette oeuvre. On loua à cette occasion le travail accompli par Mme St-Amant pendant les 17 ans qui ont précédé le déménagement de cette oeuvre de Transcona à St-Boniface. Parmi les orateurs on remarquait M. le maire J. Van Belleghem, de St-Boniface, le Dr J. C. Pincock, psychiatre provincial, le Dr W. C. Elliott, sous-ministre de la Santé, M. Fernand Viau, M.P., M. Maurice Miron, la Rév. Sr Tétreault et S. Exc. Mgr M. Baudoux. Assistèrent au thé les membres du Conseil de St-Boniface, des Chevaliers de Colomb, du Club Kiwanis et du Club Kinsmen et des sociétés auxiliaires de ces derniers. Sur la photo l'on voit **M. Van Belleghem, Mme St-Amant,** la **Rév. Sr Tétreault** et **Mme Van Belleghem,** qui contemplent un petit patient.

(Photo Free Press)

Les caisses populaires en congrès, le 30 octobre

Voici le programme du dixième congrès de nos caisses populaires du Manitoba qui aura lieu le 30 octobre dans la salle des Fils Natifs:

9 h. 30 a.m.: Enregistrement.

10 h.: Ouverture du congrès: M. S. Marion, président. Bienvenue à nos distingués visiteurs: M. l'abbé A.-J. Couture, propagandiste. Minutes de la 9ème assemblée annuelle. Appel des délégués. Rapport des activités de l'année: M. le président. Rapport financier: Mme M. de Ambrosis, secrétaire. Proclamation des officiers du C.C.C. Proclamation des gagnants des concours. Cotisation pour 1956-57. Voeux de l'assemblée: "Le Cercle d'Etude".

Midi: Diner-buffet.

1 h. 30: Commissions d'étude — "Devoirs des directeurs": animateur, M. le sénateur C. Vaillancourt; "La surveillance": animateur, M. Pierre Frossais; "Le Comité de Crédit": animateur, M. Joseph Deroche; "Fonctions du gérant": animateur, M. Martin Légère.

4 h.: Réunion plénière: M. Joseph Deroche.

6 h.: Banquet du dixième anniversaire.

Officiers du Conseil National: président, M. Martin Légère, du Nouveau-Brunswick; vice-président, M. Marius Poitras, de l'Ontario; directeurs, Me René Paré, de Québec, M. Léo Fillion, de Québec, M. l'abbé A. Couture, du Manitoba, M. Joseph Joubert, de Saskatchewan, et M. Louis Normandeau, de l'Alberta; secrétaire, M. Léo Bérubé, de Québec.

Officiers du Conseil Canadien (section manitobaine): président, M. Siméon Marion, de St-Jean-Baptiste; vice-présidents, M. Joseph Deroche, de Notre-Dame-de-Lourdes, et M. Joseph Bouchard, de St-Boniface; directeurs, M. l'abbé A. Couture, de Ste-Agathe, M. Théodore Trudeau, d'Ile-de-Chênes, M. Oris Aquin, d'Elie, et M. Maurice Massinon, d'Haywood; propagandiste, M. l'abbé A. Couture; secrétaire-trésorière, Mme Marie de Ambrosis.



Les anciens de la Saskatchewan qui travaillent maintenant dans la province de Québec gardent un souvenir affectueux de leur province d'origine. Voici quelques membres du comité qui préparent à cet effet une grande "Soirée de l'Ouest": debout, **Me Paul Crépeau, Emile Bergeron, M. l'abbé W. Branch, Serge Aussant, Gérard Roy, Henri Cormier;** assis, **Wilfrid Godin, Mlle Rita Fournier, Me J.-B. Crépeau, Mlle G. Joubert, Mme A. Latour, Mme S. Aussant.**

Bénédiction d'un petit séminaire pour indigènes à Fort Alexandre

FORT ALEXANDRE—Une oeuvre nouvelle, qui pourrait bien un jour jouer un rôle de première importance dans l'oeuvre de l'évangélisation des Indiens du pays, a été officiellement inaugurée, le dimanche 21 octobre, à Fort Alexandre, Manitoba. Il s'agit du Petit Séminaire St-Jean, destiné à recevoir les jeunes Métis, Indiens et Esquimaux qui ambitionnent d'atteindre le noble idéal du sacerdoce.

La construction toute neuve qui s'élève sur les bords de la rivière Winnipeg, à quelques centaines de pieds de l'école résidentielle de Fort Alexandre, au centre de la réserve indienne, est plutôt modeste, mais elle comprend tout ce qui est nécessaire pour loger son personnel actuel: M. l'abbé Armand Plamondon, les RR. PP. Apollinaire Plamondon et Laurent Alarie, O.M.I., et les huit séminaristes (7 jeunes Indiens et 1 Métis) venus des archidiocèses de St-Boniface et de Winnipeg, ainsi que du vicariat apostolique du Keewatin.

Messe pontificale

Dimanche dernier, c'était donc grande fête à Fort Alexandre. L'église était remplie à pleine capacité à l'heure de la grand-messe pontificale, à 11 h., chantée par S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface. Le R. P. Irénée Tourigny, provincial des Oblats du Manitoba, remplissait la fonction de prêtre assistant; les RR. PP. A. Plamondon et E. Gagnon, p.s.s., supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, diacres d'honneur; MM. les abbés J. Plante et E. Cormier, diacre et sous-diacre d'office. MM. les abbés L. Couture et J. Massicotte étaient respectivement 1er et 2e cérémoniaire. Les jeunes séminaristes du Séminaire St-Jean agissaient comme enfants de choeur. Les élèves de l'école résidentielle chantèrent la messe en grégorien.

Après le chant du saint Evangile, le R. P. V. Bilodeau, curé de Fort Alexandre, fit son prône habituel en saulteux et en anglais. Il souhaita spécialement la plus cordiale bienvenue aux visiteurs distingués qui remplissaient le choeur de l'église, et remercia les 3 évêques et le T. R. Abbé de St-Norbert d'avoir accepté l'invitation des fondateurs du séminaire St-Jean. Le prône fut suivi de sermons en anglais, en saulteux et en français.

S. Exc. Mgr P. F. Pocock

S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, prêcha en anglais. Après avoir rappelé le grand amour des évêques et des prêtres, et le dévouement séculaire des Oblats de M. I. envers la population indienne du pays, il sut montrer que cet amour n'était qu'un reflet de l'amour divin que le Christ nourrit envers eux.

Cet amour divin s'est manifesté de multiples manières, au cours de l'histoire du Canada, mais il se manifeste aujourd'hui de façon encore plus tangible en faisant comprendre que la jeunesse indigène est appelée, elle aussi, à la grande dignité du sacerdoce. Le prédicateur montra alors que les jeunes Indiens possèdent et doivent perfectionner en eux les 3 conditions requises pour atteindre à cet idéal sublime: une bonne santé corporelle, une intelligence éclairée et une volonté ferme de vivre une vie excellemment vertueuse. Que les parents voient à l'épanouissement de ces qualités chez leurs jeunes!

S. Exc. Mgr P. Dumouchel

Le 2e prédicateur, S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, prêcha ensuite en langue saulteuse. Il est difficile de traduire une langue qu'on ne comprend pas, mais il faut dire que le prédicateur semblait particulièrement éloquent et à l'aise, et que l'auditoire indien écoutait avec grande attention les paroles de ce missionnaire qu'ils ont si souvent vu et rencontré sur leur propre réserve, à Fort Alexandre.

Dom Fulgence

Le Rme Dom Fulgence, abbé de la Trappe de St-Norbert, donna le sermon en français. Rappelant qu'à la manière de S. Bernard on ne peut demeurer étranger à ce qui se passe dans l'Eglise du Christ, spécialement à la fondation et à la croissance des oeuvres qui ressemblent au grain de sénevé évangélique, il montra que le Petit Séminaire St-Jean possède vraiment les promesses divines de la croissance la plus inespérée humainement.

Banquet

La messe fut suivi d'un banquet à la salle paroissiale. A remarquer que ce banquet avait été préparé entièrement par les dames de la réserve indienne. Il faut ajouter que les 125 convives ont semblé apprécier les résultats de leur art culinaire. Quelques pensionnaires de l'école s'occupaient du service des tables.

On remarquait, autour de la table d'honneur, LL. EE. NN. SS. M. Baudoux, P. F. Pocock et P. Dumouchel, le T. R. P. Dom Fulgence, M. l'abbé J. Bellavance, curé de Pine Falls, le R. P. Irénée Tourigny, O.M.I., provincial, M. l'abbé E. Gagnon, p.s.s., supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, M. Stanley Copp, M.A.L., et Mme Copp, ainsi que le R. P. V. Bilodeau, curé de Fort Alexandre.

Plusieurs autres pères et frères occupaient la première table à droite de la table d'honneur: MM. les abbés D. McDougall, curé d'Ile-de-Chênes, O. Valcourt, vicaire de Pine Falls, L. Couture, secrétaire de Mgr Baudoux, J. Massicotte, J. Plante et E. Cormier, séminaristes de St-Boniface, et les PP. Oblats A. Lizée, A. Lacelle, R. Beaulieu, G. Pinette, R. Bédard, N. Boutin, J. de Rocquigny, le R. P. F. Cousineau, c.s.v., et les Frères Oblats coadjuteurs J.-P. Boucher, E. Morin, H. Jasmin et J. Bisson.

Face à la table d'honneur, au centre de la salle, avaient pris place les 8 séminaristes ainsi que le chef de la réserve, M. P. Courchesne, et les membres de son conseil. A chaque bout de la table, on remarquait les RR. PP. Apollinaire Plamondon, supérieur du Petit Séminaire, et Laurent Alarie, professeur.

Discours

A la fin du banquet, Mgr M. Baudoux, président et maître des cérémonies, présenta avec délicatesse chacun des orateurs. Ce qui lui permit en même temps de refaire l'histoire de la fondation

(Suite à la quatrième page)



L'on voit sur cette photo les membres du personnel actuel du Petit Séminaire St-Jean, de Fort Alexandre, Man. Première rangée, de gauche à droite: **M. l'abbé Armand Plamondon, R. P. Apollinaire Plamondon, O.M.I., R. P. Laurent Alarie, O.M.I.** Deuxième rangée: **Henry Spence, Harvey Nepinak, George Bruyère** et **Bernard Linklater.** Troisième rangée: **Paul Fontaine, Henry Morrisseau, Martin Houston** et **Albert Young.** Cinq sont de l'archidiocèse de St-Boniface, 1 de Winnipeg et 2 du Keewatin.

Le Club des 200—1956

ST-BONIFACE — Le secrétariat général de l'Association d'Education publie aujourd'hui la première liste des membres du Club des 200. Cet organisme, fondé en 1954 en vue de seconder de façon immédiatement efficace l'oeuvre si nécessaire de l'instruction catholique et française au Manitoba, vise à grouper cette année deux cents membres; ils se recruteront parmi nos citoyens d'envergure et nos organisations bienfaisantes. Un minimum de $25 est exigé de chacun; quelques-uns donneront davantage. Le Club compte un membre à vie dans la personne de Mgr Clovis St-Amant, P.D.; qui sera le deuxième? et le troisième?

Le 21e congrès général de l'Association d'Education a tracé un programme d'envergure: l'organisation d'Associations de Parents et Maîtres et de Jeunes Franco-Manitobains. L'exécutif de l'Association d'Education a commencé l'étude et la mise en pratique de ce programme; il constate cependant qu'il faudra, comme dans toute entreprise de ce genre, non seulement du dévouement et de l'enthousiasme, mais aussi le nerf qui soutient ce dévouement et cet enthousiasme: les finances. Grâce au Club des 200, on l'aura!

Voici la première liste des membres du Club des 200 (par ordre d'inscription) pour l'année 1956-1957:

MEMBRE A VIE

Mgr Clovis St-Amant, P.D., St-Boniface (versé en 1954)	$500.00

PREMIERE LISTE

S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface	$25.00
S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg	25.00
M. Camille Dussault, comptable de l'étude Monnin, Grafton, Deniset et Dowhan, 202, rue Despins, St-Boniface	25.00
M. Georges Hébert, 456, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface	25.00
M. Alph. Grégoire, Lorette	25.00
Me Maurice Arpin, 457, rue Main, Winnipeg	25.00
M. Roland Couture, gérant de CKSB, 596, rue Aulneau, St-Boniface	25.00
Dr Henri Guyot, 580, rue Aulneau, St-Boniface	25.00
M. Guy Morier, Medo-Land Dairy Products, 376, rue Marion, St-Boniface	25.00
M. Jean Boux, vice-président, [illegible]crete Ltd., St-Boniface	50.00
M. l'abbé Henri Perron, visiteur des écoles, archevêché, St-Boniface	25.00
Les Soeurs Grises de la Maison Provinciale, St-Boniface	25.00
RR. PP. Jésuites, Collège de St-Boniface	25.00
M. Emile Couture, de Couture Motors, St-Boniface	25.00
Me Alfred Monnin, 593, rue Langevin, St-Boniface	25.00
RR. PP. Oblats, Maison Provinciale, 89, rue Eastgate, Wpg	25.00
Toupin Lumber & Fuel Ltd., 388, rue Bertrand, St-Bon.	25.00
Dr Paul L'Heureux, 422, rue Valade, St-Boniface	25.00
M. J.-A. Dansereau, secrétaire-trésorier de la municipalité de Taché, Lorette	25.00
M. l'abbé Maurice Sabourin, Rivers, Manitoba	25.00
M. Georges Jessop, gérant, Banque Canadienne Nationale, Winnipeg	25.00

Les "Westerners" de Québec préparent une grande soirée

MONTREAL — Les Prairies ne lâchent pas facilement ceux que, un jour, elles ont tenus. C'est ainsi qu'un demi-millier de "Canadiens français de l'Ouest", comme ils se désignent eux-mêmes, ont décidé de se rencontrer ici à Montréal pour une "Soirée de l'Ouest".

Venant presque tous du sud et du nord de la Saskatchewan, ils sont maintenant installés dans le Québec et l'est de l'Ontario.

Cette rencontre, fixée au samedi 3 novembre et consistant en un buffet dansant, veut être un rassemblement de Canadiens de l'Ouest en même temps qu'une manifestation de solidarité française, permettant non seulement d'évoquer des souvenirs, mais aussi de prendre conscience des problèmes qui confrontent les parents et amis restés là-bas. Cela ne veut pas dire que la "Soirée de l'Ouest" sera exclusivement française, car le Canadien français de l'Ouest se sent étroitement lié à son compatriote de langue anglaise, quand il s'agit de se souvenir de sa vaste patrie des Plaines. La "Soirée de l'Ouest" sera donc une soirée bilingue.

Souvenirs émouvants

Le souvenir du centre culturel bilingue de la Saskatchewan qu'est Gravelbourg, avec son Collège classique, confié aux Pères Oblats, son couvent dirigé par les religieuses de Jésus et de Marie de Sillery, ainsi qu'avec son poste de radio français, dominera cette première rencontre. Et les participants y trouveront l'occasion de reconnaître, d'une façon tangible, l'oeuvre bienfaisante d'éducation accomplie, depuis près de 30 ans, par les autorités du Collège de Gravelbourg.

Il est intéressant de noter que si les "Westerners", maintenant établis dans l'est du pays, aiment souvent se rencontrer en petits groupes épars, c'est cependant la première fois qu'on tente de rassembler pratiquement la totalité d'entre eux. On croit que cette rencontre pourra être le point de départ d'une association pour assurer un mouvement de solidarité, qui assurerait un contact étroit et constant avec les principaux centres bilingues des Prairies, dont plusieurs perpétuent une véritable tradition canadienne-française en coexistence harmonieuse avec une tradition anglo-canadienne.

Seconde génération

En ce qui concerne les Canadiens français des Prairies, c'est en général la seconde génération que l'on rencontre dans le Québec et l'Ontario, principalement dans les villes de Montréal, de Québec et d'Ottawa, ainsi que dans les Cantons de l'Est. Ils sont près de 700, dont les noms et adresses ont été compilés ici à Montréal. On rencontre parmi eux de nombreux professionnels, des hommes d'affaires et un certain nombre d'étudiants. On rencontre aussi quelques-uns des pionniers de la colonisation française dans les Prairies, ainsi que Mme veuve Guy Gravel, épouse de l'un des sept frères Gravel, fondateurs de Gravelbourg, et Mme veuve J.-B. Crépeau, l'une des premières institutrices de l'établissement. De la même génération, on retrouve, encore à Montréal, M. J.-L. Guay, entrepreneur bien connu, et M. J.-Ernest Cadieux, président de la Maison L.-N. Messier.

Pèlerins de l'Ouest

Tous les compatriotes des Prairies seront également très heureux, le 3 novembre, lors de la rencontre au Faisan Bleu, à St-Martin, établissement appartenant à l'un des leurs, M. Léo Jeannotte, de recevoir la visite d'une délégation de leur patrie des Plaines. On compte en effet sur la présence des autorités du Collège Catholique de Gravelbourg, ainsi que sur celle de certaines personnalités des autres centres français de la Saskatchewan, comme des municipalités de Ponteix, de Laflèche, de Ferland, de Meyronne et de Lisieux, de Storthoaks, dans le sud de cette province; de Prince-Albert, de Vonda et de St-Brieux, dans le nord.

L'idée d'une telle rencontre germa dans l'esprit d'un groupe de Canadiens français de l'Ouest ici à Montréal, il y a environ 7 mois, lors de la visite de quelques compatriotes des Prairies. C'est à ce moment que l'on commença à recueillir les noms de tous les anciens de la Saskatchewan établis dans l'Est.

M. Jean Lagassé étudiera les problèmes des Métis

L'hon. C. L. Shuttleworth, ministre de l'Agriculture et de l'Immigration au cabinet provincial, a annoncé mercredi la nomination de M. Jean Lagassé pour diriger une étude pratique des conditions sociales et économiques des Métis de la province.

La nomination met en vigueur une résolution de M. Roger Teillet, M.A.L., qui a été approuvée à la dernière session législative. Le travail consistera à formuler des conclusions en vue d'obtenir des résultats pratiques et s'étendra non seulement à la population métisse mais aussi aux Indiens qui tombent indirectement ou directement sous la responsabilité provinciale. On s'attend que le gouvernement fédéral contribue financièrement au succès de l'entreprise.

Travail complexe

On étudiera surtout comment améliorer les relations de ces groupes avec d'autres et comment améliorer leur situation économique. M. Lagassé aurait des rapports constants avec le Département du Commerce et de l'Industrie, avec plusieurs sociétés bénévoles et avec le Département de l'Agriculture et de l'Immigration dont il est consulteur.

M. Lagassé est né à Gravelbourg en 1925 et il est venu à St-Boniface à l'âge de 11 ans. Après ses études au Collège de St-Boniface, il a étudié la théologie pendant trois ans et s'est rendu à Swan River comme maître d'école. Plusieurs le reconnaissent comme ancien propagandiste de **La Liberté et le Patriote.** Après une année au service de la Children's Aid Society of Eastern Manitoba, il a été entraîné à Ottawa pour prendre la direction du département d'Immigration et de Citoyenneté à Winnipeg en 1953. Il quitte maintenant le service fédéral.

M. Lagassé vient d'obtenir sa maîtrise ès Arts à l'Université Columbia, après y avoir suivi des cours d'été comme boursier. Président de l'Association des Anciens du Collège, il est ancien président du Club Richelieu, vice-président de l'Association manitobaine des Parents et Maîtres, membre des Chevaliers de Colomb, Conseil Goulet, membre de l'Association des Ouvrières Sociales, etc. Il a épousé Mlle Ann Flavelle Bradshaw, à Toronto, l'an passé, et il est récemment devenu père d'un fils.

La Liberté et le Patriote félicite M. Lagassé pour cette belle nomination à un poste si important et lui souhaite un franc succès.

Congrès missionnaire à Ottawa, en novembre

MONTREAL — Les 19 et 20 novembre prochains se tiendra le troisième congrès des missionnaires oblats dont le thème sera: "L'organisation sociale de nos missions".



M. Stephen Juba a été élu maire de Winnipeg, mercredi, par 46,197 voix contre 44,266 pour le maire George Sharpe, en dépit de l'opposition des journaux et de personnalités influentes dans la vie politique. Membre indépendant de la Législature, il a été dans le passé candidat deux fois à la mairie, sans réussir. Les contribuables ont, en même temps, rejeté le projet du pont Disraeli, par 22,810 contre 20,810, tout en approuvant un règlement scolaire pour une valeur de $3,000,000.

Un ancien greffier de St-Boniface, M. E.-A. Poulain, est décédé à 73 ans

M. Edmond-Alphonse Poulain, ancien greffier et trésorier de St-Boniface, est décédé le dimanche 21 octobre, à l'hôpital de St-Boniface. Une messe de Requiem fut chantée à la basilique, à 10 h., jeudi matin. Les prières d'usage avaient été dites, la veille au soir, au salon funéraire Coutu.

M. Poulain est né en 1883 à St-Pierre-et-Miquelon, l'unique possession territoriale de la France en Amérique du Nord. C'est là qu'il reçut son éducation primaire, mais il fut forcé de compléter ses études secondaires à Churchbridge, Nouvelle-Ecosse, quand le gouvernement français s'opposa à l'enseignement religieux et ferma les collèges catholiques romains. M. Poulain décrocha donc son B.A. à Churchbridge.

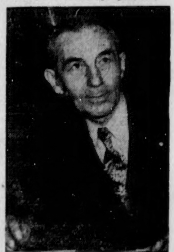
Peu après, ses parents déménageaient à Sydney, N.-E. Il les y rejoignit dans l'espoir de trouver un poste d'instituteur en cet endroit. Malheureusement, il ne trouva aucune place disponible et fut obligé de s'engager dans un moulin local.

Un peu plus tard, en 1905, il arrivait avec les siens dans l'Ouest canadien. Il fut d'abord engagé comme professeur à l'Académie Provencher et, en 1909, il devenait secrétaire-trésorier à St-Vital. Après deux années à ce poste, il était nommé inspecteur des écoles bilingues du Manitoba. Mais en 1913, il reprenait son poste de secrétaire-trésorier de St-Vital, jusqu'à ce qu'il devienne trésorier de la ville de St-Boniface en 1933. Il prenait sa retraite en 1950. Brisant son dernier lien avec les affaires municipales, il quittait son poste de secrétaire-trésorier de l'Association des municipalités suburbaines de Winnipeg, en 1952.

M. Poulain était membre honoraire à vie du club Kiwanis de St-Boniface, membre de la Croix-Rouge, membre actif de la Société d'aide aux enfants de l'est manitobain et membre de l'Alliance française. Il fut décoré par le gouvernement français pour ses services durant la deuxième guerre mondiale.

Lui survivent, de son premier mariage avec Delvica Tremblay, trois fils, Hector, Eugène et Jean, et une fille, Simone, employée au bureau fédéral de Washington, D.C. Et, de son second mariage, lui survivent son épouse, née Thérèse Bouchard, et deux filles, Rose-Aimée et Noëlla.

Les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** expriment à la famille si cruellement éprouvée leurs plus vives sympathies.



M. E.-A. Poulain

Le bilinguisme, actif culturel et national

OTTAWA — "Aujourd'hui, nous voyons se manifester de plus en plus de fierté dans la double culture qui est notre apanage. De plus en plus nombreux sont ceux de nos compatriotes qui considèrent le bilinguisme, non plus comme un mal nécessaire imposé par une sorte de traité qui est devenu notre constitution, mais bien comme un élément culturel dont on s'enorgueillit et un actif national auquel on tient."

En prononçant ces paroles à l'inauguration du nouvel immeuble de la faculté des arts de l'Université d'Ottawa, le premier ministre du Canada mesurait en quelques sorte le progrès accompli dans un domaine où il poursuit depuis de longues années un véritable apostolat; "la coopération la plus étroite possible et la bonne entente entre les deux principaux groupes ethniques de notre population".

Le très hon. Louis St-Laurent, qui est lui-même docteur de l'Université d'Ottawa, a évoqué l'oeuvre apostolique des Oblats canadiens de par le monde. Il avait en cette occasion la satisfaction de constater les fruits de son propre apostolat pour l'unité nationale. Et il a pu dire de l'Université d'Ottawa:

Bons citoyens

"Située au carrefour des deux grands groupements linguistiques qui composent la nation canadienne et au centre politique du pays, l'Université d'Ottawa fait rayonner son influence dans tout le pays. Sous un même toit, dans l'édifice même qui sera officiellement ouvert aujourd'hui, les jeunes Canadiens des deux langues continueront d'apprécier les deux grandes cultures dont nous sommes les fortunés héritiers. Y a-t-il, s'est-il demandé, une meilleure préparation à assumer les responsabilités de la citoyenneté canadienne que l'acquisition d'une profonde compréhension de ce double héritage?"

Comme exemple de la compréhension grandissante entre les deux groupes linguistiques, il a cité le récent festival de Stratford, où "des Canadiens d'expression française ont été choisis pour créer les personnages français des pièces de Shakespeare" et où des pièces d'auteurs français, jouées en français, "ont suscité d'élogieux commentaires dans la presse de langue anglaise".

L'importance des humanités

Payant d'exemple en passant d'une langue à l'autre au cours de son allocution, il s'est élevé à un haut degré de pensée en parlant de la nécessité de ne pas négliger les humanités à notre époque de haute spécialisation scientifique, "d'adapter ces connaissances et ces nouveaux perfectionnements à nos besoins au lieu de permettre qu'ils nous dominent", de "mieux apprécier les leçons du passé et se mieux préparer pour l'avenir par une éducation chrétienne libérale".

Le premier ministre a mis ses auditeurs en garde contre les dangers du sectarisme. Il a rappelé que des "millions d'hommes et de femmes sont morts à cause du sectarisme étroit et du fanatisme d'une poignée de puissants". Et il a dit à ce sujet:

"Une des leçons de l'histoire, c'est certainement qu'il nous faut tous lutter de toutes nos forces contre le sectarisme étroit et l'ambition à courte vue qui ont exigé un si grand sacrifice de la part de l'humanité. Voilà pourquoi, a-t-il ajouté, mes collègues du gouvernement et moi-même sommes convaincus que le Canada, tout en étant fermement décidé à défendre nos institutions démocratiques et notre conception de la société, doit en même temps s'efforcer, de concert avec les autres nations pacifiques, à augmenter le champ de l'entente entre les peuples."

La Banque de Montréal décroche un prix d'annonce

MONTREAL — La Banque de Montréal a obtenu de nouveau le premier rang pour la publicité des banques canadiennes dans l'analyse de la publicité financière en Amérique du Nord qu'a poursuivie l'organisme des Bank-Ad-views durant les douze derniers mois.

La Banque de Montréal s'est classée première pour le Canada chacune des onze dernières années sauf une, et deux fois — en 1946 et en 1954 — elle fut première de tout le continent et obtint le Socrates High Award pour l'Amérique du Nord.

La récompense accordée à la Banque de Montréal par les Banks-Ad-views est du même ordre qu'une récente enquête sur la publicité dans les transports en commun embrassant une grande variété d'annonceurs nationaux. Il ressort de cette enquête que le message de la Banque de Montréal était en tête de toutes les autres annonces avec un coefficient de lecture de 62 pour cent.

La publicité la plus lue

Cette enquête était la cinquième d'une série d'enquêtes organisées par la Canadian Advertising Research Foundation au cours des huit dernières années et la Banque de Montréal s'y était classée antérieurement troisième, quatrième, deuxième et première respectivement.

Un autre témoignage venant des Etats-Unis en faveur de la Banque de Montréal est l'"attestation de mérite" du Financial World, de New-York, "pour la haute qualité de ses rapports annuels depuis six années consécutives et en reconnaissance de son rapport annuel aux actionnaires pour 1955".

La citation à l'ordre du jour déclare que, sur les 5,000 rapports annuels examinés en 1956, le rapport financier de la Banque de Montréal a été considéré comme un des plus modernes du point de vue du contenu, de la typographie et du format.

Au "Théâtre populaire"

"Gringalet" de Paul Vendenberghe

Le dimanche 28 octobre, "Gringalet" de Paul Vendenberghe. Gringalet est une comédie satirique de caractère plutôt sérieux bien qu'elle ne manque pas d'humour. Tout l'intérêt de la pièce réside dans l'opposition violente des caractères que les dialogues font très habilement ressortir. En vedette, Jacques Auger, Jean Brousseau et Robert Gadouas. Egalement de la distribution, Denyse St-Pierre, Marthe Thierry, Mariette Duval, Gaston Dauriac, Jeanne Demons et Edouard Wolley. Une réalisation de René Verne.

Louise Darios à "Music-Hall"

L'émission "Music-Hall" du dimanche 28 octobre réunit des vedettes de la scène, du chant et de la danse qui sauront plaire aux téléspectateurs. Maurice Durieux, qui dirigera l'orchestre, a fait les arrangements musicaux des oeuvres au programme. La troupe de danseurs évoluera sur une chorégraphie de Jack Ketchum et l'hôtesse, Michelle Tisseyre, présentera les invités: les chanteurs Pierre Boutet, Paul Houle, Joanne Jasmin, Louise Darios et Lorraine Lorrain et les comédiens de la troupe du "Beu qui rit".

Paul Berval, Jean-Claude Deret, Denis Drouin, Denyse Filiatrault et Monique Gaube interpréteront un sketch intitulé "Le Forum". Joanne Jasmin chantera "Toi, tu souris et ma vie s'éveille" et Louise Darios, Paul Houle et Lorraine Lorrain, accompagnés par les danseurs, offriront une production parisienne intitulée "Les marchandes de fleurs".

Notes agricoles

Traitement des moutons contre les vers

Tous les cultivateurs qui font l'élevage des moutons devraient, à tous les ans, au cours de l'automne, se faire un devoir de les traiter contre les vers. Ce n'est pas ce qui arrive, car on constate que ce traitement n'est fait que par un petit nombre d'éleveurs.

Le mouton s'infecte facilement de parasites divers: vers de la caillette, vers nodulaires, douves hépatiques et autres.

L'infection se produit le plus souvent sur des pâturages humides. Les régions basses sont des foyers par excellence pour le développement des larves de parasites de toutes espèces surtout lorsque des troupeaux considérables y paissent pendant plusieurs années successives. Les terrains secs, élevés et même accidentés sont recommandables comme pâturage pour les moutons.

Les moutons qui hébergent un grand nombre de parasites sont maigres et souffrent généralement d'une diarrhée chronique qui les épuise. Lorsque l'infection est plus avancée, les animaux perdent leur laine et succombent l'un après l'autre par suite de maladies diverses qui se greffent sur un état d'affaiblissement dû à l'infection intestinale.

Il est donc important de s'assurer que les sujets que l'on introduit dans un troupeau soient sains afin de ne pas le contaminer. A la bergerie, les moutons doivent être alimentés dans un ratelier afin que les fourrages ne soient pas souillés par les déjections.

Aujourd'hui, le traitement des moutons contre les vers avec l'emploi de la phénothiazine est relativement facile et à la portée de tous les cultivateurs. Pour ceux qui utilisent des tablettes, le traitement consiste à en donner deux pour chaque mouton en bas de 100 livres et trois pour ceux dont la pesanteur dépasse 100 livres.

Le traitement d'automne, lors de la mise à la bergerie, est idéal, car il débarrasse le mouton de ses vers et lui permet de mieux répondre aux soins qui lui sont donnés pendant la saison d'hivernement.

Les brebis en gestation ne devraient pas être traitées pendant les deux derniers mois de la gestation et le premier mois qui suit la mise-bas.

La phénothiazine a pour effet de colorer l'urine en rouge. Il ne faudra pas attribuer cette coloration à la présence de sang dans l'urine. Il sera recommandable d'employer beaucoup de litière afin que toute l'urine soit absorbée et éviter ainsi de tacher la laine et affecter la valeur de la toison. Pour cette raison, il sera bon de ne pas traiter durant le mois qui précède la tonte.



Il n'est pas nécessaire de faire jeûner les animaux avant le traitement. Trois ou quatre jours après l'application du traitement, il faut bien nettoyer et désinfecter le plancher de la bergerie afin de détruire toutes les larves de parasites. Les troupeaux fortement contaminés auraient avantage à être traités deux fois par année.

Si tous les cultivateurs traitaient leurs moutons au moins une fois l'an, la santé de leurs troupeaux serait de beaucoup améliorée.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 21 novembre 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR BATIMENT DE TETE, PEPINIERE, INDIAN HEAD (Sask.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), et du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Régina (Sask), au bureau de poste de Moose Jaw (Sask.), et au bureau de poste d'Indian Head (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 17 octobre 1956.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La direction des Canadiens de Montréal tente présentement une expérience qui est suivie avec attention par les dirigeants de tous les autres clubs de la ligue Nationale de hockey. On se souvient que la ligue junior du Québec, commanditée par les Canadiens et par les Rangers, n'a pu survivre au départ de Béliveau, de Geoffrion et de Plante. Après deux saisons désastreuses du point de vue financier, la direction du Forum a jugé à propos de ne plus accorder son appui à cette ligue. Mais il ne s'agissait pas pour les Canadiens de détruire leur système de clubs-écoles. On décida donc de former une équipe junior qui disputerait des joutes hors concours aux clubs juniors de Toronto et aux clubs intermédiaires de la province de Québec, des Maritimes et de l'Ontario. Cette tentative donna d'assez bons résultats, mais elle ne donna pas non plus entièrement satisfaction à la direction du Forum qui décida alors de tenter une expérience nouvelle. On trouva d'abord une ville d'adoption pour les jeunes Canadiens. La ville d'Ottawa semblait toute désignée pour cette expérience et on y installa les jeunes Habitants. Puis, on inscrivit cette équipe dans la ligue junior de l'Ontario pour une série de joutes hors concours et on parvint à convaincre les autorités du hockey amateur de laisser les jeunes Canadiens s'inscrire dans la ligue professionnelle du Québec pour y disputer des joutes hors concours sur une base régulière.

On a donc ce phénomène de jeunes joueurs livrant des duels réguliers aux professionnels et conservant leur statut d'amateurs. L'expérience acquise par ces jeunes joueurs prouvera si la direction du Forum a bien fait de lancer dans la mêlée des enfants contre des hommes. Les premiers résultats nous indiquent que ces "enfants" sont de véritables petits géants qui tiennent bien leur bout et qui causeront des surprises à leurs adversaires, cette saison.

Le malheur...

On connait le proverbe: "Le malheur des uns fait le bonheur des autres". Les Stampeders de Calgary, qui parlent de quitter la ligue de l'Ouest, sans trop de convictions bien entendu, viennent de connaître une étonnante série de victoires et on en fait retomber le mérite sur les épaules du jeune Ronnie Knox. Ce dernier accepte tous les applaudissements, et son père adoptif ne se gêne pas pour dire à tous ceux qui veulent bien l'écouter que Ronnie est le plus grand joueur de football de tous les temps. Le père Knox est une vraie merveille! Jamais père naturel n'aura pris un soin aussi jaloux de son fils que papa Knox. Du haut des estrades, il dirige de la voix tous les mouvements de son garçon; il explique au public qui l'entoure les raisons motivant tel ou tel jeu. C'est lui qui a amené Ronnie à quitter les Tigres d'Hamilton de la ligue Interprovinciale de l'est, en prétendant qu'on ne s'occupait pas de son garçon comme on aurait dû. Le père Knox a peut-être raison d'affirmer que son fils est un très bon joueur et qu'on n'a pas su comment se servir de lui dans l'est, car les Tigres ne vont pas bien du tout depuis le départ de Knox, tandis que les Stampeders volent depuis son arrivée.

Il est indéniable que Knox est un bon passeur et qu'il sait inspirer une équipe. Mais ce n'est pas un surhomme et il ne pourra à lui seul retirer de leur marasme les Stampeders. Il parviendra tout au plus à les empêcher de faire un trop gros déficit à la fin de la saison, chose très importante pour un sport où la finance a tellement à dire. Knox affirme aussi qu'il peut faire du cinéma et qu'il possède des contrats très intéressants. Nous ignorons si ces affirmations sont bien exactes, mais, chose certaine, son père adoptif ferait un excellent agent de relations extérieures et les Stampeders feraient peut-être bien d'engager les deux Knox, un pour jouer sur le champ, l'autre pour attirer les foules et leur faire admirer les talents de son fils. Nous espérons que l'acquisition de Knox fera tourner les vents de pessimisme qui règnent actuellement à Calgary et que cette équipe fera encore partie de la ligue l'an prochain.

La fin?

Don Newcombe est-il rendu à la fin de sa carrière? Voilà une question qui aurait semblé ridicule au mois d'août, mais qui devient brûlante d'actualité à la suite de la double défaite de Newcombe durant la série mondiale et de sa double défaite au cours des joutes amicales que les Dodgers disputent aux clubs professionnels de l'Orient. Battu sur l'île Hawaï, Newcombe a été chassé du monticule à Tokyo. Il semble avoir perdu sa balle rapide et il ne possède plus aucun contrôle et sur sa balle et sur son tempérament. Il est probable que Newcombe a besoin d'un long repos. Il semble en effet indéniable qu'il a eu peur durant la série mondiale et que les accusations portées contre lui étaient justifiées en un certain sens. Il ne faut pas être trop cruel pour le gros lanceur des Dodgers, car la nervosité est une maladie peut-être pire qu'une autre. Newcombe a probablement abusé de ses forces, mais, dans son intérêt et dans celui des Dodgers, il devrait prendre un repos dès maintenant. Autrement, il ne sera plus en forme pour commencer la prochaine saison.

Toute l'équipe des Dodgers a dû reste bien besoin d'un repos. Il n'y a pas eu que la série mondiale. Il y a eu aussi la fin de la saison qui a taxé au maximum toutes les facultés émotives des joueurs. Il faut des nerfs solides et une santé de fer pour vivre continuellement sous pression et continuellement avec l'idée qu'une seule erreur va tout jeter à terre. Les Dodgers songent probablement à se réorganiser et c'est pourquoi ils ont amené quelques jeunes joueurs avec eux durant cette tournée. Wally Alston devra travailler ferme durant les mois d'hiver pour étudier le rendement de tous les jeunes joueurs qui montent graduellement dans le système des clubs-écoles des Dodgers. Il nous semble que le problème des lanceurs n'est pas encore résolu pour la saison prochaine et qu'il sera compliqué de beaucoup, si Newcombe ne peut travailler régulièrement et si Maglie commence à se ressentir des lourdes années qui pèsent sur ses épaules. Où iront les Dodgers sans ces deux as? S'ils gagnent le championnat de la Nationale l'an prochain, ils l'auront bien mérité.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

A ceux qui nous font l'honneur de toujours regarder à la dernière page pour nous lire en cet excellent hebdomadaire qu'est **La Liberté et le Patriote**, nous dirons que nous y étions, la semaine dernière. Pas en dernière page, il est vrai, afin de vous aider à digérer les annonces. Pas du tout, mais en deuxième page, tout voisin de la Rédaction qui, sans doute, se doit de nous surveiller étroitement. Nous avons réussi en l'occasion à faire passer quelques fredaines. Pourvu que l'on ne me trouve pas un jour en première, avec les éphémérides! Ce serait le coup de grâce attendu de plusieurs avec impatience. Tout cela prouve que dans un journal, l'on ne doit pas commencer et surtout se borner à la lecture des "comiques".

Ces conventions

Les Chevaliers de Colomb représentent au Canada une force très considérable. Même l'ennemi le plus acharné de la Chevalerie (pas toujours un Orangiste!) ne saurait mettre en doute cette assertion. Il nous fait peine d'admettre cependant que, sous plusieurs rapports, ce n'est qu'une force potentielle. Tout de même, le jour se fait petit à petit et nous devons espérer qu'avant longtemps la convention annuelle canadienne de la Chevalerie pourra, tel que la Ligue des Femmes Catholiques par exemple, soumettre au gouvernement canadien une résolution déplorant le fait que nous n'avons pas d'ambassadeur au Vatican. Afin de se faire entendre, il faudrait au moins avoir une voix. Mais comme nous disions plus haut, l'engrenage est en marche. Ça viendra, coûte que coûte.

Referendum

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne savons quel sera le résultat du referendum sur la boisson, au moins pour la ville. Une courte analyse des résultats au dehors nous prouve cependant que les voteurs semblent avoir voté en bloc sur les cinq questions, soit pour ou contre. C'est à désespérer de l'intelligence de l'électorat. Ou bien, la propagande n'a réussi qu'à séparer les gens en deux partis bien distincts. C'est ce qui arrive toujours avec ces systèmes de réglementation, qu'il s'agisse de magasins à rayons, d'épiceries ou de liqueurs. "There ought to be a law" dit-on à tous propos. Malheureusement, nous en avons déjà trop, et certaines teintes d'idiotie.

Les médecins disent depuis longtemps qu'une foule de gens creusent leur tombe avec leur fourchette. Les législateurs ne se sont pas encore saisis de la question. Mais vous voyez d'avance les possibilités, n'est-ce pas?

Peu importe le résultat de ce referendum. Ce qu'il faut tout d'abord, c'est la modération en toutes choses. Grâce que nous vous souhaitons . . .

BISTOURI.

— Le progrès qui a fabriqué de la richesse, de la vitesse, de la force, a-t-il du même coup manufacturé de la vertu, du bonheur?

Mgr BAUNARD.

Un climatiseur sans aucune pièce mobile

PRINCETON, N.-Y. — M. David Sarnoff, président du conseil de la Radio Corporation of America, a assisté à la démonstration par certains de ses meilleurs spécialistes en électronique d'un appareil sans parties mobiles pouvant chauffer silencieusement une pièce ou en refroidir la température.

Ce climatiseur a été un des trois plus importants appareils électroniques présentés par Sarnoff à une réunion organisée à l'occasion de son 50e anniversaire dans le domaine de la radio.

Le système de climatisation comprend de larges panneaux muraux refroidis par un courant électrique circulant dans un sens contraire, le même courant réchauffant les panneaux. Ce système ne comporte pas de moteurs, d'éventails, de pompes ou autres pièces mobiles.

La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Problème de plus en plus aigu des Grandes Unités Scolaires

A l'occasion des élections dans plusieurs municipalités de la province du Manitoba, le vendredi 19 octobre, un projet de Grandes Unités Scolaires au niveau de l'école secondaire a été soumis aux électeurs de deux régions centrales, celles de North Norfolk et Springfield. La votation a favorisé le plan, grâce à l'intervention d'une troupe d'orateurs du ministère d'Education.

Le résultat favorable dans North Norfolk ne représenta pas d'ailleurs l'opinion de la population rurale, mais celle des habitants des villages, qui ont imposé leur manière de voir par une majorité de 86 voix. Cette victoire est encore moins impressionnante, quand on se rappelle que le ministère a refait les limites de l'Unité en question pour assurer le succès, après qu'un autre projet du genre avait été rejeté plus tôt dans l'année. Dans Springfield, en dépit de manoeuvres semblables, l'opposition a rallié 40 pour cent des suffrages. Malgré ces indices défavorables au projet, il reste acquis que deux autres divisions de l'éducation secondaire s'ajouteront à celle de Portage-la-Prairie.

Ce fait démontre comment la pression des grands journaux de la ville et de certaines organisations oblige le Département d'Instruction publique à promouvoir d'une manière ou d'une autre l'établissement de ce plan scolaire dans les parties rurales de la province, et éventuellement d'entreprendre une campagne parallèle en faveur de Grandes Unités Scolaires qui engloberaient l'école élémentaire. L'événement vient confirmer la sagesse de nos chefs qui ont fait inscrire, au programme du dernier congrès de l'Association d'Education, un après-midi d'étude sur les Grandes Unités, afin que les électeurs canadiens-français s'y intéressent et puissent, en conséquence, se déterminer une ligne de conduite à la fois conforme aux principes et adaptée aux circonstances. Il est à espérer qu'un grand nombre de commissaires, de chefs d'organisations et de parents se donnent la peine de se procurer la brochure que l'Association d'éducation fait publier sur le Congrès et qui contiendra le texte des deux conférences magistrales qui ont été prononcées sur ce sujet et qui ne peuvent pas paraître dans le journal.

Il est utile, en effet, de se renseigner sur l'expérience du groupe canadien-français en Saskatchewan et en Alberta sous un régime de grandes "Divisions" scolaires, car l'on peut voir ainsi les résultats concrets de ces systèmes et en déduire des arguments de choses qui impressionnent, beaucoup plus que des théories, nos concitoyens de langue anglaise. En outre, la diversité des systèmes en vigueur dans ces deux provinces aident à comprendre que même si une victoire totale et définitive ne couronne pas les efforts de l'opposition, l'obtention de certains droits et privilèges peut souvent sauvegarder l'essentiel de nos revendications.

Nos compatriotes font preuve d'une grande ouverture d'esprit en reconnaissant les bienfaits que peut apporter ce genre de "centralisation", par exemple, l'amélioration des salaires et des conditions de vie des instituteurs, la gradation des élèves et la plus grande diversité des cours, la simplification du travail du ministère et l'élimination d'écoles n'ayant plus de raison d'être. Là où l'homogénéité canadienne-française persiste, tous ces bienfaits rejaillissent directement à l'avantage de la cause religieuse et patriotique.

Cependant, dans les récits de nos frères des provinces avoisinantes, on entend inévitablement l'autre son de cloche: la tendance vers une notion d'école "melting pot", dont l'idéal serait un amas de citoyens sans diversité, amorphes, dépersonnalisés, indifférents aux activités gouvernementales et bureaucratiques. L'éducateur, dans un tel climat, finit par travailler principalement pour l'argent et pour assurer la permanence de sa position privilégiée.

Quand le système des Grandes Unités cause de vives appréhensions, même dans ces provinces où, grâce aux conditions qui ont marqué leur entrée dans la Confédération, la religion et la langue jouissent de certains droits en éducation, les Manitobains peuvent avec raison craindre encore plus vivement l'extension de ce système chez eux, où la religion et la langue sont à peine tolérées à l'école.

Ces expériences peuvent, à la longue, faire réfléchir leurs champions actuels. Les gouvernements, en effet, ont besoin de l'appui populaire pour mettre leurs programmes à l'exécution, et ils ne peuvent pas continuer à fonctionner efficacement là où le désintéressement civique se répand, car tout projet progressif se heurtera de plus en plus à l'inertie publique. C'est un peu le point qu'a souligné le président Eisenhower dans son commentaire sur un projet d'aide fédérale scolaire aux Etats-Unis. Il faut à tout prix laisser une grande part de responsabilité et d'autorité au niveau local du gouvernement, disait-il, autrement tout finira par s'écrouler. C'est une leçon qui fera son chemin avec le temps.

Pour le moment, on se demande si le système des écoles consolidées ne serait pas un compromis efficace entre le district scolaire traditionnel et l'immense Unité scolaire. Il faut sauvegarder autant que possible l'éducation religieuse et culturelle de la jeunesse franco-manitobaine, mais il faut en même temps étudier les moyens les plus aptes à leur donner une éducation générale qui leur permettra de se faire une place honorable dans la vie si complexe de nos jours.

Le mois des morts

Novembre est le mois des morts. Ne les oublions pas: parents, amis, simples connaissances. Presque tous ont besoin de nos prières pour abréger leur séjour au purgatoire et jouir de la béatitude du ciel.

Si le mois de novembre leur est spécialement consacré, cela ne nous exempte pas toutefois de prier pour eux en d'autre temps. Combien est-il préférable, par exemple, au décès d'un parent ou d'un ami, d'offrir des messes plutôt que des fleurs. Les plus belles couronnes ne leur apporteront rien, tandis qu'une seule messe hâtera leur délivrance.

TRIBUNE LIBRE

Révérend Père Directeur,

Grand merci pour votre aimable lettre du 27 août dernier, me remerciant pour ma collaboration en qualité de correspondant. J'en fus grandement touché, car c'était — je crois — la première fois que je recevais un mot d'appréciation pour les services rendus à notre intéressant journal depuis près de 3 ans.

Cela me demande un effort presque surhumain que vous comprendrez facilement, lorsque vous apprendrez que mon état de santé laisse à désirer. Ajoutez à cela un manque de mémoire occasionné par l'âge de 73 ans et les nombreuses maladies ou opérations chirurgicales que j'ai dû subir depuis mon retour d'outre-mer, après la première grande guerre (1919).

Si j'ai accepté — temporairement — de prendre cette tâche onéreuse au début de 1954, c'était simplement par esprit de patriotisme et d'amour pour notre belle langue française. Je me vois maintenant dans l'obligation de continuer, parce qu'il n'est impossible de me trouver un remplaçant et c'est fort regrettable. Vous devez d'ailleurs constater que les jeunes — et les moins jeunes — de nos jours n'aiment pas trop à sacrifier leur temps et leur liberté, même pour servir une cause aussi noble que celle-ci. Je vous avoue que cela me fait bien mal au coeur, lorsque je vais solliciter des abonnements et qu'on me répond: "Moi, je ne suis pas intéressé. Je ne le lis même pas", ou quelque chose du genre. Il est vrai qu'un grand nombre d'abonnés furent désappointés et déçus, lorsque le "supplément" a été supprimé. Cela intéressait beaucoup les enfants, voire même les adultes. C'est regrettable qu'il en fut ainsi . . . et alors, on se "bourre" de publications anglaises ou américaines. Je ne veux pas vous "ennuyer" plus longtemps et je m'excuse d'avoir déjà pris trop de votre temps si précieux.

Encore une fois, merci, pour l'intérêt et l'encouragement que vous m'avez témoignés dans votre bonne lettre. Je me souscris.

Votre respectueux collaborateur,

A.-L. P.

• • •

Monsieur le Rédacteur,

Je commence par m'excuser bien humblement du retard apporté à venir vous remercier de la grande faveur que vous m'avez faite de bien vouloir insérer dans notre journal le compte rendu du mariage de mon petit-fils et le portrait des mariés.

Je sais que vous m'avez fait alors une faveur spéciale en m'accordant autant d'espace sur le journal, et soyez assuré que j'apprécie cette faveur à sa juste valeur.

Maintenant, je vais vous demander encore autre chose. Est-ce que, par hasard, il vous reste des numéros du 14 septembre? Serait-il possible de m'en envoyer 4 ou 5?

Naturellement, je serai heureuse de vous payer ces numéros, en même temps que le renouvellement de mon abonnement qui expirera en février 1957.

Cela m'avait été un crève-coeur de ne renouveler que pour un an, mais l'état lamentable de mes finances ne me permettait pas de faire plus. Cette année, cela s'est amélioré, et je me ferai le plaisir de renouveler pour deux ans et vous enverrai un chèque de $5.00 avec en plus le paiement des numéros supplémentaires ou de coupures, si vous pouvez m'en envoyer. Merci d'avance.

Avec mes souhaits les plus sincères pour la prospérité de notre journal et de tous ceux qui travaillent au succès de la cause française, je demeure.

Bien respectueusement vôtre,

Mme C. H.

• • •

Saskatoon, le 23 sept. 1956.

M. le Rédacteur,

Auriez-vous l'amabilité de me faire parvenir un abonnement d'un an à votre journal, à dater de ce jour. Je joins $3.00 en paiement de cet abonnement.

Des amis m'ont prêté votre journal, et j'en ai été très satisfait, car nous sommes aussi catholiques.

Nous sommes Belges. Je suis arrivé au Canada le 28 juin 1956, et à Saskatoon le 1er juillet de cette année. Nous sommes très contents du Canada, mais nous avons beaucoup de difficultés du fait que nous ne connaissons pas encore la langue anglaise.

Eventuellement, si vous disposiez de documentations gratuites sur la province de la Saskatchewan, ce serait un grand plaisir pour nous de les recevoir. Car nous aimerions connaître la province le plus tôt et le mieux possible.

Recevez, M. le Rédacteur, avec nos remerciements, nos salutations distinguées.

M. René Crouquet
a/s M. Melvine Lokken
415, ave A, Nord
Saskatoon, Sask.

• • •

J'en profite ici pour vous remercier au nom des Jeunes Franco-Manitobains de l'encouragement que vous nous témoignez dans toutes nos entreprises.

Veuillez bien excuser la présentation de notre premier concours, et dans le futur, veuillez espérer une amélioration.

Merci à vous tous.

Votre tout dévoué en la cause française,

Maurice POTVIN,
président du Comité de Concours.

Une "Vie de Jésus" traduite en chinois

MILAN — Sous les auspices de la "Catholic Truth Society", la "Vita di Gesù" de Mgr Ricciotti a été traduite en chinois par le R. P. Ambrogioli, scripteur et "speaker" de Radio-Nanking. L'édition chinoise comprend quatre volumes et plus de 700,000 idéogrammes.



Au cours d'une récente cérémonie, le monument commémoratif de Cassino a été dévoilé. Il est à l'honneur de quelque 4,068 officiers et hommes du Commonwealth qui sont morts durant les campagnes de Sicile et d'Italie. On voit ici le monument au pied des collines de Cassino. Il s'agit de plusieurs plaques de granit poli qui entourent un jardin traditionnel et un petit étang ornemental. C'est le feld maréchal Alexandre de Tunis qui a dévoilé le monument après avoir passé en revue une garde d'honneur des armées du Commonwealth et des Carabiniers italiens. En haut, à droite, le monastère bénédictin de renommée mondiale.

(Photo de la Défense nationale)

Billet du vendredi

Alexandre Dumas, fils, son théâtre et son esprit

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les Dumas reprennent de temps à autre la vedette. Tantôt le père, tantôt le fils. Les deux Alexandre ne sont pas près de tomber dans l'oubli. Il est vrai que l'un donna **Les trois mousquetaires**, l'autre, **La dame aux camélias**. C'est assez pour que leurs deux noms, qui n'en furent qu'un, ne disparaissent point.

A Paris, on a repris à la Comédie Française **Le demi-monde** du fils, pièce oubliée depuis longtemps, qui consacra l'expression dont l'auteur est d'ailleurs l'inventeur. Il est peu probable qu'il tienne la rampe longtemps, même par ses mots, qui sont nombreux, et l'on sait que Dumas fils avait beaucoup d'esprit. C'est lui qui disait, parlant de son père grand travailleur, mais amuseur, imprévoyant et dépensier: "Mon père! c'est un grand enfant que j'ai eu quand j'étais tout petit!"

En 1855, il y a un peu plus d'un siècle, **Le demi-monde** obtint un succès de scandale que l'on ne croit pas devoir se répéter. **Le demi-monde**, ce sont les femmes tombées, pour reprendre une figure de style désuète, mais qui se relèvent tant bien que mal, par la fortune ou une brillante alliance. Elles existaient au temps de Dumas, et il n'est pas sûr que leur espèce ne se soit perpétuée jusqu'à nous. Seulement, on en parle moins. On s'en préoccupe peu, dans une tolérance qui marque mal la différence entre la vertu et ce qui ne l'est pas. Evolution qui brouille les valeurs et n'est pas pour le mieux.

* * *

C'est à **La dame aux camélias** que Dumas fils doit surtout sa célébrité. Le livre est à l'Index depuis 1863. Le roman date de 1847, la pièce de 1849. En route pour l'Italie, mais obligé de s'arrêter à Marseille à cause d'une bourse à sec, le jeune Dumas, qui avait alors vingt-cinq ans, décida de tirer une pièce de son livre. Il suivait en cela le conseil d'un vieil ami de son père, Antony Béraud. Il écrivit les deux premiers actes en trois jours, les autres en un mois. La pièce ne fut montée que par hasard au Vaudeville, alors sis place de la Bourse, en 1852. Le théâtre était mal en point, après l'échec d'une autre oeuvre, et le directeur décida, sur le conseil des comédiens qui la connaissaient, de tirer la **Dame** du tiroir où elle dormait.

Le Tout-Paris assistait à la première: le duc de Morny, frère naturel de Napoléon III et souverain en fait de la France, accompagné de la belle comtesse Lehon, née Mosselman, qui l'avait mis sur le chemin de la fortune; le banquier Mirès, qui était, sauf erreur, israélite; les plus célèbres critiques de l'époque, Gustave Planche et Jules Janin, T. Gautier, Paul de St-Victor.

Le rôle de Marguerite Gautier était tenu par Eugénie Doche, cependant que Fechter interprétait Armand. Malgré ses faiblesses, la pièce connut deux cents représentations, ce qui était pour l'époque un formidable succès.

* * *

On a dit d'Alexandre Dumas que son oeuvre la plus célèbre était son fils, prénommé comme lui Alexandre. C'est une boutade, mais qui s'appuie sur quelque chose. Le jeune Dumas travailla beaucoup, souffrit de sa naissance irrégulière, étant enfant naturel, en acquit une amertume qui influa sur son caractère et donna à son esprit un tour particulier. Il était né du futur auteur des **Mousquetaires** et de Catherine Lebay, jeune lingère qui demeurait à Paris sur le même palier que Dumas et sa mère, veuve d'un général de l'armée napoléonienne. Dumas accueillit ce fils comme il accepta les autres événements de sa vie colorée, le reconnut et l'éleva, eut la satisfaction de le voir devenir un écrivain comme lui. Il l'aimait beaucoup et n'eut pas à le regretter. Devenu vieux et pauvre, après avoir gagné et gaspillé une fortune par année, le fit prit soin de ses derniers jours. Il décéda le 5 décembre 1869, après avoir reçu les sacrements.

Alexandre fils mourut, lui, en 1895. Il laissa plusieurs romans, mais se distingua surtout à la scène, avec une réputation de moraliste, dont la morale ne cadrait pas toujours avec celle de saint Thomas. Nombre de ses mots restent plus connus que ses pièces. Rappelons celui-ci, d'une remarquable observation: "Le devoir? C'est ce qu'on exige des autres!"

L'ILLETTRE.

Le congrès du syndicat chrétien allemand

Très florissant avant la guerre, le syndicalisme chrétien d'Allemagne n'avait pu, la paix déclarée, reconstituer ses cadres, vu l'opposition des autorités occupantes. Il dut se joindre au syndicalisme unique qui lui promettait de respecter les principes dont il s'inspirait. Mais des difficultés ne tardèrent pas à naître et après avoir longtemps patienté, un groupe important d'anciens syndiqués chrétiens décida de se reconstituer sur les bases d'autrefois.

Ce groupe, approuvé par l'épiscopat, a tenu son premier congrès les 16 et 17 juin à Essen. Il a arrêté un programme dont les buts immédiats sont: la semaine de quarante heures et la journée de huit heures, l'égalité des salaires, à travail égal, entre l'homme et la femme, l'aménagement des conditions de travail des femmes. Le président élu, Johannès Even, a souligné le fait que 10 millions de travailleurs allemands n'étaient pas syndiqués, 70 pour cent des membres du C.G.D. étaient de ces non-syndiqués.

Le patronat chrétien en deuil

Les groupements catholiques sociaux de la Belgique, et plus spécialement patronaux, sont en deuil. Ils viennent de perdre un de leurs guides les plus sûrs, le R. P. Laureys, S.J., aviseur ecclésiastique, depuis 36 ans, de l'Association des patrons et des ingénieurs catholiques A cette tâche à laquelle il consacrait tout son temps, le R. P. Laureys dut joindre celle d'aviseur moral de l'U.N.I.A.P.A.C., groupement international qui réunit toutes les associations patronales catholiques du monde, entre autres l'A.P.I. du Canada.

Lettre de Paris

Mais d'où viennent ces 320 milliards?

Longtemps, longtemps, comme la vaillante chèvre de M. Seguin, M. Ramadier avait lutté pour repousser cet emprunt que l'Assemblée nationale voulait substituer aux impôts nouveaux qu'il proposait.

Le ministre des Finances s'était finalement incliné devant la volonté du Parlement. Mais sans cacher ses appréhensions: à ses yeux, un bon tour de vis fiscal valait beaucoup mieux, et était d'un rendement plus certain qu'un appel à l'épargne: le crédit de l'Etat est si bas que bien peu de souscripteurs osent faire confiance aux titres de rente offerts par le ministère des Finances. Et puis, un emprunt lancé à l'automne, alors que la période des vacances vient d'assécher les trésoreries publiques et privées échouera probablement, jetant un doute sur la confiance de la France à l'égard de son gouvernement, et même de son avenir.

Le ministre des Finances était si peu sûr de la réussite qu'il fit préciser par l'Assemblée nationale qu'au cas où les souscriptions n'atteindraient pas les 150 milliards nécessaires pour financer les dépenses militaires en Algérie, le gouvernement aurait la possibilité d'user de l'impôt pour compléter la somme.

• • •

Lancée le 10 septembre, l'émission de cet emprunt national devait durer jusqu'au 20 octobre. Mais dès la fin de la première quinzaine, les techniciens du ministère des Finances se troublaient devant l'ampleur des souscriptions: près de 120 milliards. Et le rythme ne faisait que croître, provoquant même une espèce d'affolement dans les services du Trésor. Fin septembre, M. Ramadier, effaré par un succès dont il avait nié la possibilité, faisait et refaisait de somptueuses additions: près de 250 milliards avaient déjà afflué aux caisses de l'Etat.

La vague de fond de l'épargne française était telle qu'il fallait envisager une clôture anticipée de l'émission. Le 3 octobre, les guichets se fermèrent devant les souscripteurs: l'emprunt avait rapporté près de 320 milliards, soit plus du double de la somme espérée sans grande conviction!

• • •

A la fin du mois de juin, le général de Gaulle avait prononcé un surprenant discours: lui, le pessimiste, avait déclaré à une heure où le pays se laissait aller à broyer du noir plus que de coutume: "La France possède des ressources insoupçonnées, et elle est encore capable d'étonner le monde".

Quelques semaines plus tard, la France commençait à s'étonner elle-même en faisant un triomphe à l'emprunt Ramadier. Voulait-elle donner raison au général? Ou plus simplement obéissait-elle à ce vieil instinct de sauvegarde qui se manifeste d'éclatante façon presque chaque fois que les choses vont mal, très mal?

Qu'importe. Les faits sont là, et ils méritent quelque explication.

• • •

On notera tout d'abord que l'argent réclamé par le gouvernement avait une destination très précise: le financement des dépenses militaires engagées pour la pacification de l'Algérie. C'est d'ailleurs en raison de cette destination que le ministre des Finances était hostile à l'emprunt, étant entendu que, dans une saine gestion financière, seules, les dépenses d'investissement doivent être couvertes par l'épargne, tandis que les dépenses courantes "à fonds perdus" le sont par l'impôt. Mais la conservation de l'Algérie n'est-elle pas, finalement, un authentique investissement?

Beaucoup de Français en ont d'ailleurs jugé ainsi, et c'est précisément parce que le sort de l'Algérie leur paraissait en jeu qu'ils ont souscrit. Mais, en outre, comme l'a opportunément souligné M. Paul Raynaud, l'accomplissement d'un devoir s'est doublé d'une bonne affaire. En effet, jamais aucun gouvernement "bourgeois" n'eut osé offrir aux capitaux sollicités des avantages comparables à ceux que le gouvernement socialiste de M. Guy Mollet a accrochés à cet emprunt. Même M. Pinay, contre lequel les socialistes s'étaient dressés avec colère en 1952 lorsqu'il lança son célèbre emprunt 3½ pour cent à capital indexé sur le prix de l'or n'était pas allé aussi loin dans la façon de favoriser et de "rassurer" les capitaux . . . et les capitalistes.

En effet, l'emprunt 1956 porte un intérêt de 5% (soit près de 40% de plus que l'emprunt 1952); cet intérêt est exonéré de l'impôt sur le revenu pendant 5 ans; en outre, le capital est garanti contre toute dégradation monétaire par une indexation sur le cours moyen des principales valeurs cotées à la Bourse de Paris (295 actions et 62 obligations diverses).

Ainsi, pour la première fois après l'unique expérience tentée par M. Pinay en 1952, l'Etat entendait mériter pleinement la confiance de l'épargnant gros ou petit, de cet épargnant qui, jusqu'alors, avait été honteusement dépouillé au fur et à mesure que la monnaie perdait de sa valeur, dépouillé par l'Etat lui-même, qui empochait sans vergogne et sans remords le bénéfice de ses dévaluations. (Sans remonter bien loin, n'oublions pas que le franc de 1956 représente à peine la dixième partie du franc de 1945!)

C'est d'ailleurs en raison de ces énormes avantages offerts aux souscripteurs que le ministère des Finances a été amené à clore prématurément l'emprunt, pour stopper un alourdissement de la dette publique qui, au rythme effréné des souscriptions, risquait de devenir catastrophique. Ces 320 milliards recueillis par M. Ramadier représentent déjà, en intérêts et en amortissement, la coquette somme de 35 milliards d'annuités, soit plus de 10%!

• • •

Il est ainsi curieux de constater que c'est un gouvernement socialiste qui a pris l'initiative d'une opération financière de caractère ultra-conservateur. Dans les sections du parti socialiste, on en a d'ailleurs fait amèrement grief à M. Mollet et à M. Ramadier et on est allé jusqu'à leur reprocher d'avoir fait imprimer des titres de rente de 1 million, destinés aux gros souscripteurs. Mais quoi! Les gouvernements "de gauche" que la France a connus çà et là se sont si souvent heurtés à ce qu'ils appellent le "mur de l'argent"; ils ont presque toujours sombré dans un effondrement monétaire provoqué par leur démagogie économique et sociale, qu'il serait mal venu de reprocher à des hommes d'Etat socialistes d'avoir pour une fois affronté un problème qui est avant tout technique et psychologique sans arrières pensées idéologiques.

Il serait faux, toutefois, de croire que le succès de l'emprunt Ramadier est un acte de foi au bénéfice exclusif du gouvernement Guy Mollet: la confiance que celui-ci inspire au pays demeure très limitée, surtout après le grave échec moral qu'il a enregistré dans l'affaire de Suez. C'est à la France et à son avenir — et c'est à la sécurité de leurs capitaux — qu'ont pensé les souscripteurs.

Cependant, cet afflux d'argent aux caisses du Trésor va, pour un certain temps faciliter la tâche du gouvernement. D'abord, en lui permettant, grâce à une trésorerie généreusement renflouée, de faire face aux échéances de fin d'année, toujours redoutables; ensuite, en retirant du circuit une masse monétaire importante qui, très vite, aurait exercé sur l'économie une forte pression inflationniste; en favorisant pour un temps la lutte contre la hausse des prix, enfin, par l'exploitation psychologique et politique de ce succès imprévu.

• • •

Mais, malgré ce rayon de soleil, le ciel de France demeure triste et sombre: le coût de la vie continue sa marche ascendante et l'inflation menace. Des remous sociaux risquent d'éclater dans les prochaines semaines, remettant en cause une stabilité économique et politique péniblement acquise.

M. HERR.

Sur la scène nationale

"Le Canada aux Canadiens"

par Jean DANIEL

OTTAWA — "Le Canada aux Canadiens" est l'expression qui résume le mieux le nationalisme dont il est de plus en plus question ces temps-ci dans la capitale fédérale. On connaît dans ses grandes lignes le discours que vient de prononcer M. C. D. Howe, aux Etats-Unis. Les autorités canadiennes veulent que les Américains réalisent davantage ce qu'est le Canada pour eux. Le ministre du Commerce vient de rappeler en des termes excellemment choisis l'importance que constitue notre pays comme marché pour les Etats-Unis.

M. Howe a également signalé habilement que les Américains auraient tout intérêt à faire bénéficier davantage les Canadiens des investissements américains chez nous. Il voudrait, entre autres choses, que le Canadien soit appelé à participer dans une plus large mesure à la gestion des entreprises américaines chez nous.

Dans le même ordre d'idée, quoique dans un domaine différent, on parle couramment ces jours-ci à Ottawa d'une autre question qui se rattache aussi au nationalisme canadien.

La création d'un Conseil des Arts serait en effet avant longtemps un fait accompli. On se souvient que l'institution d'un pareil organisme avait été l'une des principales suggestions contenues dans le rapport Massey.

Le gouvernement St-Laurent est à étudier, dit-on, la question actuellement et on saurait dans un avenir rapproché la composition du Conseil canadien des Arts. Il s'agira d'un organisme indépendant chargé de procéder à la répartition de quelque $75 millions parmi les Canadiens les mieux aptes à poursuivre des études, soit dans le domaine des lettres, des arts ou des sciences. Ces subsides, qui seront vraisemblablement votés au cours de la prochaine session fédérale, s'ajouteront aux $16 millions que le gouvernement canadien songe à donner aux Universités canadiennes.

Le retard qu'on a mis à donner suite à la recommandation du rapport Massey relative à la création d'un Conseil canadien des Arts, a suscité à maints endroits des critiques. A vrai dire, depuis la publication en 1951 du fameux inventaire que l'on a fait de nos ressources culturelles et de leur potentialité, l'opposition reproche au gouvernement, à chaque session, l'institution d'un organisme susceptible de favoriser dans une large mesure le développement de la "culture canadienne".

La difficulté de trouver les personnes compétentes prêtes à accepter de faire partie du Conseil canadien des Arts a été le principal obstacle à la création d'une association semblable. Après de multiples tentatives faites par le premier ministre St-Laurent à ce sujet, on croit comprendre que le gouvernement fédéral serait maintenant en mesure de faire approuver, lors de la prochaine session, la législation donnant suite à la recommandation du rapport Massey. Si l'on s'en tient à la suggestion faite dans ledit rapport, le Conseil canadien des Arts sera composé de quinze personnes. Ces membres ne seraient d'aucune façon liés à la politique. Il s'agirait avant tout de gens de lettres, d'artistes et d'hommes de sciences.

Il ne fait aucun doute qu'une foule de Canadiens verront d'un bon oeil l'établissement du Conseil des Arts. Devant la révolution industrielle dont on est témoin aujourd'hui au Canada, devant cette expansion économique et industrielle incomparable, vis-à-vis cette course à l'or et aux choses matérielles, plusieurs applaudiront à la décision du gouvernement de leur pays de prendre les mesures pour conserver une certaine mesure entre le développement matériel et l'expansion des choses de l'esprit. L'évolution de la culture canadienne n'est-elle pas aussi nécessaire et urgente que notre développement économique? L'exploitation de nos ressources naturelles ne devrait pas nous faire oublier l'urgente nécessité de donner aux choses de l'esprit la place qu'elles méritent.

La saine évolution de notre pays n'exige-t-elle pas que nous attachions autant d'importance à l'évolution de la pensée qu'à celle que nous apportons aux choses matérielles?

Un message à retenir

Voici le texte de la brève allocution prononcée à Gravelbourg, le dimanche 21 octobre, par M. J. R. Finlay, directeur de Radio-Canada pour la région des Prairies:

"Quatre années se sont écoulées depuis que j'ai eu le plaisir de vous parler, lors de l'ouverture de votre poste CFRG. Je me souviens de vous avoir parlé du rôle que la radio jouait à surmonter l'isolement inhérent des prairies, et j'avais offert à CFRG la plus cordiale bienvenue au monde de la radio.

"Votre poste naquit au printemps — saison de commencement et de renaissance. Quatre ans plus tard, nous sommes arrivés à un autre grand événement et c'est l'automne, le temps des moissons et d'accomplissements. Et maintenant, Radio-Gravelbourg a grandi jusqu'à cinq mille watts.

"Du temps des semences aux récoltes, CFRG a bien servi ses auditeurs, et nous à Radio-Canada sommes heureux d'être associés avec M. Dumont Lepage et le poste CFRG dans notre activité commune, qui est devenue si durable et si fructueuse.

"Quelquefois, en anglais, nous souhaitons bonne chance à nos amis par le dicton "Here's more power to your elbow". CFRG était presque embarrassé par le vaste terrain à sa disposition, et par les fidèles amis qui ne pouvaient pas être de son auditoire. Avec l'arrivée de cette nouvelle puissance, les ondes de CFRG donnent une très grande joie à tous les compatriotes de votre langue, parsemés dans le sud de la Saskatchewan.

"Finalement, comme directeur pour les provinces des Prairies, permettez-moi de répéter la dernière phrase de mon allocution, il y a quatre ans: Mes félicitations les plus sincères, et mes meilleurs souhaits de progrès grandissant à l'adresse du poste CFRG."



Les gagnants de prix d'un concours en l'honneur de Christophe Colomb ont été interviewés au poste CKSB, le 12 octobre dernier, par M. Alfred G. Goebel, grand chevalier du Conseil de St-Boniface, qui a organisé le projet. On voit, de gauche à droite, **Mlle Suzanne Dion** (école St-Eugène), **M. Gérald Gaudreau** (Institut Collégial Provencher), **M. Goebel**, **Mlle Marie-Thérèse Boily** (Institut Collégial St-Joseph) et **Mlle Simone Soenens** (Institut Collégial St-Joseph).

Chez les Anciens du Collège

Les activités de l'Association des Anciens pour la nouvelle saison ont repris dès la mi-septembre. Une première réunion de l'exécutif fut tenue le 16. Les officiers présents étaient clairsemés, mais ils furent efficaces, puisque le déjeuner-communion du dimanche suivant, 23 septembre, en l'honneur du Père Caron, fut des mieux réussis.

Le Père Caron

Le supérieur de la mission iroquoise de Caughnawaga, le R. P. Martial Caron, S.J., s'est montré égal à lui-même: le bon "westerner" pittoresque que nous avons toujours connu. Il semble que les raffinements de la métropole culturelle du Canada n'ont pas encore réussi à lui enlever son reluisant de par chez nous. En quelques dix minutes d'échanges amicaux, le Père nous a convaincus que sa paroisse et ses paroissiens (3,000 Iroquois) sont quelque chose d'original, que tout Ancien de passage dans l'Est se doit de visiter. L'intérêt du lieu est triple: les Iroquois, le Père Caron et la petite Kateri Tekakwita, pour qui l'ancien artiste de décors au Collège et au Playhouse a façonné avec amour un petit sanctuaire que l'on trouve bien beau.

Déjeuner-communion

Le déjeuner-communion du 23 septembre aurait dû avoir lieu au début d'octobre. L'anticipation nous a permis de rencontrer le P. Caron. Le prochain aura lieu le 4 novembre, premier dimanche du mois, et cette fois nous aurons le privilège de recevoir le plus illustre de nos "revenus" de l'année: M. Léo Rémillard, qui n'a pas besoin de présentation. Rappelons seulement qu'il remplace M. René Dussault à la direction du réseau français dans l'Ouest, avec bureau dans l'édifice de Radio-Canada, rue Portage. En plus de tout ce qu'il avait à nous dire sur la vie française en Alberta, il ajoute l'expérience immédiate d'un voyage qu'il vient de faire en Saskatchewan et en Alberta.

Le Petit Bulletin

A la place d'une carte d'invitation, les membres en règle et les Anciens des alentours recevront une lettre circulaire donnant quelques renseignements. Elle aurait voulu être plus considérable cette fois-ci et donner beaucoup de renseignements. Malheureusement à peu près personne ne nous envoie de ces renseignements . . . Si nous ne recevons pas plus de lettres, il est probable que nous attendrons d'être mieux renseignés par voies indirectes pour publier ce que nous avons recueilli jusqu'ici.

Voici à titre d'exemple quelques renseignements que nous avons dans nos fiches:

Succès académiques chez les Anciens en 1956

Ordonnés prêtres: R. P. Raymond Campeau, P.B., R. P. Roland Leclaire, O.M.I.; MM. les abbés Léo Couture, secrétaire de Mgr Baudoux, Charles Halpin, secrétaire de Mgr Pocock, Eugène Hébert, vicaire, Réginald Prescott, vicaire.

Licence en Théologie: M. l'abbé Léo Couture. Baccalauréat en Théologie: MM. les abbés Noël Delaquis, Charles Halpin, Eugène Hébert, Réginald Prescott.

Reçus médecins: MM. les docteurs Robert Lafrenière, Jacques Chenard, Yves Joubert.

Reçu avocat: Me Marcel Préfontaine.

Baccalauréat en Commerce: M. Wilbrod Leclerc.

M.A. en Anglais: R. P. Louis Plamondon, S.J., depuis lors nommé professeur en Ethiopie.

M.Sc. en Physico-mathématiques à Harvard: R. P. Florent Verreault, S.J.

B.Sc. en Génie mécanique: M. Léo Paquin.

Diplômé en Pharmacie: M. L. Préfontaine, qui s'est vu en plus décerner plusieurs prix pour succès académiques.

En Architecture, M. Etienne Gaboury a aussi décroché quelques bons prix.

Bacheliers en Pédagogie: MM. Gérard Desrosiers, depuis nommé principal à Ste-Anne, Origène Fillion, Claude Préfontaine.

Grades militaires: Edouard Banville, officier d'aviation; Noël Rodrigue et Yves Joubert, sous-lieutenants.

N'oublions pas la bourse de Robert Trudel pour études de théâtre à Paris, et félicitons chaleureusement Me Louis Deniset pour son élection à la présidence de l'Association d'Education, organisation au nom et au rôle assez académiques.

Retraites fermées

Retraite des dames

C'est avec le groupe des dames de nos paroisses urbaines que nous commençons nos retraites sur semaine. Les paroisses de la basilique, du Précieux-Sang, du Sacré-Coeur, de St-Eugène, de Ste-Marie et de St-Emile sont les paroisses impliquées. Dans chacune de ces paroisses, il y a des apôtres recruteurs qui s'évertuent à prendre des adhésions. Mais, chères Dames, pourquoi attendre d'être sollicitées? Il faut avoir assez de courage pour prendre l'initiative de la démarche de retenir sa chambre et d'écarter les obstacles que l'imagination si souvent exagère en l'occurence. Cette victoire sur soi-même forme un caractère mieux que bien d'autres petits sacrifices.

Donc, y a-t-il assez d'âmes généreuses pour remplir la Maison des Retraites du 30 octobre au 2 novembre? En sera-t-il de même pour la retraite des dames de St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, St-Eustache, Morris, Ste-Agathe, La Salle, la semaine suivante (6-9 novembre)?

Donateurs

Nous avons fait appel à une quarantaine d'anciens, leur suggérant, pour nous aider à défrayer la dépense extraordinaire que nous avons faite pour meubler convenablement nos chambres de retraitants, de se porter acquéreur d'un fauteuil ($30.00). Sept, jusqu'à date, nous ont gentiment envoyé leur chèque et nous tenons à leur dire toute notre reconnaissance. D'autres nous ont promis d'y voir prochainement. Ces bienfaiteurs, cependant, n'appartiennent pas à une classe exclusive; si l'idée plait à d'autres et qu'ils y voient un moyen d'aider notre oeuvre, nous leur garantissons une réception chaleureuse. Si la somme mentionnée parait trop forte, tout autre don, quelque minime, sera accepté avec gratitude.

Prochaines retraites

OCTOBRE

26-28: Institutrices. Prédicateur: le R. P. R. Lechasseur, O.M.I.

NOVEMBRE

30 oct.-2 nov.: Dames de la ville. Prédicateur: le R. P. H. Delisle, O.M.I.

2-4: Aviateurs de langue française. Prédicateur: le R. P. R. Lechasseur, O.M.I.

6-9: Dames de St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Ste-Elisabeth, Ste-Agathe et La Salle. Prédicateur: le R. P. H. Delisle, O.M.I.

9-11: Hommes de langue anglaise. Prédicateur: le R. P. V. Crean, C.Ss.R.

13-16: Hommes de St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Ste-Elisabeth, Ste-Agathe et La Salle. Prédicateur: le R. P. R. Lechasseur, O.M.I.

16-18: Jeunes gens et instituteurs. Prédicateur: le R. P. H. Delisle, O.M.I.

20-23: Dames de Lorette, Ste-Anne, La Broquerie, Otterburne, St-Pierre et St-Malo. Prédicateur: le R. P. R. Lechasseur, O.M.I.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Initiation

Elle doit avoir lieu le 11 novembre. Je répète, elle "doit" avoir lieu ce jour-là. Serons-nous obligés de tout abandonner, faute de candidats? Que se passe-t-il, mes frères? Allons. Les vacances sont terminées . . .

Déjeuner-communion

Le prochain déjeuner-communion se tiendra à la salle Jubinville, le 4 novembre, à 9 h. du matin. Le R. P. R. Bédard, O.M.I., en sera le conférencier.

Arbre de Noël des enfants

N'oubliez pas de soumettre les noms de vos enfants au frere Maxime D., le plus tôt possible, afin qu'il puisse s'organiser en conséquence. Il s'agirait que cette fête ait le succès des années précédentes . . .

En passant

Il paraitrait que le frère Jos. G., à la dernière réunion du Conseil de Ville, aurait appelé ses collègues "mes frères". Question d'habitude . . .

On me dit que la prochaine assemblée nous réserve la "surprise de l'année". Qui viendra . . . verra . . .

APRES-TOUT.

Les Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Lorsqu'à un membre de notre organisation est assignée la tâche de journaliste en vue de communiquer les nouvelles de son cercle à l'hebdomadaire, elle doit, nécessairement à ce temps-ci, faire marche arrière pour en établir une suite.

C'est bien encore et toujours dans la salle Jubinville, oasis de tous, que septembre nous revit toutes réunies pour entendre le mot amical et fraternel de bienvenue de notre digne régente, Mlle M. Gary, et aussi pour activer en quelque sorte la mise en marche de tous nos projets pour l'année isabellienne qui s'ouvre devant nous. Croyez-moi, le programme est chargé, et l'effort de toutes — sans exception — sera requis en temps et lieu!

Pour la première fois depuis sa fondation en mai 1952, le cercle voyait la possibilité de se faire représenter au congrès national, tenant ses assises cette année à Detroit. Notre digne régente en était la déléguée toute désignée pour porter nos couleurs à ce ralliement qui est de prime importance pour l'Ordre. D'après certains échos reçus, sa mission pour nous auprès des autorités suprêmes fut remplie avec dignité et honneur. C'est à la suite de son voyage que, lors de notre assemblée sociale de septembre, notre déléguée nous fit part de son voyage. Le contact si intime, nous déclara-t-elle, causé par ce ralliement d'envergure, réunissant en une fois tous ces mêmes problèmes, voulant rejoindre le même idéal, était sans contredit un réconfort et un stimulant pour travailler encore plus généreusement et plus spécifiquement aux fins de l'Ordre.

Nous remercions vivement Mlle Gary pour son intéressante causerie et sans doute que la prochaine convention verra plusieurs d'entre nous dans les rangs.

Le mois d'octobre nous offre un nouvel exécutif, tel que la dernière chronique vous l'annonçait. D'après cet énoncé, la rédaction se dit heureuse de souhaiter, par la voix du journal, la plus cordiale bienvenue à la nouvelle direction et remercie l'ancien exécutif pour son zèle infatigable à notre service.

A la suite d'une élection, l'Ordre requiert toujours l'installation des nouvelles officières. C'est alors que le 16 octobre, cette impressionnante cérémonie se déroula sous la présidence de Mlle Rose Senez, régente d'Etat, qui, en même temps, nous donna, en termes recherchés, une magnifique causerie sur "l'Amitié".

Notre nouvelle régente, Mme Yvonne Marion, accepta la haute fonction qui est celle de diriger notre cercle. Nous la félicitons pour ce grand honneur et l'assurons par avance de notre entière coopération.

Mlle M. Gary, sortant de charge pour devenir ex-régente, fut chaleureusement remerciée par Mlle L. Landry qui, comme toujours, exprima à merveille les sentiments de tous les membres: notre grande admiration, notre vive affection. Mlle Gary occupera une place toute spéciale dans nos coeurs, d'où rien ne saura la déplacer! Toujours aussi, Mlle Landry se fera, nous l'espérons, notre porte-parole pour exprimer ce que nos lèvres ne sauraient prononcer, même si nos coeurs l'ont depuis longtemps formulé!

Cette remarquable soirée se termina par une note de gaieté apportée par la distribution de petits cadeaux très appropriés et présentés à chaque membre sortant de charge, tout ceci préparé par notre comité social. Suivi enfin par un succulent goûter que nos soeurs nous avaient réservé en surprise.

N'oubliez pas, chacune, d'assister à la prochaine assemblée, celle du 6 novembre prochain, afin que l'avenir et les propos de l'organisation ne soient rédigés que par un petit nombre. Il serait à propos de prendre cette année pour devise "Toutes responsables".

(Communiqué)

Bazar de la L.F.C. à l'église des Belges

La Ligue des Femmes Catholiques, subdivision de la paroisse du Sacré-Coeur de la rue Plinquet, tiendra son bazar annuel de Noël le samedi soir 3 novembre et le dimanche 4 novembre, de 2 h. à 10 h. du soir.

Il y aura vente de travaux de fantaisie et de pâtisseries domestiques.

* * *

Un thé sera donné par l'Alliance Française, dans le but de recruter de nouveaux membres, le samedi 27 octobre 1956, de 3 h. à 6 h. Mme J.-C. Davis, de 152, rue La Vérendrye, a gracieusement offert sa maison pour cette occasion.

Bénédiction d'un petit séminaire . . .

(Suite de la première page)

du Petit Séminaire St-Jean et de rappeler les noms de tous ceux qui ont contribué à la naissance de cette nouvelle oeuvre de son diocèse.

M. Boniface Guimont, membre du conseil de la réserve, parla au nom de toute la population de Fort Alexandre, disant sa fierté en une telle occasion et son désir de répondre à l'attente de Dieu et de l'Eglise. M. P. Courchesne, chef, parla ensuite en langue saulteuse, reprenant à son propre compte les paroles de M. Guimont. Il profita de l'occasion pour s'adresser de façon spéciale à Mgr Dumouchel, rappelant à l'évêque missionnaire les bons souvenirs d'antan, alors que Mgr Dumouchel visitait cette réserve de Fort Alexandre.

Un séminariste, M. Martin Houston, se leva à son tour pour exprimer la reconnaissance de ses confrères et de lui-même envers tous les bienfaiteurs du Petit Séminaire, ainsi que la promesse de tous de faire tout leur possible pour bien répondre à l'appel de Dieu.

Le supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface, M. E. Gagnon, dit alors la joie de cette institution qui ne peut exister si elle ne s'appuie sur des petits séminaires, source d'approvisionnement pour le Grand Séminaire.

M. S. Copp, député à la législature, sut exprimer avec délicatesse son admiration envers le Père Plamondon, qui a tant confiance en la jeunesse indienne et se dévoue tant à son service. Cette confiance et ce dévouement sont certainement des promesses de succès pour le Petit Séminaire.

Le R. P. I. Tourigny, nouveau provincial des Oblats du Manitoba, se dit fier que sa première sortie officielle au Manitoba l'amène à Fort Alexandre à l'occasion d'une fête si grandiose. Il rappela brièvement comment l'histoire de Fort Alexandre se mêle à celle de l'apostolat missionnaire des Oblats au Manitoba, et promit à S. Exc. Mgr Baudoux que ses Pères continueront à lui apporter leur plus franche collaboration pour le développement de ce Petit Séminaire dans son diocèse.

Traduction épiscopale

Mgr Dumouchel fut alors invité par le président à résumer en langue saulteuse, pour le plus grand profit des nombreux Indiens présents, les paroles des orateurs qui avaient précédé. Il fallait voir avec quelle attention les Indiens présents suivaient les paroles de l'orateur qui en profita pour dire aux parents à quelles conditions ils auront des prêtres au sein de leurs familles.

Mme Courchesne vint alors parler au nom des mères de familles, avec une ardeur et une conviction qui lui méritèrent les plus chauds applaudissements.

Cérémonies liturgiques

Quelques minutes après le banquet, S. Exc. Mgr Baudoux bénit une grande croix, érigée à la fourche des chemins au centre de la réserve. Cette première cérémonie précéda immédiatement la bénédiction du Petit Séminaire St-Jean. Une grande foule d'Indiens assistèrent à cette double cérémonie liturgique, avec grande piété.

S. Exc. Mgr Baudoux demeura à Fort Alexandre afin de pouvoir célébrer la messe, le lendemain matin, dans la chapelle du Petit Séminaire qu'il venait de bénir. Il est certain que Dieu a dû recevoir là-haut la prière de Son Excellence et qu'Il a pris sous sa divine protection cette oeuvre nouvelle, appelée à fournir éventuellement "un clergé indigène" aux missions de notre pays.

Petites Notes

Mme Wallace Coe (Cécile Brunet), de Detroit, Mich., est venue passer 3 semaines chez ses parents, M. et Mme Godias Brunet, de St-Boniface, et chez M. et Mme Lorenzo Girouard, de Somerset.

* * *

Le club Libéral des Femmes de St-Boniface tiendra sa 1ère assemblée de la saison à la résidence de Mme Fernand Viau, 137, rue Claremont, Norwood, le lundi 29 octobre, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Un curé de Corse a fêté son centenaire

BASTIA — Le curé d'une paroisse de Bastia vient de fêter son centenaire en même temps que le 50e anniversaire de sa nomination comme curé de la paroisse. Il avait encore chanté comme enfant de choeur, lors de la visite de l'impératrice Eugénie en Corse. A ce moment, les médecins le trouvèrent maladif et estimèrent qu'il ne dépasserait jamais les vingt ans!

Le roman "War and Peace" transformé en spectacle vivant

La concurrence économique est un puissant facteur du progrès vers l'amélioration de la production. Il semble bien que les maîtres de l'industrie cinémathographique, à Hollywood, l'ont compris. En tout cas, ils ont décidé de lutter à fond contre l'emprise de la télévision sur leurs anciens clients en faisant plus grand et plus beau. Ce qui vaut aux amateurs du cinéma les films récents: "War and Peace" (3 h. 28 min.), "The Ten Commandments" (3 h. 30 min.), "Giant" (3 h. 39 min.). On met à contribution les plus riches données bibliques aussi bien que les grands chefs-d'oeuvre de la littérature et de l'histoire. Les spectateurs s'asseoiront longtemps, mais on leur offre quelque chose de plus élaboré, de plus sérieux et de plus profitable.

On peut voir dès maintenant un produit de ce mouvement, le film "War and Peace". Le plus grand roman de Tolstoï, l'oeuvre la plus monumentale en longueur, en nombre de caractères humains, en données historiques, présenta bien des problèmes à ceux qui voulaient la transformer en spectacle filmé. Sans y réussir totalement, mais avec un effort très louable, ils ont fait revivre cette société russe, depuis longtemps évanouie, que Tolstoï décrit avec tant de détails méticuleux. Ils font comprendre que la guerre, si futile et si profondément tragique, a secoué cette société au plus profond de son être. Ils ont montré finalement cette société goûtant aux fruits de la paix, parce que ses membres, blessés intérieurement, ont gagné en profondeur de vie et même, en certains cas, ont été presque sanctifiés par leurs souffrances.

Le spectateur expérimente tout cela en compagnie des grands personnages du roman de Tolstoï, incarnés par les meilleurs acteurs de l'écran. Audrey Hepburn se transforme en Natasha, l'héroïne d'une si délicieuse sensibilité, capable de rire et de pleurer, de souffrir et d'aimer. Henry Fonda fait aimer Pierre qui, atteint par la souffrance, passe d'une jeunesse dissolue aux plus hauts sommets de la réflexion, de l'amour du prochain et du sentiment de Dieu. Mel Ferrer fait comprendre combien sont intimement mêlés dans un coeur noble les sentiments patriotiques et humains. Et que d'autres personnages sont doués de vie par d'excellents acteurs: l'empereur Napoléon, le général des armées russes, etc.

Le film "War and Peace" abonde aussi en scènes de guerre d'une magnificence inoubliable: la charge de la cavalerie française lors de la bataille de Borodino, la retraite de Moscou durant l'hiver de 1812 alors que la longue colonne des "conquérants" napoléoniens traversent péniblement les steppes enneigées de la Russie, la dernière attaque par les Russes alors que les soldats français tentent de traverser un pont étroit jeté sur la rivière glacée, etc. Sans oublier ces tableaux qui dépeignent la splendeur du temps: palais magnifiques, bals colorés, vêtements dorés, etc.

L'attrait de tels spectacles dépasse certainement celui d'un appareil de télévision. Il vaut amplement la peine de se déranger pour le voir.

R. B.

Progrès récents de la Man. Power Commission

Les travaux de la Manitoba Power Commission, pendant le mois de septembre, ont été favorisés par la bonne température. Cependant, le manque intermittent de certains matériaux, par exemple en fils et en poteaux, a causé quelques retardements.

Le premier octobre, la municipalité d'Emerson s'ajoutait au système de distribution de la Manitoba Power Commission. En vue de faciliter ce rattachement, le 515e, la Commission a construit une ligne de haute tension de 33,000 volts de Letellier à Emerson et a construit, à Emerson même, une sous-centrale. Ce centre recevait son électricité jusqu'ici de la Ottertail Power Company, compagnie américaine.

Pendant le mois de septembre, les équipes s'occupèrent principalement à étendre le service d'électricité aux fermes éloignées dans les régions de Whitemouth, Virden, Riding Mountain, McCreary, Inglis, Steinbach, Grunthal, Selkirk, Ericksdale, Ashern et Fisher Branch.

Chaque année, la Manitoba Power Commission entreprend l'énorme tâche de protéger contre toute pourriture, au niveau du sol, ses poteaux téléphoniques. Trois équipes, préposées à ce travail, ont été actives pendant toute la saison. Jusqu'à date, elles ont apprêté 9,158 poteaux. Ce travail augmente la solidité des poteaux et les préserve pour plusieurs années.

Souscription lancée, à Transcona, pour une nouvelle école paroissiale

TRANSCONA — Le dimanche 14 octobre, les paroissiens de Notre-Dame de l'Assomption de Transcona se réunissaient en grand nombre dans la salle paroissiale pour étudier un projet de construction apte à répondre aux besoins religieux et éducationels des catholiques, de plus en plus nombreux à Transcona.

M. W. B. Everton présidait l'assemblée. M. J.-P. Bourque, président des syndics, souligna l'urgence d'une école plus spacieuse et plus moderne qui remplacerait l'édifice présent.

C'est alors que M. N. Slotek, maître en construction, soumit quelques plans comprenant huit classes, dont deux en vue d'une salle d'auditorium. Il fit part à l'assemblée que, par contrat, pareille école pourrait se construire au prix de $75,000 à $80,000.

Don de $100.00

L'invité d'honneur, M. l'abbé J. Bellavance, exprima sa joie d'être parmi les anciens paroissiens. Il passa en revue l'historique de la paroisse durant les 22 ans qu'il en fut curé et encouragea fortement l'assemblée à donner son appui financier à tout le projet, en commençant par une école nouvelle et moderne, et d'en faire un succès comme dans les années passées. Il termina ses paroles d'encouragement par la présentation d'un chèque de $100.00 pour lancer la campagne de souscription paroissiale.

M. l'abbé W. J. Szumski, vicaire économe de la paroisse, remercia les fidèles d'être venus si nombreux. Il affirma qu'avec la coopération de tous, la paroisse aurait sa nouvelle école pour septembre prochain.

Le président du Comité d'Organisation de la Campagne de Souscription a été désigné par les syndics. Vu son expérience passée dans d'autres organisations, M. W. B. Everton fut nommé à ce poste.

L'assemblée des paroissiens choisit ensuite huit vice-présidents, dont deux de chacun des quatre groupes linguistiques de la paroisse: MM. P. Andree, A. W. J. Clifford, A. Comeault, D. Lamoureux, W. W. Oliver, Geo. Romeo, N. Slotek et N. Torchia.



Me Louis Deniset a annoncé, le mercredi soir 24 octobre, qu'il posera sa candidature pour la circonscription fédérale de St-Boniface, lors du congrès de nomination des libéraux vers la mi-novembre.

Me Deniset est né à St-Boniface, le 29 juin 1919. Après avoir fréquenté l'école Provencher, il entrait au collège pour y poursuivre ses études classiques. Il décrocha son B.A. de l'université de Montréal et, quelques années plus tard, il obtint son baccalauréat en droit à l'université du Manitoba.

Dès 1939, au début de la seconde guerre mondiale, il s'inscrivait comme membre du COEC. Quelques mois plus tard, en 1940, il traversait outre-mer avec le 22e régiment. Il fit les campagnes d'Afrique, d'Italie, de France et d'Allemagne. La guerre terminée, il revenait au pays avec le grade de major suppléant.

Marié à Jeanne Rémillard et père de 4 enfants, le lieutenant-colonel Deniset est actuellement officier commandant des Grenadiers de Winnipeg, membre de la Légion canadienne et des Fils natifs du Canada, consul honoraire du Portugal à Winnipeg et, depuis quelques semaines, président de l'A.E.C.F.M. Depuis 1950, il est membre de l'étude Monnin, Grafton, Deniset et Dowhan, ayant exercé sa profession d'avocat auparavant, en 1949, avec son oncle, M. le juge Alex. Bernier.

Au Juniorat de la Ste-Famille

Visite de l'ambassadeur

Le 11 octobre, à 8 h. 45 a.m., nous avions l'honneur de recevoir la visite de Son Exc. l'ambassadeur de France au Canada, M. Francis Lacoste. Malheureusement à cause des examens et des classes au collège, les Junioristes ne purent pas profiter de cette visite qui fut des plus amicale. Son Excellence profita de la réunion des Pères et Frères du personnel, ainsi que des représentants de la maison des retraites fermées, les RR. PP. Ovide Guy, R. Lechasseur et H. Delisle, ainsi qu'un représentant du journal **La Liberté et le Patriote**, le R. P. R. Bédard, pour nous entretenir longuement de son voyage dans les missions oblates du Nord canadien.

Son Excellence était accompagnée de M. le consul Serge de Fleury. Nous remercions M. le Consul d'avoir eu l'obligeance d'organiser cette visite, malgré un programme très chargé de réceptions et de visites.

• • •

Mort du R. P. Blanchin

Le R. P. François Blanchin, O.M.I., faisait partie de la maison du Juniorat depuis le 5 septembre 1946. Les Junioristes avaient toujours trouvé en lui un conseiller et un confesseur avisés. Il était pour tous un modèle de vie religieuse oblate. Tombé malade en 1952, il dut garder la chambre jusqu'en 1955. Le 19 décembre 1955, après avoir dit sa messe pour la dernière fois, terrassé par la maladie qui devait finalement l'emporter, il fut transporté à l'hôpital de St-Boniface et, de là, à l'hospice Taché.

Après une longue maladie, supportée avec patience et résignation, le R. P. François Blanchin s'éteignait paisiblement à l'hospice Taché, le 15 octobre 1956, entouré de ses frères dans le sacerdoce et la vie religieuse. Assistaient à ses derniers moments: Mgr L. Primeau, MM. les abbés Fortin et Grimard, ainsi que les RR. PP. Paul Piché, provincial, Monje et Girard et deux Soeurs infirmières.

• • •

Résultats de septembre

Les deux premiers de chaque classe pour le mois de septembre furent les suivants: en Versification: René Courcelles et Gabriel Lemoine, tous deux de Ste-Agathe; en Belles-Lettres: Gérard Glenn, de Winnipeg, et Gabriel Roy, d'Otterburne; en Rhétorique: Louis Jolicoeur, de La Broquerie, et Fernand Letain, de Laurier.

Prière à Marie, Reine des Coeurs



La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie, Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

30-661-30C.

Précieux-Sang

Partie de cartes

Les organisateurs de la partie du 16 octobre étaient le R. P. A. Lemoine, O.M.I., capitaine, assisté de MM. Robert Druwé, Jos. Sourisseau, C. Préfontaine, G. Vincent, E. Van Lis, Roméo Lafrenière, Jos. St-Hilaire, Louis Lavoie, Robert Després, Sylvain Nolette, Armand Carrière, Arthur Leclerc, Olier Trudeau, Jean Paquin, Roland Larivière, Roland Pelletier, Paul Lavoie, Thomas Grafton, Noël Delorme et Paul Marion.

Le prix d'entrée fut gagné par Mme P. Minuta, tandis que les prix des cinq mains échouèrent à M. A. Gareau (1er), Mme C. Boulet, Mme C. Buffet et M. E. Vermeulin (2e), M. R. Lafrenière et Mme Anna Pelletier (3e), M. Armand Carrière et Mlle M. Kreitz (4e).

Pour la rafle spéciale, le sort favorisa Mlle A. Proteau, Mme U. Normandeau, M. F. Lebrun et Mlle A. Paul. Il y eut aussi une trentaine de prix tirés au sort dans la rafle régulière.

Ligue de cinq quilles

Equipe	Points
Les Joyeux	88
Sunshine	71
Les Meteors	69
Toupin Lumber	68
Les Hirondelles	64
Ducharme Construction	56
Leo's Electric	51
Aces	41

Dames	
H 1 P — S. Evans	291
H 3 P — S. Evans	649
Hommes	
H 1 P — N. Girard	264
H 3 P — N. Girard	710
Equipes	
H 1 P — Les Joyeux	1036
H 3 P — Sunshine	2689

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mer. 31 oct.	Steinbach	Unité Sanitaire	1.30—4.00 p.m.
Jeu. 1er nov.	St-Pierre	Unité Sanitaire	1.30—3.30 p.m.

RURAL MUNICIPALITY OF LA BROQUERIE
Sale of lands for arrears of taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate Seal of the said Municipality, to me directed and bearing date the 23rd day of October, A.D. 1956, commanding me to levy upon the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon together with costs. I do hereby give notice that unless the arrears of taxes with costs are sooner paid, I will on Wednesday, December 5th, A.D. 1956, at the hour of 2.00 o'clock in the afternoon, in the Municipal Hall at the Village of La Broquerie, in the Province of Manitoba, proceed to sell by public auction the said lands for the said arrears of taxes and costs:

Description	Arrears	Costs	Total
East Half of Section 1-6-7	$118.90	.50	$119.40
North East ¼ of Section 2-6-7	118.68	.50	119.18
Legal Subdivision 9, of Section 30-6-7	104.92	.50	105.42
Lot on NE¼ 36-6-7 as described in C. of T. 776117	109.82	.50	110.32
Lot on SE¼ 1-6-8 as described in C. of T. 712048	33.32	.50	33.82
Lot 6, Plan 2886	92.23	.50	92.73
W½ and W½ of NE¼ of Section 6-6-8	147.08	.50	147.58
S½ of SW¼ and S½ of N½ of SW¼ 7-6-8	45.38	.50	45.88
S. E. ¼ 14-4-8	71.96	.50	72.46
N. E. ¼ 1-5-8	88.53	.50	89.03
N½ of Lot 9, Plan 4625	23.23	.50	23.73

All these lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba.

DATED AT LA BROQUERIE, in the Province of Manitoba, this 23rd Day of October, A.D. 1956.

D. N. NORMANDEAU,
Secretary-Treasurer,
R. M. of La Broquerie.

Service de Mme Philippot à St-Claude, le 16 octobre

ST-CLAUDE — Le dimanche 14 octobre mourait, après une longue maladie, Mme Alexis-Jean Philippot (née Mariette Troisfontaine), âgée de 22 ans.

Les funérailles eurent lieu le mardi 16 octobre et le service fut chanté par M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de la paroisse. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. André Oliviero, Arthur Jacques, Charles, Julien, Henri et Joseph Philippot, tous beaux-frères de la défunte.

Née à Fenuer, Belgique, le 5 mars 1934, la défunte vint au Canada avec sa famille en 1948. Elle épousa M. Alexis-Jean Philippot, le 24 juin 1953. Outre son mari, elle laisse 2 enfants, Gilberte, âgée de 2 ans et demi, et Bertrand, âgé de 4 mois; son père et sa mère, M. et Mme Ernest Troisfontaine, de Ste-Anne; 3 frères, Jules, Ernest et José, de La Broquerie.

Remerciements

Les familles Philippot et Troisfontaine désirent prendre cette occasion pour exprimer leurs sincères remerciements et profondes gratitudes envers tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de bouquets de fleurs et bouquets spirituels, soit par l'assistance aux funérailles.

Baptêmes

Le 23 septembre: Norbert-Joseph-Yvan, né le 16 septembre, fils de M. et Mme Wilfrid Major. Parrain et marraine, M. Norbert Philippe et Mlle Lucille Major.

Le 30 septembre: Priscille-Marie-Hélène, née le 24 septembre, fille de M. et Mme Yves Dacquay. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Goulet.

Le 7 octobre: Roland-Lucien-Joseph, né le 28 septembre, fils de M. et Mme Georges Boille. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Philippe.

Incendie

M. et Mme Raphaël Bernard ont subi la perte de leur maison, ainsi que tout son contenu, dans un incendie. Ils ont trois enfants âgés de 4, 3 et 1 ans. Si, toutefois, il y avait des personnes charitables qui voudraient aider M. et Mme Bernard dans leur épreuve, soit par dons de linge, d'ustensiles de cuisine ou de meubles, elles pourraient le faire en déposant ces articles à l'hôtel Bernard, de St-Claude.

Souper au poulet

Le 8 octobre, jour d'Actions de grâces, les Fermiers Unis ont donné leur souper annuel au poulet qui obtint un grand succès. Environ 500 couverts furent servis. On doit certainement féliciter les dames en charge pour l'excellent souper si bien préparé et surtout si bien servi. La nouvelle méthode de service adoptée cette année était parfaite et excellente pour un service rapide que tout le monde a fortement apprécié.

Les Fermiers Unis désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à faire un succès de cette soirée.

Çà et là

Le dimanche 14 octobre, M. et Mme Lucien Sicard célébraient leur 25e anniversaire de mariage dans l'intimité de leur famille.

St-Claude semble vouloir prendre avantage des gros tirages de bingo qui se font dans les alentours. Sur trois bingos qui eurent lieu à Carman, Man., avec une automobile comme grand prix, St-Claude en a gagné deux. La première échoua à M. Yves-F. Philippe, au mois de juin, et la deuxième vient d'être remportée par M. Marius Laurent, il y a deux semaines.

Nos élections ont été bien tranquilles à St-Claude. M. Yves Philippe a été réélu par acclamation dans le quartier 6 et M. Maurice Bernard, par acclamation dans le quartier 4.

Le mariage W. Leclerc-A. Jamault est célébré à Notre-Dame-de-Lourdes

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le samedi 20 octobre, à 4 h. p.m., eut lieu le mariage de Mlle Annette Jamault, fille de feu M. Georges Jamault et de Mme Jamault, avec M. Wilbrod Leclerc, fils de M. et Mme Alfred Leclerc. M. l'abbé Marcel Dacquay, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée fit son entrée à l'église au bras de son frère, M. Marcel Jamault. Elle était vêtue d'une robe longue de satin recouvert de tulle. Son voile court était retenu par une couronne. Elle portait un missel blanc sur lequel était posé un bouquet de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Odette Jamault et Lyette Leclerc, soeurs des mariés, portaient des toilettes bleu ciel et jaune avec couronnes de mêmes nuances.

MM. Armand Lemay et Marcel Augert agissaient comme garçons d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, les invités se rendirent à la salle, où un délicieux souper leur fit servi.

Après quelques jours parmi leurs parents, M. et Mme Leclerc demeureront à Paris, où M. Leclerc étudiera.

Concours JFM

Grand concours de langue française

CONCOURS NO 2

Nous présentons aujourd'hui le deuxième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organisé par les Jeunes Franco-Manitobains du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**; seuls les écoliers des collèges classiques sont exclus de ce concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions indiquées plus bas.

Il y aura désormais un prix pour chacune des trois sections suivantes:

a) les classes 4 à 6 inclusivement;
b) les classes 7 à 9 inclusivement;
c) les classes 10 à 12 inclusivement.

Conditions du concours

1) Traduire en bon français le texte suivant.
2) Faire parvenir sa copie avant le 4 novembre à: Les Jeunes Franco-Manitobains, Collège de St-Boniface, St-Boniface, Man.
3) Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, classe.

1. We feed on bread and butter.
2. We delight in working.
3. He related to me a strange story.
4. I reminded my sister of her party.
5. Give Paul the book.
6. I am lacking in courage.
7. I insist on his being expelled.
8. They robbed him of his car.
9. He is all powerful in Winnipeg.
10. They ate out of the dish.

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... Grade ....



Les Editions Fides viennent de rééditer "Marie-Didace", de Mme Germaine Guèvremont, l'auteur du "Survenant" à la télévision. Cet événement littéraire a été marqué ces jours derniers à la Librairie Fides à Montréal, par une réception à laquelle de nombreuses personnalités du monde des Lettres et de la télévision s'étaient fait un plaisir d'assister.

Sur notre photo, de gauche à droite, l'on aperçoit: **M. Luc Lacourcière**, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, directeur de la collection "Le Nénuphar", dans laquelle est édité "Marie-Didace"; le **R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.**, directeur général de Fides; **Mme Germaine Guèvremont; Mgr Félix-Antoine Savard**, de l'Université Laval, et **M. Marius Barbeau**, qui ont tous deux des oeuvres éditées dans la collection "Le Nénuphar".

M. l'abbé Roy, d'Elie, bénit le mariage Rivard-Gillis

ELIE — Le 29 septembre, en l'église du St-Sacrement d'Elie, M. l'abbé H. Roy, curé, bénissait le mariage de M. Claude Rivard, fils de M. et Mme Joseph Rivard, de St-Eustache, avec Mlle Joyce Gillis, fille de M. et Mme Adolphe Gillis, de cette paroisse.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe de soie blanche, ligne princesse. La taille, décorée de paillettes et encerclée d'une large ceinture plissée, se terminait en une boucle à l'arrière avec collet décorée de paillettes et manches longues se terminant en pointes de lys. Son voile trois-quarts était retenu par une couronne de perles et de paillettes. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses et des chrysanthèmes blancs.

La dame d'honneur, Mme Georges Désilets, portait une longue robe bleu foncé. Les filles d'honneur, Mlles P. Gillis et Y. Rivard, étaient revêtues de longues robes en tricot de nylon sur taffetas turquoise et turquoise pâle. Toutes trois étaient coiffées de petits chapeaux assortis de même matériel que leur robe et tenaient des bouquets de chrysanthème jaunes.

Les garçons d'honneur étaient MM. Georges Désilets, René Arnal et Normand Rachon et les huissiers, MM. René et Maurice Gillis.

Pendant la messe nuptiale, Mme Curtis Wald, de Starbuck, fit entendre des cantiques appropriés, tandis que Mme Léo Lévesque était à l'orgue.

Une réception et une danse eurent lieu à la salle de l'école de St-Eustache. M. Jack McDowell proposa le toast à la mariée, auquel le marié répondit.

Le nouveau couple partit ensuite pour Vancouver et, à son retour, demeurera à St-Eustache.

Mlle Béatrice Girard, d'Elie, épouse M. R. Lavack, de Richer, à St-Boniface

ELIE — Le samedi 6 octobre, dans la basilique de St-Boniface, M. l'abbé A. Boulet bénissait le mariage de M. Raynald Lavack, fils de M. et Mme Georges Lavack, de Richer, avec Mlle Béatrice Girard, fille de feu M. Joseph Girard et de Mme Girard, d'Elie.

La mariée était accompagnée de son frère, Noël. Elle portait une longue robe blanche de dentelle française et de tulle de nylon avec boléro de dentelle et longues manches se terminant en pointes de lys. Son voile, longueur moyenne, était retenu par une couronne de dentelle parsemée de perles. Elle tenait un bouquet d'oeillets blancs et de roses rouges.

La dame d'honneur, Mme Roland Allard, soeur de la mariée, et les filles d'honneur, Mlles Jeannine Allard, Yvette Girard et Louise Lavack, portaient des robes de taffetas de nylon vertes avec bandeaux de plumes et bouquets d'oeillets blancs.

Le garçon d'honneur était M. Lucien Isabey, tandis que MM. Grégoire Girard et Aurèle Blanchette agissaient comme huissiers.

Une réception eut lieu au Llentrad Harbour. M. Lewis Lavack proposa le toast à la mariée et le marié répondit en termes choisis.

Les nouveaux mariés partirent ensuite pour les Etats-Unis et, à leur retour, demeureront à 422½, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

M. Xavier Rondeau, de Somerset, meurt après une longue maladie

SOMERSET — Le dimanche 14 octobre, M. Xavier Rondeau mourait à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes, après une courte maladie. Quoique, depuis quelque temps, sa santé laissait à désirer, sa fin fut soudaine. Il était âgé de 74 ans.

Le service funèbre fut chanté en l'église de la Nativité par M. l'abbé O. Moquin, curé, assisté de MM. les abbés S. Nivon et R. Bélanger, comme diacre et sous-diacre. Une foule considérable de parents et d'amis assista aux funérailles. L'inhumation se fit au cimetière de Somerset.

Les porteurs furent six petits-enfants du défunt: Roland Dion, Armand Grenier, Roméo, Raymond, Paul et Donald Rondeau.

M. Xavier Rondeau naquit à St-Léon en 1882. Fils d'un des pionniers venus s'établir dans la région, il s'établit sur une ferme où il fut remarqué pour son ardeur au travail. Il fut toujours un fervent chrétien. En 1901, il épousa Mlle Georgina Labossière. De leur union, naquirent six enfants: trois fils, Léon et Urbain, de St-Léon, et Nazaire, de Somerset, et trois filles, Odila (Mme Adrien Grenier), Marie (Mme Maurice Dion) et Delvina (Mme Robert Leblanc), de St-Léon. Outre son épouse et ses enfants, il laisse dans le deuil trois frères et deux soeurs, ainsi que 30 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

En 1939, il se retira à Somerset, où il y demeura jusqu'à sa mort.

Remerciements

La famille Rondeau désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil. Un merci spécial aux religieuses et aux gardes-malades de Notre-Dame-de-Lourdes.

Elie

M. et Mme Hervé Hébert et famille sont maintenant paroissiens d'Elie.

Tableau d'honneur

Grade I: Catéchisme, Raymond Girard, Armand Bouchard; Français, Jeannette Arnal, Charles Bernardin.

Grade II: Cat., Joyce Girard, Lynette Désilets; Fr., Lynette Désilets, Joyce Girard.

Grade III: Fr., Raymond Bernardin et Raymond Beaudry, ex-aequo. Denis Fillion et Denise Girard, ex-aequo.

Grade IV: Cat., Aline Girard, Denise Dufour; Fr., Aline Girard, Denise Dufour.

Grade V: Cat., Karen Désilets, Claudette Girard; Fr., Claudette Girard, Karen Désilets.

Grade VI: Cat., Emile Houde, Normand Désilets; Fr., Normand Désilets, Emile Houde.

Grade VII: Cat., Cheryl Beaulac, Maurice Gervais; Fr., Norbert Beaudry, Rolande Bernardin.

Grade VIII: Cat., Céline Bernardin, Claudette Beaudry; Fr., Claudette Beaudry, Patricia Désilets.

Grade IX: Cat., Estelle Girard, Louis Girard; Fr., Estelle Girard, Louis Girard.

Grade X: Cat., Eva Lachance, Lucille Beaudry; Fr., Sylvia Désilets, Joséphine LeSann.

Grade XI: Cat., Monique Houde, Yvette Désilets; Fr., Monique Houde, Yvette Girard.



Le capitaine L. A. Hardy

Le capitaine L. A. Hardy, de Fort William, s'enrôlait dans l'armée canadienne en 1940 et, montant constamment en grade, il fut nommé capitaine en 1941. Démobilisé en 1945, il se réengagea en 1952 pour servir comme officier d'instruction.

Il possède donc une profonde expérience des choses de l'armée, et il peut parler avec compétence des divers aspects de la vie militaire.

Il lui sera toujours très agréable de discuter ce sujet: "L'armée, une carrière!" avec les hommes intéressés et âgés de 18 à 40 ans. Ces interviews n'entraînent aucune obligation de votre part. Vous y apprendrez toutefois une foule de détails intéressants au sujet d'une carrière "prenante" que plusieurs croient supérieure aux meilleures opportunités de la vie civile.

Demandez donc le capitaine L. A. Hardy à

264, ave Portage
Winnipeg, Man.
Téléphone 92-4074

Echange d'anneaux à La Salle, Man., au mariage C. Boulet-R. Lavallée

LA SALLE — Le samedi 13 octobre, à 10 h. a.m., eut lieu, en l'église St-Hyacinthe de La Salle, une cérémonie d'échange d'anneaux, lorsque Mlle Rolande Lavallée, fille de M. et Mme Elphège Lavallée, de La Salle, unissait sa destinée à celle de M. Clément Boulet, fils de M. et Mme Antoine Boulet, de Dunrea. M. l'abbé Alphonse Laurin, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe du mariage, assisté de MM. Benoit Comeau et Denis Lavallée, cousins de la mariée.

Revêtue d'une longue robe de dentelle Chantilly et de tulle de nylon, la mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père, aux accords d'une marche nuptiale. L'ample jupe avait des empiècements de dentelle et le boléro était également de dentelle, de même que les manches qui se terminaient en pointes de lys. Son voile court de tulle illusion était retenu par un diadème orné de pierres du Rhin et elle tenait en main un bouquet de roses rouges.

Mlles Marie-Antoinette Boulet, soeur du marié, et Pauline Lavallée, cousine de la mariée, agissaient comme filles d'honneur. Elles étaient revêtues de robes de tulle de nylon sur taffetas rose et bleu, respectivement, avec couronnes assorties. Elles tenaient des bouquets de fleurs naturelles.

MM. Roger Lavallée et Martial Boulet remplissaient les fonctions de garçons d'honneur et MM. Fernand Lavallée et Germain Boulet agissaient comme huissiers.

Durant la messe, M. Jean Paquin, de St-Boniface, exécuta un programme de chants religieux. Il interpréta un "Sancta Maria", l'"Ave Maria" de Gounod et le "Panis Angelicus" de César Franck. Après la messe, il se fit de nouveau entendre dans "Because", accompagné à l'orgue par Mme Raymond Rochon.

A l'issue de la cérémonie, un dîner fut servi à la salle paroissiale aux nombreux invités présents. M. le curé daigna prendre la parole pour adresser aux mariés de chaleureuses félicitations. Les mariés remercièrent cordialement tous leurs parents et amis.

Un délicieux souper fut ensuite servi au "Rickshaw" de Fort Garry, à une cinquantaine d'invités.

Le soir, les parents et amis se réunirent de nouveau à la salle paroissiale afin d'y passer une agréable veillée.

Les nouveaux époux résideront à Norwood, Man.

Parmi les invités venus de loin pour assister au mariage, l'on remarquait MM. et Mmes Félix et Laurent Comeau, de Port Arthur, Ont., Mme Philippe Cossette, Mlle Jeanne Lavallée et M. et Mme Armand Cossette, de Fargo, D.-N., M. et Mme Louis Rheault, d'Horace, D.-N., oncles et tantes de la mariée, ainsi que M. et Mme Jules Comeau et autres cousins de Fargo, D.-N., sans oublier tous les parents de Dunrea, St-Boniface, La Salle, etc.

Naissance

M. et Mme Gérard Arbez (Ernestine Simard), de Domain, Man., sont les heureux parents d'une fille, née le 6 octobre et baptisée le 14 octobre, à La Salle, sous les noms d'Aline-Lorraine-Marie. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Denis Cormier, de La Salle.

Va-et-vient

M. Alfred Lalonde, de St-Victor, Sask., rendit visite récemment à ses nombreux amis de La Salle.

M. Georges Hogue, anciennement de notre paroisse et demeurant maintenant à Detroit, Mich., passa quelques jours de vacances chez ses parents, M. et Mme Louis Hogue. Il était accompagné de sa tante, Mme William Colman, soeur de Mme Hogue.

Le lundi 15 octobre, M. et Mme Pierre Simard et leur fils, Henri, se rendirent à La Broquerie pour assister aux funérailles d'une parente, Mme Eugène Simard.

Le dimanche 14 octobre, MM. et Mmes Aimé et Lucien Cormier et Raymond Rochon se rendirent à St-Claude visiter leurs parents, MM. et Mmes Charles Cormier et Arsène Girardin.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Roger Comeau qui se remet graduellement d'une intervention chirurgicale qu'il dut subir récemment à l'hôpital de St-Boniface.

Souper annuel

Nous désirons rappeler à nos lecteurs que c'est bien le dimanche 28 octobre qu'aura lieu, à la salle paroissiale, notre traditionnel souper annuel au poulet. Les dames de la paroisse sont à y faire les derniers préparatifs. Tel qu'annoncé, le repas commencera à 5 h. p.m. jusqu'à 8 h., au prix minime de $1.00. Les enfants en bas de 12 ans seront servis au prix de 50 sous. C'est donc une véritable aubaine que l'on ne peut manquer.

Venez donc en grand nombre nous encourager. Cordiale bienvenue à tous les intéressés!

Service à St-Léon pour Mme Joseph Talbot

ST-LEON — Mme Joseph Talbot, âgée de 80 ans, est décédée le lundi 12 octobre, à la résidence de son fils, Gérard, de St-Léon.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, cinq fils, Alexandre, de Québec, Josaphat, de Detroit, Napoléon et Gérard, de St-Léon, et Adélard, de Dunrea; cinq filles, Mme A. Fluet (Lydia), de St-Boniface, Mme J. Bisson (Marie), de Dunrea, la Rév. Sr Anna Talbot, du couvent de St-Norbert, Mme Boyer (Jeannette), de Montréal, et Mme Félix Dionne (Aline), de Dunrea; 56 petits-enfants et de nombreux arrière-petits-enfants.

Le jeudi 18 octobre, un nombreux cortège composé de parents et d'amis se forma à la résidence de M. Gérard Talbot, où elle fut exposée pour escorter la dépouille mortelle jusqu'à l'église paroissiale. Les petits-fils de la défunte: MM. Léo-Paul Fluet, Armand Bisson, Marcel, Léo-Paul, Robert et Gérard-N. Talbot, agissaient comme porteurs du corps.

A l'église, M. l'abbé Roland Bélanger, curé, présida la levée du corps et chanta également le service. Il était assisté de MM. les abbés Simon Nivon, ancien curé de St-Léon, et Eugène Hébert, vicaire de St-Lupicin, comme diacre et sous-diacre.

Etait présent: le R. F. F.-J. Gaboury, O.M.I., neveu de la défunte.

Remerciements

La famille éplorée désire remercier les parents et amis qui sont venus en grand nombre offrir leur témoignage de sympathie et prier pour la regrettée disparue.

Félicitations

Nous félicitons M. Maurice Lafrenière, élu conseiller de la municipalité de Lorne, lors des élections qui furent tenues le 19 octobre dernier. Au dépouillement du scrutin, on apprenait que M. Lafrenière avait battu son adversaire par 221 voix contre 162. Nos meilleurs voeux de succès au nouveau conseiller dans la nouvelle tâche qui l'attend et que, nous en sommes sûrs, il saura remplir habilement.

— Il y a dans la conscience du devoir accompli quelque chose de plein qui fait sentir que malgré tout la vie est bonne.
Emile BERSOT.

Soirée d'adieu à Haywood à M. et Mme O. Dagesse

HAYWOOD — A l'occasion du prochain départ de M. et Mme Ovide Dagesse, Mme J.-E. Hébert organisa une soirée d'adieu en leur honneur.

La soirée eut lieu le dimanche 21 octobre à la salle paroissiale, où se réunirent 150 parents et amis de Winnipeg, St-Claude et Haywood. Mme Jos. Dedieu présenta un corsage à Mme Dagesse et les amis chantèrent "Ils ont gagné leurs épaulettes" à leur arrivée.

Une adresse fut présentée par M. J.-E. Hébert. Le cadeau fut présenté par Mlle Pauline Hébert et un bouquet de fleurs, par Mlle Yvonne Rey.

Il y eut ensuite deux courts discours par M. le curé et M. Maurice Bernard, suivis de chants par Mme Jos. Dedieu, "Partir, c'est mourir un peu", par M. J.-E. Hébert, "Sous les caresses maternelles", et une chanson à répondre par M. le curé. Mlle Cormier accompagnait au piano.

Le goûter fut servi par les dames de la paroisse.

Va-et-vient

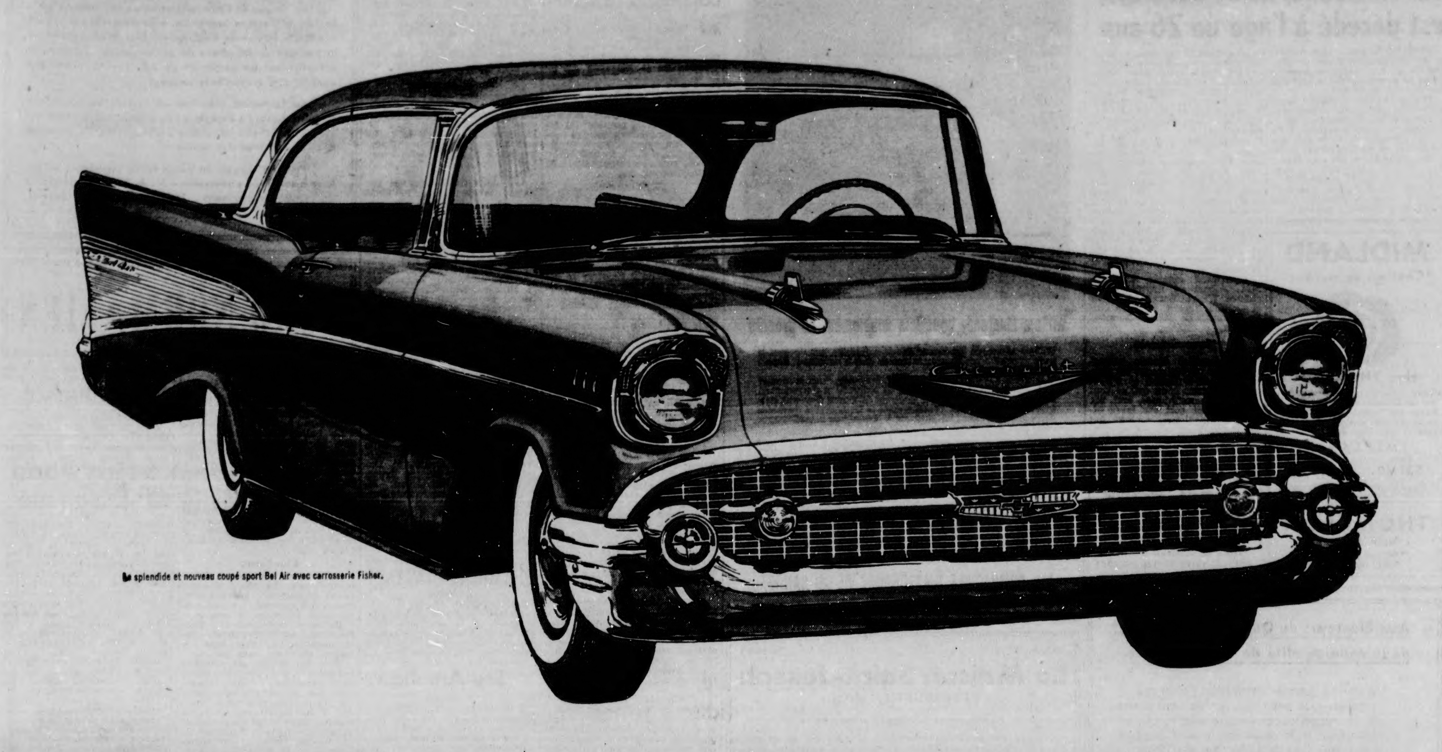
Mme Arthur Rouire est partie à Souris, en visite chez son fils, André.

Mlle Léona Rey, de Winnipeg, passa une semaine en visite chez son père, M. Adrien Rey.

Le dimanche 21 octobre, M. et Mme Gaston Souque et famille allèrent visiter M. Charles Gautron à St-Vital.

M. Henri Vaillant est de retour chez lui, après un séjour de plus d'une semaine à l'hôpital de St-Boniface.

— L'erreur n'est jamais calme. A la vérité seule est donnée la chaleur sans aigreur; grand phénomène pas assez remarqué.
J. DE MAISTRE.


Le splendide et nouveau coupé sport Bel Air avec carrosserie Fisher.

ELLE VIENT D'ARRIVER! ELLE EST FORMIDABLE! ALLEZ VOIR LA CHEVROLET 1957 AUJOURD'HUI, PIMPANTE, PUISSANTE, PARFAITE!

A la tête de sa classe par la hardiesse de ses lignes (elle paraît plus longue et plus basse parce qu'elle l'est) et grâce à sa transmission automatique Turboglide à triples turbines, à son nouveau V8 et à une foule de dispositifs nouveaux, y compris un injecteur d'essence.

Nouvelle depuis les roues jusqu'au toit, telle est la Chevrolet 1957.

Un premier coup d'oeil suffit pour vous rendre compte que sa silhouette est entièrement nouvelle, mais en promenant votre regard sur ses lignes d'une impeccable harmonie, vous ne sauriez manquer d'admirer l'élégance de son nouveau capot, le dessin hardi de sa nouvelle grille, ses phares à capuchon profond, le chic incomparable de ses ailes arrière. La "Chev" 1957 est une nouveauté, et cela paraît! Elle est encore plus longue et plus basse cette année.

Mais elle est nouvelle de bien d'autres façons aussi . . . nouveaux moteurs V8 facultatifs, de puissance allant jusqu'à 245 CV* . . . choix de *deux* transmissions automatiques disponibles moyennant supplément: la Powerglide encore améliorée et l'incomparable Turboglide pourvue de triples turbines pour des accélérations d'une rapidité insurpassée et une douceur de marche inégalée. La Turboglide est unique en son genre: c'est la plus nouvelle et la plus douce de toutes les transmissions automatiques.

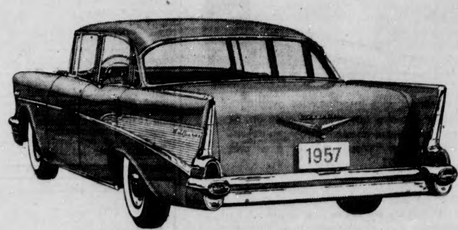
ET POUR LA PREMIERE FOIS . . .
UN INJECTEUR D'ESSENCE!

Le plus important perfectionnement des moteurs depuis l'apparition des soupapes en tête. Les moteurs Chevrolet à injection d'essence Ramjet sont disponibles moyennant supplément pour les modèles Corvette et les voitures de promenade, et développent jusqu'à 283 CV.

Venez voir aujourd'hui la nouvelle voiture qui dame le pion à toutes les autres — la nouvelle Chevrolet 1957!



**Moteur spécial à grand rendement, de 270 CV, également disponible, moyennant supplément.*



Le nouveau sedan Bel Air 4 portes — une des 20 superbes nouvelles Chevrolet.

Seuls les concessionnaires Chevrolet arborent cette marque célèbre


Voyez votre dépositaire autorisé Chevrolet

Voyez le dépositaire CHEVROLET de votre région

M. H. Houde, de St-Eustache, est décédé à l'âge de 26 ans

ST-EUSTACHE — La paroisse de St-Eustache vient de perdre un de ses jeunes paroissiens dans la personne de M. Harold Houde, âgé de 26 ans.

Malade depuis quelques jours seulement, on l'avait transporté à l'hôpital de St-Boniface où il eut tous les soins possibles. Rien ne fut épargné, ni de la part des médecins, ni de la part de la famille. Mais Dieu, dans sa divine Providence, jugea bon de l'appeler à Lui, le 22 septembre.

Ce fut un dur coup, non seulement pour la famille, mais aussi pour toute la paroisse.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Estelle Lachance; un fils, Wayne; deux filles, Géraldine et Karen; ses parents, M. et Mme Alphonse Houde; deux frères, Laurent et Robert, et quatre soeurs, Mme O. Rivard (Bernice), Gertrude, Carol et Geneviève.

La dépouille mortelle fut exposée à sa résidence, le dimanche 23 septembre. Mardi, en l'absence de M. l'abbé G. Gervais, curé de la paroisse, le service funèbre fut célébré par le R. P. Adélard Desrosiers, O.F.M., assisté de deux compagnons de classe du défunt, MM. les abbés Charles Halpin et André Gervais, séminariste, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Marc, O.F.M., capucin, de Portage, était présent.

Agissaient comme porteurs: MM. Albert et Raymond Lachance, Wilfrid Bernardin, Omer et Claude Rivard, Maurice Gillis, François Le Sann et Edouard Chabot.

Remerciements

Les familles Houde remercient bien cordialement les chorales de St-Eustache et d'Elie, ainsi que tous ceux qui se sont montrés sympathiques, soit par leurs visites, soit par leurs offrandes de fleurs, surtout par les nombreuses prières et saintes messes offertes pour leur cher défunt.

Aux Electeurs du Quartier No 5 de la Municipalité de Lorne

Je tiens à vous dire combien j'ai apprécié l'accueil que vous m'avez fait au cours de la récente campagne électorale et remercier tous ceux qui m'ont appuyé aux urnes lors de l'élection du 19 octobre.

Mes meilleurs voeux de succès au candidat élu.

Paul RONCERAY,
Somerset, Man.

Vol. 8. No 5 — 26-10-56

La Maison Saint-Joseph
OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur

Cours général (High School)
Grades 9 à 12 inclusivement

Chronique

Récemment, nous avions le plaisir de recevoir dans nos murs M. l'abbé H. Perron, notre nouveau visiteur des écoles. C'était le premier contact officiel de M. Perron avec les élèves de la Maison St-Joseph. M. l'abbé Perron s'est montré très courtois à notre égard. Nous attendons sa deuxième visite.

Nous avons fait la neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame des Ecoles. Les pensées inspirées par le rosaire médité valent d'être retenues.

Dimanche dernier, on nous présenta notre premier film français de l'année, une comédie ayant pour titre Placide et Zoé à New-York. Puisqu'il s'agit de cinéma français, rappelons qu'une résolution du 20e congrès de l'Association d'Education préconisait le film français pour nos paroisses françaises. Avec la collaboration de M. D.-A. Joyal, de la Sovereign Films, un essai est tenté et un certain nombre de pellicules françaises ont été mises à la disposition des institutions et des paroisses. Qu'on en profite! Espérons, d'autre part, que la Sovereign Films nous servira des films de choix et non de la camelote. C'est la condition du succès dans ce domaine comme dans les autres. Même si nous sommes loin des grands centres français du Québec, nous payons et nous voulons de la marchandise supérieure. Alors, nous n'hésiterons pas à seconder les efforts des responsables.

Le mercredi soir 17 octobre, le R. P. E. Turenne, O.M.I., missionnaire au Yukon, nous honorait de sa visite. En quelques mots, il nous fit un tableau des missions oblates de cette région éloignée et nous déroula deux films en couleurs. Deux vrais chefs-d'oeuvre cinématographiques dignes de l'Office National du Film et même de Hollywood. Mille mercis au R. P. Turenne.

Quarante ans au service des Canadiens-Français. De qui s'agit-il? Nécessairement de l'Association d'Education. Oui, depuis 1916, cette méritante et indispensable organisation défend nos droits et nos traditions au Manitoba. Que les 12,000 étudiants franco-manitobains soient fiers de ses services et assistent l'Association d'Education dans ses multiples entreprises. Leur contribution au Sou de l'Ecolier est un moyen de prouver leur reconnaissance et leur intérêt.

LA REDACTION.

• • •

Club littéraire anglais

Le 14 octobre, la troisième séance des clubs littéraires eut lieu dans la salle d'étude. Le principal et quelques professeurs étaient présents. Cette soirée était présentée par les élèves du grade 10. Le président, Claude Bisson, fit un court mais intéressant discours d'ouverture, puis presque tous les élèves de la classe participèrent aux différents numéros. A la fin, le principal adressa ses remerciements et ses félicitations aux participants. Il nous recommanda fortement d'avoir confiance en nos talents selon la parole d'Emerson: "Trust your ability".

Elie ST-JACQUES.

• • •

Chez les anciens

Nous voulons dire merci à quelques anciens qui ont eu l'amabilité de nous visiter dernièrement. Mentionnons Emmanuel Godin, du Pas, et Philippe Perrin et Maurice Noël, de St-Boniface.

Bon succès à René Lachance et à Gabriel Girard qui poursuivent leurs études universitaires au collège St-Paul et à Marcel Halcrow qui s'est inscrit à l'Ecole Normale.

Otterburne

Bazar annuel

Les activités paroissiales ont repris avec l'ouverture des classes. Les lecteurs du journal les connaîtront par la chronique, à l'avenir. Un nouveau rédacteur s'est offert à en faire la rédaction gratuitement.

Notez bien pour le moment que notre bazar annuel aura lieu le dimanche 4 novembre. Comme par le passé, vous aurez l'occasion de vous bien amuser et d'acquérir à votre choix des objets de toutes sortes.

Les dames serviront le souper au poulet, de 5 à 8 heures.

Bienvenue à tous!

St-Laurent

Visiteur des écoles

Le local St-Laurent a tenu sa première réunion à la fin du mois de septembre. Le corps enseignant était alors heureux d'accueillir un nouveau visiteur d'écoles en la personne du R. P. G. Ramaekers, S.J. Sa parole chaude et ardente a su communiquer à tous les coeurs la flamme patriotique et religieuse de son âme d'apôtre. Etaient présentes à cette réunion: les religieuses et institutrices des écoles St-Ambroise, Simonet et St-Laurent. Le R. P. P. Châtelain, O.M.I., curé, accompagnait le R. P. G. Ramaekers.

A l'honneur

Les élèves des grades 7 et 8 de notre école attendaient avec impatience l'aube du dimanche 7 octobre! Etant les heureux gagnants d'un des trophées offerts par **La Liberté et le Patriote**, c'est ce jour-là qu'ils devaient tous se rendre au collège de St-Boniface pour y recevoir la récompense de leur générosité en faveur du Sou de l'Ecolier. Grâce à la charité du R. P. Curé et de paroissiens généreux, presque toute la classe a pu se rendre à St-Boniface pour la circonstance. Ici, ces élèves veulent, par la voix du journal, rendre leurs hommages de reconnaissance au R. P. P. Châtelain, O.M.I., curé, et à MM. Napoléon Dumont, Jos. Boucher, François Blais, J. Hall, Denis Allard et François Gratton, qui ont bien voulu offrir leurs voitures pour les transporter.

Va-et-vient

M. et Mme Adrien Chartrand et leur fille, Rosalind, accompagnés de M. et Mme Jean Larence, se sont rendus au Pas et à Flin Flon, où ils visitèrent des parents et amis. Mlle R. Chartrand est demeurée à Flin Flon, où elle prit un emploi.

M. et Mme Pierre Combot et leurs fils, Jean et André, de Dufresne, visitaient MM. et Mmes François Gratton, Marcel et Armand Combot, ainsi que leur père et grand-père, M. Jean Léost.

MM. et Mmes A. Primrose et K. Howard, de St. Catherines, Ont., visitaient leur mère, Mme P.-T. Chartrand.

M. et Mme Joseph Tétreault et leurs trois enfants, de St-Boniface, rendirent visite à Mme Louis Abegrall, Mme J.-M. Fontaine et M. et Mme Yves Kerbrat.

Le dimanche 14 octobre, M. et Mme Joseph Boucher, accompagnés de MM. et Mmes François et Henri Combot, se sont rendus à Aubigny. Là ils rendirent visite à leurs parents, Mme Isabel Combot, MM. et Mmes L. et François Palude.

Ont rendu visite à M. et Mme J.-E. Verrier, dernièrement: M. et Mme Victor Comeau, M. et Mme Emile Boivin et leurs enfants, Mona, Albert et Earl, et M. et Mme J. Saulnier, de St-Boniface.

M. Georges Gratton, de Floride, en route pour la province de Québec, visitait ses fils et belle-fille, M. et Mme François Gratton. Il était accompagné de M. Côme Gratton et de M. Jean Perron, de Montmartre, Sask.

M. et Mme Isidore Mercier, de St-Boniface, visitaient M. et Mme Joseph Boucher.

M. et Mme Yves Guillou, d'Aubigny, rendaient visite à leurs parents, MM. et Mmes Hervé et Yves Kerbrat.

M. et Mme Henri Combot ont eu la visite de leur mère et belle-mère, Mme A. Fontaine, accompagnée de Mlle Murielle Fontaine et de M. Charles Fontaine, de Ste-Agathe.

Mme Léon Chartrand est de retour chez elle, après avoir passé quelques semaines à l'hôpital de Winnipeg pour opération chirurgicale.

Le R. P. P. Châtelain, MM. François Gratton, N. Dumont, J. Boucher, François Blais et Denis Allard et Mme J. Hall se sont rendus à la bénédiction et à l'ouverture de l'école du Précieux-Sang de Norwood. Ils amenèrent avec eux tous les élèves et leurs maîtresses de l'école St-Laurent, qui avaient gagné le trophée pour le Sou de l'Ecolier. Tous ont joui de cette belle fête et ont entendu des discours très intéressants. Le soir, ils ont assisté à la séance donnée au collège de St-Boniface. Ce fut pour eux une journée très agréable.

Le dimanche 14 octobre, MM. Napoléon et Alphonse Dumont, Mme Sophie Lupien et Mlle Sylvia Bruce ont assisté au gala de CKSB donné au gymnase du collège de St-Boniface, à l'occasion de l'anniversaire de l'ouverture du poste.

Partie de cartes

La première soirée de cartes de la saison eut lieu le dimanche 21 octobre à la salle paroissiale. L'organisateur était M. Denis Allard, aidé de MM. Benoit Allard, Eddy Bruce, Etienne Boyer et Mmes Jean Léost, Louis Buors, James Hall et A. Mongin.

Les dons furent donnés par Singer Serving Center, Hudson Bay Co., W. F. Woolworth Co., T. Eaton Co., Mmes Breamer, de Warren Cafe, François Combot, Aimé Colliou, Pierre Combot, Alice Coutu, Adrien Mongin, Louis Abgrall James Hall et François Gratton, MM. Jules Buors, Etienne Boyer, Hervé Carrière, Edouard Lespérance, N. Dumont, Léon Chartrand, J. Léost, Omer Rainville Adrien Chartrand et D.-A. Allard.

Les prix de cartes furent décernés à Mlle Lucille Combot et M. Louis Boudreau (1ers prix), à M. et Mme Pierre Combot (2ème prix). Le prix d'entrée fut gagné par M. Jules Allard et les prix de rafle, par Mme T. Lambert, MM. J. Calvez et B. Devlin.

Les gagnants des prix du bingo furent Mme Arthur Desjarlais, M. Roland Chartrand, Mlle Roseanna Ducharme, M. Jean Léost, M. James Bruce, Mlle Laura Bruce, M. Denis Sanderson, Mme Alice Coutu, M. Donald Buors, Mlle Doreen Bruce, M. Laurence Sanderson, M. Noël Allard et Mme Arthur Desjarlais. Les prix de surprise (valse) échouèrent à M. Noël Allard et à Mme Jean Léost et (quadrille), à M. Robert Chartrand et à Mlle Pauline Lavallée.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué et aidé au succès de cette soirée pour l'église.

Baptême

Le 14 octobre: Joseph-Gérard-André-Mario, né le 30 septembre, fils de M. et Mme Moïse Ducharme. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Ducharme, grands-parents de l'enfant.

Ste-Amélie

Naissance

Félicitations à M. et Mme Jos. Vandenpoele qui sont les heureux parents d'un garçon, né à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac le 15 octobre.

Çà et là

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Jules Callewaert, patient à l'hôpital de Ste-Rose depuis quelques semaines.

MM. Louis Soucy et Germain Moriaux sont allés travailler à Dryden, Ont., pour les mois d'hiver.

M. et Mme Florent Malbranck, de Norwood, sont venus rendre visite à leur frère et beau-frère, M. J. Callewaert.

M. et Mme Frederick Callewaert et leurs enfants, de Hearst, Ont., et M. et Mme Raoul Callewaert, de Dryden, Ont., sont venus visiter leur père, patient à l'hôpital.

M. et Mme Georges Sul et leur fille, Valérie, ainsi que M. et Mme Adélard Laurier, tous de Winnipeg, ont rendu visite à M. et Mme Dave Roussin, la semaine dernière.

M. Anthime Therrien est allé passer une fin de semaine chez ses fille et gendre, M. et Mme G. Lemieux, à Dauphin.

M. et Mme Gérard Lemieux et M. B. Lemieux ont ramené M. Therrien, dimanche dernier.

Mlle Lorraine Soucy, qui était à Dryden, Ont., pendant ces derniers mois, est revenue chez elle.

MM. Adélard et Jérôme Verhaeghe sont partis à Dryden, Ont., où ils travailleront.

Remerciements

M. le curé et les paroissiens de Ste-Amélie désirent remercier tous ceux et celles qui ont donné des prix ou de l'argent pour aider à faire de notre souper paroissial un vrai succès. Merci aussi à tous ceux qui sont venus des paroisses environnantes et nous ont aidés. Cette soirée rapporta plus de $493.00. Un grand merci à tous.

Chronique de CKSB
1250 Kilocycles

Douze heures à rouler en motocyclette sur les routes glacées de deux provinces . . . pour un tête à tête de quelques instants. Voilà ce qu'un opérateur du poste projette en fin de semaine. C'est de l'héroïsme, une page empruntée à l'épopée radissonnienne, mais notre coureur des bois moderne trouve cela tout naturel. Il étudie même la possibilité d'équiper sa motocyclette de skis et de répéter son aventuer au cours de l'hiver . . .

La bataille des secs et des humides est terminée; d'intéressants forum sur l'éternelle question d'un petit coup, avec ou sans sandwich, ont pris place dans les couloirs du poste. Ils sont tous tombés d'accord que la période de grande sécheresse au Manitoba avait duré trop longtemps . . . et ce qui ajoutait au savoureux des discussions, c'est que pas un de ceux qui défendaient avec chaleur la nouvelle loi ont porté à leurs lèvres un nectar plus pétillant ou plus mousseux qu'une coupe de boisson gazeuse . . .

Un copain de travail traverse actuellement une cruelle épreuve, mais malgré la dureté du coup, il ne faut pas désespérer Nous lui souhaitons tous un prompt retablissement. Ce quelque temps de repos lui vaudra de longues années de bonne santé. Il faut tout simplement se laisser glisser entre les mains des médecins . . . Ils sauront trouver le remède.

Et maintenant, voyons ce qu'il y aura sur les ondes de CKSB la semaine prochaine:

Le samedi 27 octobre, à 8 h.: le Jazz en revue. En vedette l'orchestre de Ray Anthony. Georges LaFlèche lira quelques commentaires d'André Hodeir, une autorité française sur le Jazz. A 8 h. 30: "Sons of the Golden West".

Le dimanche 28 octobre, à l'heure de l'opéra: "Bal masqué", de Verdi, en italien.

Le lundi 29 octobre, à 9 h. 30 p.m.: "Les idées en marche". Le sujet: "L'Unité syndicale: progrès ou recul de la démocratie".

Le mardi 30 octobre: Concerts symphoniques, sous la direction de Milton Katims, mettant en vedette le célèbre pianiste canadien Glenn Gould.

Le mercredi 31 octobre, à 7 h. 30: "Sur toutes les scènes du monde". L'Oncle Vania, de Tchékov.

Le jeudi 1er novembre, à 9 h. a.m.: "Les jeudis de Maryvonne" met en vedette Maryvonne Kendergi, commentatrice attitrée de l'émission "Festival du dimanche". Au cours de cette émission, Mlle Kendergi fera des interviews sur la musique.

ÉCHO NORMALIEN

Sports

Ici, les sports ont de quoi satisfaire tous les goûts athlétiques. Des joutes bien organisées piquent notre intérêt et réclament notre active participation.

Le ballon-panier est en vogue. Le ballon-volant nous délasse la tête en nous lassant les muscles. Le badminton ou le tennis de table sont réservés aux snobs.

Une fois par semaine, nous avons des cours de natation, sous la direction de la Croix-Rouge. Ces cours sont très populaires. Quel dommage qu'on n'aie pu avoir ces cours pendant les heures de classe!

Elections

Nos corridors semblent résonner encore du brouhaha, des pas et des voix animées dans la confusion des piacards multicolores tapissant les murs de brique.

De quoi s'agissait-il? Mois des élections! Différents comités organisaient la cabale pour l'élection de leurs candidats.

Tous les moyens de publicité ont été utilisés. Pancartes, chansons, surprises discours, tapage.

Le jour du scrutin venu, chacun s'empressa d'accomplir son devoir de citoyen normalien. Le résultat nous valut un président de marque dans la personne de M. Walter Melnyk. Une secrétaire aussi charmante que gentille, Mlle Lois Kerby, et une trésorière qui n'est pas avare de son sourire, Mlle Jean Cheetham.

Félicitations et bon succès à nos représentants officiels.

Le groupe canadien-français a tenu lui aussi son élection intime.

Mlle Murielle Fontaine fut choisie comme présidente, Mlle Yvonne Baudette, comme vice-présidente. Ces demoiselles sont des boute-en-train; elles ne ménagent pas leurs efforts pour le bon fonctionnement de notre organisation.

Stimulé par de tels exemples, le Comité de Rédaction va bon train pour solliciter et collectionner les articles pour notre journal. C'est à qui écrirait le premier.

Le français

Depuis quelques années, l'Ecole Normale se fait de plus en plus connaître et apprécier de la population française du Manitoba.

Le français est à l'honneur dans cette maison d'éducation professionnelle. Soixante Canadiens français suivent avec enthousiasme les cours réguliers de français, sous l'habile direction d'un professeur dévoué, compétant et intéressant.

Nous voulons rendre hommage à M. H. Corriveau pour son inlassable dévouement. Tout en diffusant le verbe français, il nous infuse aimablement les conviction patriotiques des vrais éducateurs.

M. Corriveau fait de l'esprit. La classe est une école plaisante, il nous fait rire et être gais. Vous voyez, on est typiquement français.

Un grand nombre de confrères néo-canadiens s'intéressent beaucoup à l'enseignement du français. C'est pourquoi, nous sommes convaincus de notre mission et espérons, en toute occasion, faire valoir et aimer notre doux parler ancestral.

Voici la liste des normaliens (1956-57): Cécile Badiou, Jeannine Barten, Yvonne Baudette, Cécile Bazin, Marie Cloutier, Lorraine Cormier, Hermann Côté, Doris Daoust, Alma Doyon, Jeanne Deleurme, Shirley, Demarche, Astride Deremiens, Lorraine Desaulniers, Lily Desautels, Léona Desrochers, Paul Desrosiers, Claire Durand, Murielle Fontaine, Dolorès Fouasse, Yvette Gauthier, Adrien Gauvin, Renée Gendron, Thérèse Girard, Laura Godin, Rachel Gosselin, Marcella Grégoire, Marie Hacault, Irène Hogue, Marcel Halcrow, Paule Hébert, Edmée Hogue, Isabelle Hutlet, Marie Isabey, Renée Labossière, Solange Lacroix, Lucille Legal, Marie Maguet, Yvette Marion, Florida Martel, Emma Nadeau, Paulette Plamondon, Stella Regnier, Simone Roussel, Cécile Stevenson, Colombe Tremblay, Irma Trudeau et Monique St-Onge, ainsi que les Rév. Srs André-Pauline, Irène-Madeleine, Jean-Marie et Rose-Marie, Filles de la Croix, Jean du Coeur de Marie, Jean de Marie, Marie-Thérèse et Marie-Jeanne de la Trinité, Présentation de Marie, Louis-Philippe, Marie-Hélène de la Croix et Philippe de Néri, Oblates.

Renée GENDRON.

Mgr L. Lussier bénit le mariage H. Gendreau-R. St-Cyr à Ponteix

PONTEIX — Le mercredi 10 octobre, Mgr Louis Lussier bénissait le mariage de M. Henri Gendreau, de Winnipeg, avec Mlle Reina St-Cyr, qui portait, pour l'occasion, une jolie robe en satin broché et un bouquet de roses blanches. M. Arthur Gendreau servait de témoin à son fils et M. Réal St-Cyr, à sa fille.

Les dames d'honneur étaient Mmes Florence McMillan et Ida Gendreau, qui portaient respectivement des robes de nylon vert olive et rose. Les filles d'honneur, Mlles Denise Carignan et Odélia St-Cyr, portaient des robes de tulle jaune et bleu avec bouquets d'oeillets blancs.

MM. Rémi St-Cyr et René Forget étaient garçons d'honneur et MM. Hector Gendreau et Arthur McMillan, huissiers.

Après la messe nuptiale, il y eut réception à la salle paroissiale.

Après un voyage aux Etats-Unis, M. et Mme Henri Gendreau demeureront à 463, avenue Elgin, Winnipeg.

Les visiteurs à l'occasion des noces étaient MM. et Mmes Arthur, Hector et Paul Gendreau, M. Marcel Gendreau et Mme T. Dugas, tous de Winnipeg, M. Maurice St-Cyr, de Vancouver, M. et Mme Tourigny, sr, et M. et Mme E. Tourigny, de Wolseley.

Çà et là

M. et Mme Arthur Guay, de St-Boniface, ont visité M. et Mme Ernest Sévigny et se sont rendus à Fairholme, accompagnés de M. et Mme Sévigny et de Mme D. Bonneville, pour visiter M. et Mme Aimé Thibault et autres parents.

Félicitations à M. D. Lemieux qui a gagné l'automobile Ford, raflée à Cadillac le 10 octobre.

M. et Mme J. Rennie ont visité des parents et amis de Gull Lake et de Haglet.

M. et Mme Lucien Desautels ont passé quelques jours au Montana et à Dollard.

Mme Oliva Hamel, de Vancouver, a visité MM. et Mmes Noël Dudragne et Théo. Bertrand.

M. Hector Levasseur, de la Marine canadienne, stationné à Victoria, a visité les familles Levasseur et ses autres parents.

M. et Mme Alphonse Douville nous ont laissés pour aller demeurer à North Bay, Ont. MM. Hubert Mercier et René Brière les accompagnent.

Mgr Louis Lussier, M. l'abbé A. Bouchard et plusieurs paroissiens de Ponteix sont allés à Gravelbourg, le dimanche 14 octobre, à l'inauguration du poste CFRG à 5,000 watts.

M. et Mme Emile Stringer et famille et M. et Mme Marcel Dudragne ont visité M. et Mme Jos. Cherpin, de Radville.

Mariage Monnin-Sylvestre célébré à Bellegarde par le R. P. Desrosiers

BELLEGARDE — Le samedi 20 octobre, Mlle Florence Sylvestre, fille de Mme François Sylvestre et de feu M. Sylvestre, unissait sa destinée à celle de M. Eugène Monin, fils de M. et Mme Georges Monin. Le R. P. A. Desrosiers, O.F.M., bénit leur mariage et chanta la messe à leurs intentions.

M. Antonio Tanguay, oncle et parrain de la mariée, la conduisit à l'autel. M. Georges Monin servit de témoin à son fils.

Après la messe, une reception eut lieu à la salle paroissiale, à laquelle assistaient parents et amis. M. Lionel Fréchette, du poste CKSB de St-Boniface, beau-frère de la mariée, fut maître de cérémonies. Il remplit ce rôle à la perfection. Il proposa le toast à la mariée et le marié le remercia très sincèrement. M. Antonio Tanguay, de Poplar Point, Man., adressa aussi la parole. Il dit sa joie de se retrouver dans son ancienne paroisse à cette occasion pour saluer ses parents et amis.

Ensuite, il y eut chants, morceaux de piano et de piano-accordéon, sans oublier les petites histoires de circonstance qui ont agrémenté le programme de l'après-midi.

Les jeunes époux partirent en voyage de noces aux Etats-Unis.

Etaient de passage à l'occasion du mariage Monin-Sylvestre: M. Albert Moreau, M. et Mme Alphonse Moreau et Mme Marcel Couture, de la province de Québec; les familles Moreau, de Grande-Clairière, Man.; M. et Mme Antonio Tanguay, de Poplar Point, Man.; M. et Mme Lionel Fréchette, de St-Boniface; Mme Frank Vail, de Sedley, et M. et Mme Henri Filteau, de Dumas, Sask.

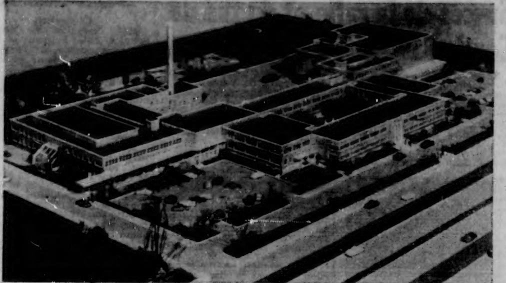
Départ

C'est avec peine que nous apprenions, dimanche dernier, le départ de notre bon curé, M. l'abbé P. Béchard, pour un repos prolongé sur l'avis de son médecin. Malgré que son absence nous cause du chagrin, nous acceptons volontiers ce sacrifice et nous l'offrons à Dieu pour demander sa guérison complète et un prompt retour parmi nous. Le R. P. A. Desrosiers, O.F.M., le remplace pour quelque temps. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et nous espérons que son séjour parmi nous ne lui soit pas trop pénible.

Çà et là

Notre souper paroissial et notre bingo ont été un véritable succès à tous points de vue. Merci à tous ceux qui sont venus nous encourager par leur présence.

La soirée donnée par le "Four Star Concert", le mercredi 17 octobre, fut un régal musical magnifique pour tous les amateurs de bonne musique.



Le nouvel édifice du National Film Board, d'un coût global de $5,250,000, fut officiellement ouvert lorsque le ministre de l'Immigration et de la Citoyenneté canadiennes tourna la clef d'or pour ouvrir les portes. Quelque 500 ouvriers formant le personnel et des matériaux pour une valeur de plusieurs millions ont été amenés de neuf différents centres d'Ottawa. Le but de la NFB est de produire des films traitant du Canada pour les Canadiens et les pays étrangers. La preuve de la qualité de ces productions repose dans le fait que 175,000,000 de personnes ont vu ces films. (CW)

M. l'abbé A. Gravel officie au mariage Harron-Tosczak

LAFLECHE — Le samedi 6 octobre avait lieu, en notre église, le mariage de Mlle Madeleine Tosczak, fille de M. et Mme Otto Tosczak, de Woodrow, avec M. Lorne Harron, fils de M. et Mme Frank Harron, du même endroit. M. l'abbé A. Gravel était l'officiant.

La fille d'honneur était Mlle Dianna Tosczak, soeur de la mariée, et le garçon d'honneur, M. Charles Harron, frère du marié.

La chorale de Laflèche, sous la direction de Mme Adrien Belcourt, fit les frais du chant. Mme John Whitby touchait l'orgue.

Un délicieux dîner réunit ensuite parents et amis à la salle paroissiale. M. George Tosczak, frère de la mariée, était maître de cérémonies. Il y eut des toasts portés à la santé des jeunes époux, notamment par MM. les abbés A. Gravel et M. Ruest, respectivement curé et vicaire de Laflèche.

Le souper de noces fut servi à Woodrow, chez les parents de la mariée.

Le jeune couple va résider à Stonehenge, Sask.

Chevaliers de Colomb

La réunion mensuelle du Conseil de Laflèche des Chevaliers de Colomb a eu lieu le dimanche 7 octobre, après l'office du mois du Rosaire. De nombreux membres, non seulement de Laflèche, mais aussi de Melaval, Meyronne et de Fir Mountain, y assistaient, sous la présidence de M. Raymond Thuot, grand chevalier.

Après avoir déroulé un beau film, M. Gérard Verhelst, ex-grand chevalier, récemment nommé député du district no 1, procéda à l'installation des nouveaux officiers de notre conseil. Il fut habilement secondé dans cette impressionnante cérémonie par deux distingués officiers du Conseil d'Assiniboia, MM. Emile Blais et E. Letilly.

Diverses décisions importantes furent prises, notamment celle d'un don en argent aux Rév. Srs du Précieux-Sang, de Gravelbourg.

M. l'abbé A. Gravel, chapelain, présenta aux membres son nouvel assistant, M. l'abbé Ruest, membre du Conseil de Shaunavon, qui reçut une véritable ovation.

Notons d'intéressants rapports par les différents chefs de comités: MM. Edmond Bilodeau, Eugène Bachelu, Paul Thuot et Raymond Bourassa. Enfin, après la prière, on savoura une collation servie par le Frère Edgar Piché et quelques autres.

Çà et là

Le souper des Dames de la Ligue Catholique a eu lieu tel qu'annoncé, le jeudi 11 octobre, dans notre salle paroissiale, sous la direction de Mme T. Bourque, présidente, et de Mme A. Hall, trésorière. Ce fut un grand succès. Des mets délicieux et abondants furent servis à près de 500 convives.

Parmi les membres du clergé présents, on remarquait outre MM. les abbés A. Gravel et M. Ruest, MM. les abbés G. Laprise, curé de Frenchville, et Bouchard, vicaire à Ponteix.

Enfants de Marie

Les Enfants de Marie ont tenu une belle réunion, le mercredi 10 octobre, à la demeure de M. Edmond Bilodeau. 28 congréganistes y assistaient sous la direction de M. l'abbé Ruest. Il y eut prières, chant de cantiques et discussions de divers projets. M. l'aumônier nous donna de sages conseils. Enfin, un goûter fut servi par Mlle Céline Bilodeau, qui faisait les honneurs de la maison.

La populaire présidente des Enfants de Marie est Mlle Camille Brière, réélue dernièrement.

Marcelin

Çà et là

Durant le mois de septembre, Mme Denis Charlebois a remplacé la Rév. Sr Thérèse-Alma comme professeur au cours commercial.

Mme Arthur Raby enseigne aux élèves des grades 5 et 6. Et, comme par le passé, les religieuses des Soeurs de la Présentation de Marie enseignent les autres grades.

Mlle Marie-Rose Gauthier enseigne à l'école de Duck Lake, cette année.

Mlle Louise Goueffic est allée poursuivre ses études à l'université de Saskatoon.

Mlle Olga Shewciw est partie au Teacher's College de Saskatoon.

Mlles Marguerite et Pauline Gauthier sont au couvent de Duck Lake.

M. Maurice Conan est retourné au collège de Gravelbourg.

M. et Mme Albert Verreault sont déménagés au village.

M. et Mme François Normand, de Prud'homme, étaient en visite chez M. et Mme Thomas Gauthier, récemment.

Le 29 septembre, M. Raymond Philibert, de Saskatoon, était de passage chez son père, M. Pierre Philibert. Il était en route pour Edmonton où il vient d'être promu gérant de la Compagnie Independent Biscuit.

Le samedi 6 octobre, Mme Paul Philibert recevait la visite de ses parents, M. et Mme Armand Labrosse, et de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Eugène Labrosse, et de leurs enfants, Louise et Marcel, tous de Calgary. D'ici, les visiteurs se rendirent à Saskatoon où M. et Mme A. Labrosse ont une autre fille, Mme Howard Stensrud. M. et Mme P. Philibert et leurs enfants y passèrent en famille la fin de semaine d'Action de grâces.

Cette même fin de semaine, M. et Mme Lloyd Coroy et leur fils, Richard, de Saskatoon, étaient en visite chez Mme W. Colleaux, mère de Mme Coroy.

M. Eugène Casavant, d'Edmonton, était de passage chez sa tante, Mme W. Colleaux.

M. et Mme André Casavant, d'Edmonton, étaient en visite chez M. et Mme Adéodat Desjardins, parents de Mme Casavant.

Mme Adéodat Desjardins a aussi eu la visite de sa soeur, Mme Henri Beauchamp, de St-Laurent.

Le 7 octobre, M. et Mme Omer Courchesne, de St-Laurent, étaient de passage chez M. et Mme Léo Paulhus et chez M. Pierre Philibert.

Le bazar paroissial aura lieu le dimanche 28 octobre. Cordiale bienvenue à tous.

Zenon Park

A cause de l'absence de la correspondante, le courrier de Zenon Park n'a pas été publié depuis plus de trois mois. Voici quelques nouvelles glanées au cours de l'été:

Va-et-vient

Sont venus visiter parents et amis pendant ce temps: M. J.-Baptiste Daoust, de Montréal, chez sa mère, Mme Arthur Daoust; M. et Mme Marcel Colbert et leur fille, Marie-Rose, de South Makwa, et M. Henri Vaillancourt, de St-Front, chez M. et Mme Paul Chamberland; M. et Mme Armand Hudon et leur fille, de New Westminster, C.-B., M. et Mme Albert St-Amand et trois de leurs garçons, de Prince-Albert, chez Mmes Clarice St-Amand et Rita St-Pierre et autres parents; les Rév. Srs Anna et Yvonne, de Bonnyville et de Vegreville, Alta, chez leur soeur, Mme Albert Lareau; M. et Mme Maurice Lareau et leurs deux enfants, de Virden, Man., chez leurs parents, M. et Mme Albert Lareau; MM. et Mmes René et Roland Goyer et leurs enfants, de Hinton, chez leurs parents et amis; M. et Mme Léo Poulin et leurs quatre garçons, de St-Jean-Baptiste, Man., chez leur mère et grand-mère, Mme Yvonne Poulin; M. et Mme Hercule Dansereau et leurs enfants, Paul et Germaine, de Prince-Albert, chez M. et Mme Ubald Carrier; M. et Mme Hervé Roy et leurs enfants, de la Colombie-Britannique, chez M. et Mme Charles Roy; M. et Mme Maurice Sirois et leurs enfants, de Violet Grove, Alta, chez M. et Mme Jos. Sirois et Mme Yvonne Poulin; M. et Mme André Sirois et leur bébé, de Calgary, Alta, chez MM. et Mmes Maurice Courteau et Jos. Sirois; Mmes C. Olsen, d'Edmonton, Alta, et Christian Richer, de Ditton Park, chez M. et Mme L.-P. Hudon; M. et Mme Raymond McCrea et leurs trois enfants, de Victoria, C.-B., et Mme Augustine McCrea, de Haney, C.-B., chez MM. et Mmes Laurier McCrea et Raymond Courteau; M. et Mme Emilien Valois et leur fillette, Carmen, de Montréal, chez M. et Mme Albert Valois; M. et Mme Desrochers, de Toronto, chez M. et Mme Albert Marchildon; M. et Mme Eugène Lefèvre et Marianne, de Fife Lake, C.-B., chez MM. et Mmes Lucien Vigeant et Rosario Fortin, en route pour Sudbury, Ont., où ils résident maintenant; M. et Mme Georges Sirois et deux de leurs enfants, de Rimouski, P.Q., M. et Mme Georges Pelletier et leur fillette, de Wakaw, chez M. et Mme Auguste Hudon; Mme Roland Brisebois, de Domremy, chez ses parents, M. et Mme Jos. Fortier; MM. et Mmes Mestaï Fortier, de St-Claude, Man., et René Rondeau, de Killarney, Man., chez M. et Mme Roch Fortier; Mlle Annette Rodier, d'Ottawa, Ont., chez ses parents, M. et Mme Henri Rodier; M. et Mme Isidore d'Auteuil, de St-Boniface, Man., chez les familles Hudon, Favreau, Lebel et Potié; M. et Mme Charles Soucy et leurs enfants, de St-Boniface, Man., chez MM. et Mmes Xavier Soucy et Roch Fortier; M. et Mme Alphonse Carrier et leurs enfants, de la Colombie-Britannique, chez Mme Clara Chabot; M. et Mme Albert Leblanc et famille, de Kinuso, Alta, chez M. et Mme Henri Carrier; M. et Mme Gérard April et leurs trois enfants, de Saskatoon, chez M. et Mme Onésime April; M. et Mme Norman Larmand et leurs enfants, de Fife Lake, C.-B., chez M. et Mme Damase Chabot; MM. et Mmes Edouard et Jos. Leblanc, revenus de la Colombie-Britannique; M. et Mme Alex April et famille, de retour de Prince-Albert pour demeurer ici; M. et Mme Gaston Hudon et M. Richard Rémillard, de Prince-Albert, chez M. et Mme Edmond Hudon; M. et Mme Léo Bachand, de Fife Lake, C.-B., chez Mme Théo. Perreault; Mlles May et Marie-Ange Pellerin, de Vancouver, C.-B., et M. Robert Pellerin, de Prince-Albert, chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Donald Wassill.

Sont allés à Prince-Albert: M. et Mme Maurice Courteau, chez leurs fille et gendre, M. et Mme Léonard Houle; M. et Mme Léon Lalonde et leur fils, Paul, M. et Mme Marcel Hudon, M. et Mme Roland Roy et leurs enfants, MM. Aurélien et Jean Lalonde, M. et Mme Jean Fortier et famille, pour visiter les Rév. Srs Marie-Luc du Sauveur et Gilberte-Marie; M. et Mme L.-P. Hudon, Mme Laurianne Duperreault et sa fillette, France, M. et Mme Edmond Hudon et leurs enfants, chez M. et Mme Gaston Hudon; MM. et Mmes Ubald Carrier et Léonce April, M. Urbain Moyen et Mlle Irène Moyen, chez M. et Mme Hercule Dansereau; M. l'abbé Armand Arès, curé, MM. Roland Roy et Philippe Marchildon, pour affaires; M. et Mme Lauréat Hudon et leurs enfants, Gisèle et Jean-Pierre, et Mme Jos. Hudon, en visite à Prince-Albert, Debden et Ormeaux.

MM. et Mmes Jos. Archer et Léon Leblanc sont allés à Maillardville, C.-B.; M. et Mme Albert Lareau, à Virden, Man., chez M. et Mme Maurice Lareau; M. et Mme Armand Lalonde et leurs fils, Aurélien et Jean, M. et Mme Eugène April et leur fillette, Adèle, M. et Mme Roland Roy et leurs enfants, Mme Raymond Poulin et sa petite fille, à Ponteix; Mlle Aline Sirois, MM. Léo Sirois et Jos. Marchildon, à Duck Lake; M. et Mme Henri Rodier, à St-Laurent; MM. et Mmes Roch Fortier et Alcide Meilleur, à Prelate, pour assister au mariage de leur fils et frère, Aimé; M. et Mme Raymond Courteau et leur fils, André, à Edmonton, chez MM. et Mmes Aimé Arès et René Bouvier; Mme Augustine McCrea, de Haney, C.-B., Mme Florence Stonehouse, de Connell Creek, MM. et Mmes Laurier McCrea et Gérard Chabot, à Winnipeg, pour visiter la Rév. Sr Marie-Diana; MM. et Mmes Auguste et Lorenzo Hudon et Mlle Mélina Hudon, à North Battleford, pour la Rév. Sr Mariella; M. et Mme Georges Pelletier, à Wakaw; M. et Mme Alphonse April et leur fils, André, à Prince-Albert, Marcelin et autres endroits; M. et Mme Paul Chamberland, à St-Front, chez M. et Mme Emilien Moisan.

MM. Napoléon Valois et Félix Larmand étaient en voyage à Prince George, C.-B.

Mme Anna Marchildon et ses filles, Claire et Thérèse, ont visité la Colombie-Britannique et l'ouest des Etats-Unis, accompagnées de leur fils et frère, M. l'abbé Arthur Marchildon, de Prince-Albert.

M. et Mme Robert Hudon et famille sont partis à Edmonton, Alta, pour y résider; M. et Mme Albert Soucy et leur fils, Paul, MM. et Mmes Eugène et Wilfrid Leblanc et M. Gérard Leblanc, à Hinton, Alta; Mme Elie Hudon, à White Fox avec ses enfants rejoindre son mari, employé de cet endroit, où leur fille, Irène, du personnel de l'hôpital, a passé ses vacances; M. et Mme Donald Wassill et leurs deux enfants, à Régina, où M. Wassill a accepté une position; M. et Mme Joseph Chartier, à Montmartre pour y demeurer; M. et Mme Jos. Hamelin et leurs quatre petites filles, à West Lake, C.-B.

La Rév. Mère Marie-Ephrem, supérieure de l'hôpital, est revenue d'un voyage de deux mois en France.

M. et Mme Armand Lalonde et leur fils, Rémi, et M. Luc Hudon sont de retour, après avoir passé deux mois dans les provinces de Québec et de l'Ontario et dans l'est des Etats-Unis; M. et Mme D. Chabot, d'une promenade de trois mois dans l'Est; Mme Yvonne Poulin, d'un voyage à Maillardville, C.-B., et autres endroits; M. et Mme Albert Marchildon, de quelques semaines à Lafontaine, Ont., et autres endroits; Mme Jos. Hudon, d'un séjour de cinq semaines à Prince-Albert, chez ses fils et belle-fille, M. et Mme Gaston Hudon; Mme Amable St-Amand, revenue après une absence pour traitements à Saskatoon et un séjour prolongé chez MM. et Mmes Bertrand Beaulieu, de Swift Current, et E. Gerlinsky, de Carmel.

Mlle Angèle Valois est arrivée de Saskatoon, chez ses parents, M. et Mme Albert Valois, dernièrement.

M. et Mme Bernard Favreau et leurs deux petits garçons sont aussi revenus du sud de la province, il y a quelques semaines.

Butte St-Pierre

Diner aux poulets

Un grand diner aux poulets et un bingo-bazar auront lieu à la salle paroissiale de Butte-St-Pierre, le dimanche 28 octobre.

Ce sera donc pour vous tous une excellente occasion de rencontrer les amis de Butte-St-Pierre à cette journée familiale.

Coderre

Nos malades

Mme Eddie Coderre a subi une opération à l'hôpital de Gravelbourg.

M. Joseph Cossette est patient au même hôpital.

Meadow Lake

M. et Mme Arthur Norbert, de Gravelbourg, ainsi que M. et Mme Colbert, de Makwa, sont en visite chez M. et Mme S. Demers.

Les dames de la Charité ont donné le banquet pour la convention des maîtres et maîtresses, le 11 octobre.

Le bazar annuel de la paroisse aura lieu le 1er décembre.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par un abonné en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

29-654-29C.

Au Collège St. Thomas More

Que ceux qui s'imaginent Saskatoon comme une diable de cité perdue quelque part dans les brumes nordiques d'une diable de province se détrompent. Actuellement, Saskatchewan et Saskatoon jouissent du temps le plus merveilleux qu'on puisse imaginer. De pluie? Pas en cette saison. De neige? Il fait trop beau. Non, le soleil brille radieusement de l'aube au crépuscule. Un peu de gelée blanche le matin, et tout est dit.

L'année universitaire démarre dans une atmosphère de vacances. Les garçons sont en bras de chemise, les filles en robes d'été. On déjeune sur les gazons du campus, on tient des "wiener roasts", on joue au tennis, on se promène sur le bord de la rivière. Entre-temps cependant, on tâche de travailler un peu. Après tout, on est ici pour cela. Tous les collèges fonctionnent maintenant régulièrement à plein effectif. Il y a 2,936 étudiants inscrits à l'université.

Bien entendu, le collège St. Thomas More est aussi en pleine activité. Rappelons que, au sein de l'université de Saskatchewan, le collège enseigne les Arts et Sciences à quelque 200 étudiants catholiques, les guidant jusqu'au degré. De plus, comme les Pères Basiliens font partie du personnel enseignant de l'université, ils ont des classes de philosophie, sociologie, sciences morales, économie politique, français, et j'en passe.

A ces activités prenantes se joignent celles du Club Newman pour tous les étudiants et étudiantes catholiques. Les activités du club sont nombreuses, nous y reviendrons: religieuses, liturgiques, sociales, doctrinales, musicales, dramatiques, sportives et même alimentaires. A notre connaissance, c'est certainement le club qui "marche le mieux" à l'université qui, pourtant, en compte pas mal.

Le dimanche, par exemple, nous avons la messe des étudiants à dix heures; après la messe, c'est le "déjeuner de communion", suivi d'une causerie par un conférencier invité; le soir, après la bénédiction, une soirée.

Ce dimanche, 14 octobre, Jerome Atrens, étudiant ès Arts deuxième année, présenta le conférencier, Docteur J. F. Leddy, doyen de la Faculté des Arts et Sciences. Comme étudiant, il était déjà membre de ce Club Newman, à l'époque où ils se réunissaient dans une petite salle. Il évoqua pour nous ces jours d'autrefois, quand les étudiants catholiques n'étaient qu'une poignée, une infime minorité à l'université, un dixième en proportion de ce qu'ils sont maintenant.

Il nous fit un bref historique et nous dit la place du collège à l'université. Une place assez exceptionnelle en fait. Dans l'Ouest, le collège St. Thomas More est unique en son genre. Il a acquis et gardé ce privilège, évidemment, grâce à un niveau que les Pères ont su garder très élevé.

Le doyen Leddy nous parla des prêtres d'élite qui enseignèrent ou enseignent encore, du Père Carr, l'un des plus éminents membres du clergé canadien, et de feu Père McGahey, qui, il y a quelques années, faisait encore partie des nôtres. Cela serait embarrassant, dit le conférencier, de citer d'autres noms. Bien entendu, il aurait eu à citer le nom de quelques professeurs présents.

Cependant, un collège n'étant pas fait pour ses professeurs, ni un club pour son conseil exécutif, il importe, ajouta le doyen Leddy, que vous, les jeunes, vous vous persuadiez bien que tout cela a été créé pour vous. Et il est certain que si nous ne prenons pas un actif intérêt dans les entreprises communes, le Club Newman, par exemple, n'aurait pas sa raison d'être. Car non seulement nous en tirons un bénéfice immédiat, nous en aurons encore un avantage durable, celui de solides amitiés, amitiés pour la vie nouées au cours de nos réunions, diverses activités, et travail en commun.

Bien plus, du fait que le collège St. Thomas More tient à l'université une place importante, il importe à nous, étudiants catholiques, de ne pas déchoir. Un collège, faut-il le dire, est jugé d'après ses étudiants, un club d'après ses membres. C'est la responsabilité de chacun, maintenant et plus tard, de contribuer au bon renom du groupe.

D'ailleurs, ajouta le conférencier, il serait difficile de trouver deux patrons plus adéquats. Ils ont droit à notre admiration et vénération. Saint Thomas More vivait aux temps troublés de la Réforme en Angleterre. Alors que tout le monde cédait, il sut tenir tête. Même ses ennemis les plus acharnés ont dû lui rendre hommage. Il a gardé vivante en Angleterre, si faible soit-elle par moment, la flamme du catholicisme.

Quand John Henry Newman était étudiant, au lendemain des guerres napoléoniennes, cette flamme se cachait. Les catholiques n'avaient pas droit de cité. C'est grâce à sa grande honnêteté intellectuelle que le doyen Leddy insista sur ces mots; c'est grâce à son humilité d'esprit à la recherche de la vérité que Newman franchit les étapes de l'anglicanisme au catholicisme, dont nulle ne fut sans lutte ni sans sacrifice.

Newman, devenu cardinal, fut le régénérateur du catholicisme en Angleterre. Actuellement, à l'université d'Oxford, il y a plus de trente catholiques dans le personnel enseignant. La même chose à Cambridge. L'Angleterre elle-même, à l'heure actuelle, connait un renouveau catholique.

Comme si cette pensée le poursuivait, l'orateur nous redit l'importance d'une grande honnêteté intellectuelle. Son plus grand désir est que les étudiants réalisent que plus ils apprennent, que plus il leur reste à apprendre et que l'université, loin d'être un achèvement, ne sera au contraire pour eux qu'un point de départ.

La causerie fut considérablement applaudie. Mlle L. Wormsbecket, B.A. préparant B.Ed., remercia chaleureusement le docteur Leddy.

Henri BOULANGER.

M. William Roch, de Prince-Albert, décédé après une longue maladie

PRINCE-ALBERT — Le 4 octobre dernier, M. William Roch, âgé de 66 ans, était emporté après une longue maladie soufferte avec beaucoup de résignation.

M. Roch était natif de l'Etat du Minnesota, E.-U. Sa première femme le précéda dans la tombe en 1922.

Il laisse dans le deuil sa deuxième épouse, née Victorine Laplante; 4 fils, Georges et Ernest, de Prince-Albert, Joseph, du Pas, Man., et Ted, d'Edmonton; 3 filles, Mme A. Casavant (Eva), de St-Louis, Lucille et Angèle, de Prince-Albert; un frère, Alfred, de Prince-Albert, et 3 soeurs, Mmes Jos. Boucher (Délia), de St-Louis, Jos. Gareau (Alba) et Camille Gareau (Eugénie), de Bellevue.

Les funérailles eurent lieu le samedi 6 octobre dans la cathédrale du Sacré-Coeur. Mgr J.-A. Boucher, P.D., a chanté le service. Les porteurs furent MM. Alphonse, Jean, Léonard et Médéric Gareau, Laurent et Raymond Boucher.

Hospice Mont-St-Joseph

L'ouverture officielle de l'hospice Mont-St-Joseph, dirigée par les Soeurs de la Croix, de Forget, Sask., aura lieu dimanche prochain, 28 octobre. Elle sera présidée par l'hon. J. H. Sturdy, ministre du Bien-être provincial. Plusieurs autres dignitaires religieux et laïques y prendront part aussi.

Progrès divers

"Prince-Albert doit être considéré centre naturel pour l'industrie de la pulpe et du papier". C'est ce que déclarait M. E. J. Goos, président de la Chambre de Commerce, dans son rapport à l'assemblée régulière, tenue à l'hôtel Empress. M. F. W. Veale était vice-président à cette assemblée.

La rumeur veut qu'une seconde industrie de pulpe a exprimé son intention de venir tenter fortune dans la région de Meadow Lake, puisque plus à l'ouest, Cold Lake, cette région est réservée pour le lancement des bombes de l'Aviation royale canadienne.

Comme président de la "No 2 Highway Association", M. Goos invita les gens d'affaires de Prince-Albert à prendre part à l'assemblée internationale qui sera tenue à Miles City, au Montana, le samedi 3 novembre.

Cent nouvelles maisons sont ou seront construites d'ici à la fin de cette année. D'après M. C. J. Foote, inspecteur des bâtiments, 90 permis, représentant une valeur de $1,100,000, accusent une diminution sur l'an dernier, alors que 121 permis furent accordés et 1,216 depuis 1948.

Dans un bref présenté au gouvernement, on estime que notre ville exigera 1,500 nouveaux emplacements, d'ici cinq ans. L'aide des gouvernements fédéral et provincial sera requise pour la construction de logis à bon marché, chose qui n'a pas été entreprise depuis 1954.

Religieuses à Saskatoon

Cinq religieuses du personnel de l'hôpital Ste-Famille sont parties, le lundi 22 octobre, pour assister à la conférence qui précéda l'assemblée annuelle de la "Saskatchewan Hospital Association" qui fut tenue à l'hôtel Bessborough de Saskatoon, le mercredi 24 octobre. Les Rév. Srs Marguerite-Marie, administratrice, et Julienne, responsable des registres, assisteront comme déléguées à la conférence catholique, ainsi que les Rév. Srs Symphorosa, Felicitas et Maria.

Léoville

Çà et là

Tous les professeurs de notre école du village sont allés à Prince-Albert pour le congrès de langue anglaise et sont restés deux autres journées pour les réunions catéchistiques présidées par S. Exc. Mgr Léo Blais.

Le mercredi 17 octobre, deux Soeurs Grises sont venues donner des vues cinématographiques. C'étaient les Rév. Srs Prévost, de Biggar, et Laramée, de St-Albert. La soirée fut très intéressante et instructive au point de vue missionnaire.

M. Maurice Lévesque, instituteur au village, est allé voir ses parents et amis à Prud'homme.

M. et Mme Bouchard, ainsi que Mlle Thibault, sont allés à Fairholme et à Battleford, en fin de semaine.

A l'hôpital, deux nouvelles religieuses sont venues rejoindre leurs compagnes. Ce sont les Rév. Srs Dolorès-Marie et Marie-Stanislas, de la Congrégation des Filles de la Sagesse.

M. Julien Ploquin est le nouveau concierge de l'hôpital.

Les travaux s'avancent avec la belle température et les fermiers sont encouragés.

Notre bazar aura lieu le dimanche 4 novembre. Venez encourager les organisateurs et partager le souper au poulet qui aura lieu le même soir.

— Un homme qui a réellement de l'esprit en emploie une petite partie à parler et une plus grande à se taire. — TERRASSON.

Mariage O'Reilly-Durand célébré à Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH — Le mardi 9 octobre, à 10 h., eut lieu, dans l'église St-Ignace de Willow-Bunch, le mariage de M. Léo O'Reilly, de St-Victor, avec Mlle Doris Durand, fille de M. et Mme Henri Durand, de Willow-Bunch. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Latendresse, curé, et fut suivie de la messe durant laquelle de beaux cantiques furent exécutés.

La mariée, vêtue en blanc, entra dans l'église au bras de son père, au son d'une marche nuptiale.

Les filles d'honneur étaient Mlles Jeannine O'Reilly, soeur du marié, et Doris Lautier, accompagnées de MM. Marcel Durand et André O'Reilly, frères des mariés, comme garçons d'honneur. La petite Suzanne Ducharme, nièce de la mariée, était la bouquetière.

Après la cérémonie, le vin fut servi à la salle des Chevaliers de Colomb. Un bon nombre de parents et d'amis prirent part à ce goûter, ainsi qu'au délicieux diner chez les parents de la mariée. Le soir, à la salle des Chevaliers de Colomb, eut lieu une soirée dansante que tous passèrent agréablement.

Les mariés remercièrent les invités de tous les beaux cadeaux qui leur furent donnés.

Va-et-vient

Mme M. Thomassit, de Victoria, C.-B., est venue passer quelques jours chez M. et Mme L. Couture et autres amis de Willow-Bunch, dernièrement.

M. Laurent Lafrenière, de Verner, Ont., est venu passer quelque temps chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Edmond Cornellier, dernièrement.

Mlle Florencia Cornellier, de Cadillac, est venue rendre visite à ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Edmond et Isaïe Cornellier, dernièrement.

M. et Mme François Rodrigue sont allés avec leur fils, M. l'abbé Lucien Rodrigue, de St-Victor, rendre visite à leurs fille et gendre, M. et Mme Roland Boulianne, d'Edmonton, ainsi qu'à M. et Mme Gérald Rodrigue, de Calgary, leurs fils et bru.

Mme N. Soucy est retournée chez elle, à Biggar, Sask., après avoir passé quelques semaines chez des parents et amis de Willow-Bunch.

M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé, ainsi que plusieurs gens de Willow-Bunch, se rendirent au pèlerinage de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Lisieux, Sask., le dimanche 7 octobre.

Plusieurs gens de Willow-Bunch se rendirent à Gravelbourg, le dimanche 14 octobre, à l'occasion de l'inauguration du poste CFRG avec 5,000 watts. Parmi ceux-ci, un groupe d'hommes étaient dans la chorale dirigée par M. Laurent Mondor pour la messe pontificale de S. Exc. Mgr Aimé Decosse. Plusieurs en profitèrent pour rendre visite à leurs parents et amis de Gravelbourg.

Dames de Ste-Anne

Le dimanche 14 octobre, dans l'après-midi, une réception de Dames de Ste-Anne eut lieu. Les dames suivantes devinrent membres de la congrégation: Mmes Laurent Giraudier, Médéric Gaudry, Edmond Cornellier, Damase Lacerte, Bill McGinn, Gérard Duperreault et Léonard Bourdage. Mme Bourdage lut ensuite la consécration à la bonne sainte Anne. Au cours de cette assemblée, Mme André Philippon fut nommée vice-présidente, remplaçant Mme A. Allard. Les autres membres du conseil demeurent les mêmes.

Visite d'un missionnaire

Nous avions dernièrement dans notre paroisse la visite du R. P. Paul Douillard, missionnaire de la Salette, ainsi que du R. F. Douillard et du père du missionnaire, M. Douillard. Ces visiteurs sont les parents de la grande famille des Cayer, de notre paroisse. Le R. P. Douillard daigna donner le sermon aux deux messes, le dimanche 7 octobre. Il nous parla de ses missions aux Philippines, où il fonda trois paroisses, dans la misère et la plus grande pauvreté. Il revenait pour un séjour aux Etats-Unis après avoir dépensé ses énergies pendant huit années dans ces missions; il doit retourner vers les Philippines

Le même soir, en la salle des Chevaliers de Colomb, était organisée une partie de cartes, dont les profits furent donnés au missionnaire. Auparavant avait lieu un souper intime en l'honneur du R. P. Paul Douillard dans la même salle. M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé, exprima en terme chaleureux la plus cordiale bienvenue à ces visiteurs. Une bourse fut offerte au nom de la famille Cayer afin de venir en aide au missionnaire.

Les paroissiens de Val Marie, Sask., fêtent M. l'abbé O. Lemay, curé

VAL MARIE — Le dimanche 7 octobre, les paroissiens de Val Marie fêtaient leur pasteur, M. l'abbé O. Lemay. A cette occasion, les élèves de l'école donnèrent un court mais assez substantiel programme.

Il y avait un peu de tout: des fleurs, une petite danse folklorique, un cadeau, des chants et des morceaux de piano, deux adresses et un sketch: "Le rival" de Félix Leclerc.

Tout cela avec l'intention de dire notre affection et notre reconnaissance à notre chef, en son 50e anniversaire, en même temps que l'on rappelait le souvenir de son ordination sacerdotale.

M. l'abbé Lemay remercia à sa manière enjouée, sérieuse et toujours appréciée.

Des confrères avaient voulu, par leur présence, témoigner de leur estime et de leur amitié pour notre pasteur.

Succès de la rafle et du thé du Cercle Riversdale à Saskatoon

SASKATOON — Le Cercle Riversdale, ayant pour capitaine, Mme Alfred Normand, rapporta un succès remarquable avec la rafle et le thé d'automne qui eurent lieu à la Baie d'Hudson, à la fin de septembre. Mmes Normand, A. Couture et A. Aubert recevaient les invités. Mmes R. Caillé, H. Deschamps et H. Saucier présidaient au registre. Mme F. Anderson se chargeait de la table de couture faite à la main. Mmes E. Brophy, W. Fleury, A. J. McIntosh et A. Tomczak versaient le thé. Mmes L. Assié, H. Blair, P. Détillieux, T. Préfontaine, A. Loiselle, H. Marcotte, F. Paquette, R. Robert, A. Turcotte et C. Vernerey et Mlle Muriel Sirois servaient.



Mme Alfred Normand

L'heureuse gagnante de la couverture de laine "Kenwood" fut Mme C. Papen. Mlle B. Clark remporta le tapis de laine réversible. Les cigares allèrent à Mlle Olga Paracey et les cigarettes, à Mme N. Smith.

Le tout a réalisé la somme de $203.00. Donc félicitations aux dévouées dames du Cercle Riversdale.

Assemblée mensuelle

L'assemblée mensuelle de la ligue eut lieu au presbytère. Mme Couture présidait et M. l'abbé A. Ouellet agissait comme directeur spirituel. L'assistance était nombreuse.

On décida d'envoyer Mlle M. Perron et Mme G. Ricard suivre un cours de douze leçons de "Défense civile" à l'hôtel de ville.

De plus, les dames de Downtown avec Mme G. Masson décidèrent de présenter une soirée récréative, le 26 octobre. Donc tous sont bienvenus.

Çà et là

M. et Mme R. Dupuis et leur fils, Claude, se rendirent à Calgary visiter des parents.

MM. R. et Ernest Marcotte et Mme H. Beauregard allèrent à St-Boniface, dernièrement.

MM. Gérard Masson et Charles Marcotte, de Vancouver, visitèrent des parents et amis de Saskatoon.

Mmes Hamel et Brière, de St-Charles, Man., étaient en visite chez les familles Masson et Painchaud.

MM. les abbés A. Ouellet et Morand se rendirent à Winnipeg, dernièrement.

Un groupe de paroissiens se rendirent à Vonda visiter M. l'abbé O. Lacroix et lui présentèrent un cadeau paroissial. Mme A. Couture fit la présentation au nom de la Ligue des Femmes Catholiques et M. P. Benjamin, au nom des paroissiens.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades, MM. A. Normand et George Van Campenout.

Saint-Hubert

Va-et-vient

MM. Roderick et Norbert Beaujot, Mlles Lilianne et Harvey Dumonceaux, de l'école de Golden Plain, Teenie et Eddie Jeannot, de l'école de Sunnymead, sont allés avec les autres élèves de ces écoles pour une promenade à Régina, où ils ont visité le musée, le parlement, les établissements de la Gendarmerie Royale et le poste de télévision.

M. et Mme A. Dunand sont partis pour deux semaines chez leurs enfants et leur famille. M. et Mme P. Mansière, de Meskanaw, M. A. Jeannot et sa mère, Mme L. Jeannot, sont allés les y conduire.

Mlle Imelda Istace, de Saskatoon, est en visite pour quelques jours chez ses parents.

MM. Denis Payot et Albert Gatin sont allés à Régina, dernièrement.

MM. Ivan et Clifford Flick sont partis à Calgary pour les mois d'hiver.

Le R. P. A. Rivard, de St-Brieux, bénit le mariage Lefebvre-Rallon

ST-BRIEUX — Le mardi 16 octobre, le R. P. A. Rivard, P.S.M., bénissait le mariage de Mlle Yvette Rallon, fille de M. et Mme Yves Rallon, avec M. Edouard Lefebvre, fils de M. et Mme Médard Lefebvre. Leurs pères respectifs accompagnaient le jeune couple à l'autel.

Les filles et garçons d'honneur étaient Mlles Estelle et Darlene Lefebvre, MM. François Sauvé et Edouard Gaillard.

Durant la messe, M. Edouard Gaillard et Mlle Marguerite Daubenfeld chantèrent chacun un cantique, accompagnés à l'orgue par Mlle Bernice Gaillard, qui joua aussi la marche nuptiale.

Un diner fut servi à 120 convives à la salle paroissiale. Mme Bernard Tétreault était en charge. Parmi les invités de l'extérieur étaient: M. et Mme Yves Rallon, d'Eldersley; MM. et Mmes Daniel Lefebvre, Albert Dupuis, Dick Crossland et Noé Bernier, tous de Prince-Albert; M. et Mme Léon Lefebvre, de Compton, Cal.; M. Amable Dupuis, de Letellier, Man.; M. et Mme Jack Beaudette et leur fils, Gilbert, de McKague; MM. et Mmes Alfred Lacharité et Louis Aubin et M. Edouard Aubin, tous de Pincher Creek, Alta; M. et Mme Jos. Lefebvre, M. le Dr Malhomme et M. et Mme C. Finnie, tous de Melfort; M. et Mme Laurent Tétreault, de Saskatoon; MM. et Mmes Morton, Edmundson et H. McCaig, tous d'Eldersley.

Dans l'après-midi, le cortège nuptial se rendit à Melfort se faire photographier. Le soir, une veillée eut lieu à la salle paroissiale en leur honneur.

Au retour de leur voyage de noces, M. et Mme Edouard Lefebvre résideront sur leur ferme, à St-Brieux.

Çà et là

Mlle Dorothy Harding, qui était employée au bureau de téléphone depuis trois ans, est retournée chez ses parents de Lac Lenore. Elle est remplacée par Mlle Alice Blandin.

M. et Mme Norman Brown, de Saskatoon, ont rendu visite à leurs soeur et belle-soeur, Mlle Eva Gauthier et Mme G. Dagesse.

Naissance

M. et Mme Alphonse Delorme sont les heureux parents d'une fille, née le 15 octobre à l'hôpital de Melfort.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Notre gérant est revenu enchanté de Gravelbourg, où l'on a inauguré, dans la magnificence, la nouvelle fréquence de CFRG-GR. Il eut le plaisir de rencontrer plusieurs de ces personnalités qui ont tant fait pour la cause du français dans l'Ouest. Ces journées inoubliables démontrèrent, une fois de plus, que la Survivance n'est pas un vain mot.

De son côté, Raymond Marcotte, notre nouveau vendeur, nous est revenu d'une randonnée dans le nord, le sourire aux lèvres. Il a, sous l'habile direction de M. Jos. DeGagné, fait de bonnes affaires. Son travail efficace se traduira par deux nouvelles émissions intitulées "North Battleford sur nos ondes". Après Vonda et Prud'homme, c'est donc à North Battleford que nous souhaitons la bienvenue. Une autre municipalité, dont nous tairons le nom aujourd'hui, a demandé de lui réserver une petite place dans notre horaire. C'est à souhaiter que cette vague d'émissions locales déferle sur tout le nord de la province. Nombreux sont les auditeurs qui, par écrit et par des visites aux commanditaires, ont manifesté un grand intérêt pour Vonda et Prud'homme sur nos ondes. "North Battleford sur nos ondes" connaîtra, nous en sommes certains, le même succès.

Plusieurs lettres ont été adressées au programme "Sunny Boy"; mais elles pourraient être bien plus nombreuses. Ce concours, doté cette année de prix de valeur, n'est pas à dédaigner, loin de là. Aussi, nous voudrions que les parents soulignent aux enfants l'importance de ce concours; les modalités de participation sont des plus faciles; il suffit d'envoyer au programme "Sunny Boy", avec votre nom et adresse, un dessus de boîte de céréale "Sunny Boy" ou de farine à crêpes "Rosebud".

Le nouveau programme "Feux de vie", entendu tous les jours à 1 h. 15, fait les délices des amateurs de romans-fleuves qui se laissent charmer par le parler pittoresque des gens du Saguenay.

La compagnie Canada Packers, dont les bons produits fournissent aux auditeurs les calories nécessaires durant les activités de la semaine, contribue en outre à l'agrément de leur repos dominical, en leur présentant, à 4 h. 30, le concert populaire de Toronto, une heure de musique douce et reposante.

Le grand concours d'inscription, qui a fait, cette semaine, de Mme Vok, l'heureuse gagnante d'une superbe montre-bracelet, se continue. Qui n'a pas son billet?

Mariage St-Yves-Lautier célébré à Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH — Le mercredi 17 octobre a eu lieu, en l'église St-Ignace, le mariage de M. Bernard St-Yves, fils de M. et Mme Alfred St-Yves, avec Mlle Viviane Lautier, fille de M. et Mme Armand Lautier.

La mariée est entrée au bras de son père. Elle était vêtue d'une robe longue de satin blanc dont la jupe était recouverte de tulle blanche. Son voile illusion garni de pierres du Rhin était retenu par une couronne de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Les deux filles d'honneur, Mlles Cécile et Doris Lautier, étaient revêtues, pour l'occasion, de toilettes corail et vert écume. MM. André St-Yves et André O'Reilly agissaient comme garçons d'honneur.

M. l'abbé A. Guénette a présidé à la cérémonie du mariage, tandis que Mme A. Fouque touchait l'orgue et Mlles Hélène et Jeanne Lapaire exécutèrent des chants sacrés appropriés.

Après la cérémonie, 76 convives prirent part au diner offert par la famille Armand Lautier. De nombreux cadeaux furent présentés aux nouveaux mariés. M. l'abbé A. Guénette offrit le toast aux mariés et le marié répondit par des remerciements à tous ceux qui s'étaient dévoués pour faire de cette fête un tel succès. La soirée eut lieu dans la salle des Chevaliers de Colomb.

Parmi les nombreux invités nous remarquions les personnes suivantes venant de l'extérieur: M. et Mme Gustave Paluick et leur fils, Connie, et M. et Mme Louis Lautier, de Moose Jaw, M. et Mme John Kwasnisky, de Maxstone, M. et Mme Maurice Morissette, de Gravelbourg, M. et Mme W. Colvin et M. André Fortier, de Big Beaver, M. et Mme Eudore Beauregard, de Scout Lake, Mme Louise Lautier et son fils, Louis, de Kennedy, et M. André St-Yves, d'Assiniboia.

Va-et-vient

Huit jeunes filles sont allées à Gravelbourg et à Laflèche, en voyage d'affaires. Ce sont Mlles Monique Martin, Lois Benoit, Gisèle Mathieu, Doris Champigny, Gayle Bellefleur, Liliane Martin, Jacqueline Duperreault et Marthe Cayer. Elles rendirent visite à leurs anciennes institutrices de Laflèche. M. Ernest Bonneau agissait comme chauffeur, aidé de M. et Mme Joseph Bruneau. Ces derniers rendirent visite à la Rév. Sr Eugénie-Françoise, fille de la Croix, autrefois de Willow-Bunch, qui enseigne cette année à Laflèche, et à leur fille religieuse du monastère du Précieux-Sang, à Gravelbourg.

M. et Mme François Bellefleur sont allés passer quelques jours à Winnipeg, dernièrement, pour affaires.

M. et Mme Oscar-S. Jodin et leur fils, Gérald, ainsi qu'un ami, M. Charles Piché, ont passé quelques jours de vacances à Hot Springs et à Saco, Mont.

MM. et Mmes Bert André et Albert Mainil ont visité des parents et amis de Minot, dernièrement.

Mme Léo Gauthier et ses enfants, de Gravelbourg, accompagnés de M. Henri Bolen, ont rendu visite à des amis de Willow-Bunch, récemment.

Etaient en visite chez leurs parents et amis, récemment: MM. et Mmes Jos. Ryan et Robert Berré, de Régina; MM. et Mmes René Couture et famille, René Fauchon et leurs fils, de Ferland; M. et Mme Emile Rodrigue et famille, de Weyburn, ainsi que M. André St-Yves, d'Assiniboia; M. et Mme Antonio Grégoire, de Gravelbourg; Mlle Diane Martin, étudiante au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg; Mme Ambroise Casey, de Squamish, C.-B, en promenade chez des parents; M. Arthur Pelletier; M. et Mme Claude Maine et famille, de Winnipeg; M. et Mme Frank Bellefleur.

Malades

Sont actuellement à l'hôpital: MM. H. Crawford, Raoul Caron, J. Dumonceau, J. Bourgeois, M. Short et Berry Yorkton et Mlle Hélène Beausoleil.

Ont quitté l'hôpital, dernièrement: Mmes Peter Hangen, Roméo Martin et G. McGillis et M. Inch.

Mme Alphonse Lafrenière est patiente à l'hôpital d'Assiniboia.

A tous ces malades, nous souhaitons un prompt rétablissement et retour au foyer.

10e anniversaire

Un groupe de parents et d'amis se rendirent chez M. Bourdages, le dimanche 7 octobre, à l'occasion du 10e anniversaire de mariage de M. et Mme Léonard Bourdages et de M. et Mme André Philippon. Etaient présents à cette fête familiale: M. et Mme Omer Tessier et famille, de Régina, M. et Mme Raymond Fafard et famille, de St-Victor. Mmes Tessier et Fafard restèrent quelques jours en promenade chez leurs parents, M. et Mme Jean Bourdages.

Décès

Mme Eger est décédée le samedi 20 octobre à l'hôpital.

Avis aux abonnés

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00 — 2 ans: $5.00

ETRANGER
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00

M. A. Béchard, pionnier de Béchard, décédé à Régina, à l'âge de 86 ans

REGINA — Le mercredi 10 octobre, à l'hôpital des Soeurs Grises, M. Adélard Béchard, âgé de 86 ans, rendait son âme à Dieu, après une courte maladie.

Les funérailles eurent lieu le samedi 13 octobre en l'église St-Jean-Baptiste de Régina, remplie à pleine capacité. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. Rufin Turcotte, O.F.M., curé de la paroisse.

M. Adélard Béchard était l'un des pionniers de Béchard, Sask. Il était natif de la province de Québec. Il quitta sa province pour venir s'établir dans l'Ouest, où il fit ses débuts comme fermier en Alberta où il demeura une dizaine d'années, avant de venir s'établir à Béchard, en 1914, pour y demeurer jusqu'en 1940, année où il quittait la ferme.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, Mme Délima Béchard, deux fils, René et Eugène, de Béchard, Sask., et quatre filles, Yvonne (Mme Adrien Ouellette), de Lajord, Jeanne (Mme Hans Soby), de Régina, Rose (Mme Léon Desautels), de Riceton, Sask., et Béatrice (Mme W. Schultz), de Régina. Il laisse aussi onze petits-fils et un arrière-petit-fils, un frère, Henri, et une soeur, Mme J. Clavel, tous deux de Régina.

Nos plus sincères sympathies à toute la famille éprouvée par le deuil.

Va-et-vient

Le dimanche 14 octobre, le R. P. R. Turcotte, O.F.M., se rendait à Gravelbourg pour assister à l'inauguration de la nouvelle fréquence du poste CFRG.

Le dimanche 14 octobre, à la messe de 11 h. 15, les paroissiens étaient heureux d'avoir au milieu d'eux M. Francis Lacoste, ambassadeur de France, et Mme Lacoste. M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, les accompagnait.

M. Constantin Hiebner est hospitalisé à l'hôpital général. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Chronique du Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Le Collège au micro

Pour la deuxième année consécutive, un groupe d'élèves des Arts assument la responsabilité du programme "20 questions" à CFRG. A cette émission, quatre étudiants que l'on nomme "experts" essaient de trouver en moins de 20 questions un sujet qui ne leur est connu que de nature, soit animal, végétal ou minéral.

L'animateur du programme ne peut répondre que par des "oui" ou "non" aux questions posées. Par un procédé radiophonique très simple, nos auditeurs prennent connaissance de chaque sujet à l'avance, cependant que nos experts n'entendent rien à l'émission, et, s'embourbant dans des voies souvent difficiles, ajoutent ainsi au plaisir du programme.

Les responsables, cette année, seront les suivants: l'animateur, Antoine Gaboriau; les experts alternant: Alphée Poulin, Louis Lepage, Maurice Denis, Omer Archambault, Maurice Bauche, André Poilièvre, Alphonse Martine et Camille Piché.

Donc, envoyez vos sujets difficiles aujourd'hui même à "20 questions", CFRG. Ecoutez notre programme chaque vendredi à 1 h. 30 de l'après-midi.

Antoine GABORIAU, Arts IV.

• • •

Tournoi du 15 octobre

L'Association Athlétique profita du congé en l'honneur de la nomination de notre dévoué recteur à la charge de provincial, pour tenir son tournoi athlétique annuel. La température favorable et la magnifique coopération des élèves firent de l'événement un réel succès.

Les participants devaient démontrer leur habileté sportive dans une dizaine de compétitions. Entre autres, les courses, où l'on vit briller chez les grands, dans la course de 50 verges, Ovide Dion, avec un record de 6.6 secondes. Les étoiles de la course de 100 verges furent chez les grands, Ovide Dion, en 13.1 secondes, Roméo Morin dans la catégorie des moyens, en 13.9, et finalement chez les petits, Raymond Croteau, en 15.6 secondes. Puis ce fut la course attendue par tous, celle de 220 verges, où l'on applaudit Albert Carignan, qui passa le ruban dans 30.2 secondes.

Dans les autres domaines, tel le lancer du poids, l'on remarquait Réal Allard, Arnold Krivda et Robert Béchard. Surent également démontrer de l'habileté dans le saut à la perche: Arthur Bussière, Roland Maguet et Roméo Morin.

Prenaient aussi place dans les événements du jour, les sauts en hauteur et en longueur où Wilfrid Croteau, Joseph Strohofer, Arthur Bussière et Arthur Grégoire furent à l'honneur.

Ce tournoi, sous l'habile organisation de notre directeur athlétique, le R. P. Kerbrat, et ses aides, sut rendre la journée très intéressante et aussi déterminer les athlètes de demain.

André NOGUE, Arts II.

• • •

Les Cadets de St-Pierre

Un va-et-vient au cours de la semaine indique bien que les Cadets se préparent pour la première réunion. Les instructeurs distribuent les uniformes aux futurs militaires. Les chemises sont portées à la buanderie, où nos dévouées Petites Soeurs de la Ste-Famille s'empressent de les nettoyer. Ensuite, on fait appel à des volontaires d'expérience pour les repasser.

Malgré la bonne volonté de tous, les experts sont plutôt rares. Mais tout de même, après quelques heures, le travail est fait et Gérard, Jacques, Albert et Gilles, nos dévoués experts, en sont les plus heureux. Enfin, les instructeurs préparent leur programme pour jeudi le 18 octobre.

La première réunion promet: un groupe imposant de 91 Cadets se trouve sur place pour commencer l'entraînement. Parmi eux nous comptons 42 anciens et 49 nouveaux. Le lieutenant François Gallais souhaite la bienvenue à tous, leur explique le fonctionnement des Cadets et introduit les instructeurs qui sont: le capitaine Arthur Lacerte, O.M.I., instructeur en chef, le lieutenant F. Gallais, officier de l'entraînement, et les instructeurs civils, Ernest Tremblay, Luc Marchildon et Omer Archambault.

Le groupe est ensuite divisé en 4 pelotons; chaque instructeur est assigné à son peloton et les exercices commencent. Pour les anciens, c'est une récapitulation d'exercices et de carabine, tandis que les nouveaux font tous les efforts possibles pour devenir de bons soldats dès le début.

La soirée terminée, tous sont fiers des résultats. Ils envisagent l'année avec confiance. L'entraînement des Cadets est précieux par son triple but: formation du caractère, formation des chefs et formation physique, en plus des nouvelles connaissances acquises par les candidats.

Si les instructeurs en jugent d'après la première réunion, l'année sera profitable pour tous. Allons-y tous avec confiance, ardeur et persévérance pour la gloire de notre pays.

Omer ARCHAMBAULT, Arts II.

• • •

Nos anciens professeurs

Nos félicitations à notre ancien professeur de français de l'année dernière en Versification, le R. P. Albert Girard, qui a été promu à la position de supérieur du Juniorat de St-Boniface. Nous espérons qu'il est heureux dans sa nouvelle profession, mais nous, nous le manquons en classe de français et de latin.

Cette année aussi, nous avons avec nous, comme professeur de chimie, le R. P. Léo Gauvin. Quelques années déjà, il a enseigné les mathématiques à la classe de Syntaxe. Puis, après avoir étudié à Washington durant quatre ans, il est revenu nous communiquer son savoir et sa science.

Le R. P. Comeau, professeur de français et de latin en Méthode et de français en Belles-Lettres l'an dernier, est maintenant rendu à Paris où il parfait ses connaissances dans l'étude de la langue maternelle. Nous espérons qu'il nous reviendra bientôt rempli de connaissances, qu'il mettra au service du Collège.

Le R. P. Châtelain, qui est parti depuis un an, continue ses études à St-Louis. Il a enseigné la physique en Méthode et en Philosophie. Nous espérons le revoir bientôt.

Roland BACHELU, Arts I.



POUR VOUS, MESDAMES



Peut-on aimer deux fois..?

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par PIERRE L'ERMITE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 8

Et, peu à peu, suivant la comparaison de la Sainte Ecriture: vous serez comme l'arbre qui, baignant ses racines dans la source profonde, s'élance, chaque année, davantage, vers les hauteurs... en abritant sous son feuillage puissant les fruits de sa force rayonnante.

... J'ai fini...

Je me souviens avoir lu cette confidence d'Alphonse Daudet:

"... Le mariage fut, pour moi, un port aux eaux calmes et sûres. Non pas celui où l'on s'accroche d'un anneau à la rive, au risque de s'y rouiller éternellement; mais une de ces anses bleues, où l'on répare les voiles et les mâts, pour des excursions nouvelles en des pays inconnus. Je n'ai jamais mieux travaillé que depuis mon mariage..."

J'ai relevé cette comparaison maritime en pensant à vous, qui aimez tant Noirmoutier... sa mer, et ses horizons immenses. J'ai cru que, comme dirait encore saint François de Sales, ce serait un beau bouquet spirituel à vous offrir en ce jour de toutes les espérances.

... Oui, vivez dans cette anse bleue, qui s'appelle le mariage, où l'on répare les voiles et les mâts brisés au contact des épreuves et des déceptions d'ici-bas.

Puis, appareillez pour les grands rêves et la belle aventure de la vie et de l'amour.

... C'est le voeu de tous ces amis, accourus pour assister à votre départ vers l'inconnu de l'avenir.

... C'est la prière du vieux curé-ami qui va vous unir à jamais sous le regard de Dieu...

Ensuite, ce fut la messe pieuse, recueillie, au-dessus de laquelle passaient des mélodies presque célestes.

Christian et Christiane communièrent avec la même hostie que le prêtre avait séparée en deux moitiés.

Et enfin, c'est le défilé à la salle des mariages. Il dure près d'une heure.

M. Norbert exulte...

Les jeunes époux font face, courageusement, aux souhaits de plusieurs centaines d'invités, connus et inconnus.

Une dernière fois, le photographe mitraille les mariés... les parents... les demoiselles d'honneur.

Il avait déjà sévi pendant la messe... Mais le père voulait garder à jamais le souvenir d'une telle journée.

Deux grands coups de canne des suisses, toujours solennels.

Sortie superbe... triomphale!... scandée à l'orgue par les accents puissants du Psaume CL, de Franck.

— C'était plus calme au Bois de la Chaize, dit Christian tout bas, en se penchant vers celle qui est maintenant sa femme...

— C'est fini..., répond Christiane.

— Mais non... rappelez-vous ce que vient de dire M. le curé: Tout commence!...

CHAPITRE XI

Il y eut naturellement un lunch que M. Norbert, toujours fidèle à son point de vue mondain, voulut très beau.

Christian et Christiane y parurent au début.

Puis, peu à peu, passant de groupe en groupe, et grâce à d'aimables complicités, dont celle, attentive et intelligente de Paule, ils s'éclipsèrent discrètement.

Le beau-père leur avait chanté le voyage de noces qui avait été le sien, et dont il avait rapporté des collections de cartes postales... Stresa... les lacs italiens... Milan... Florence... Rome... Naples et Venise...

Et retour par la Côte d'Azur.

Aimablement, les jeunes gens l'avaient écouté sans faire aucune objection.

Mais ils avaient leur idée bien arrêtée.

Ils éprouvaient, tous les deux, la même répulsion à traîner les prémices précieuses de leur jeune bonheur parmi les chambres d'hôtel, sous les yeux curieux de domestiques aussi friands de ces visions d'intimité que de pourboires.

Aussi, avaient-ils, secrètement, accepté la proposition d'amis, propriétaires d'une simple, mais délicieuse maison de campagne, située au-dessus de la Seine, dans la courbe, verdoyante et tranquille, que décrit le fleuve entre Corbeil et Melun.

C'est, à une quarantaine de mètres au-dessus de la Seine, le royaume du silence. On n'y entend que le chant des oiseaux et l'appel des péniches, prévenant l'éclusier de leur arrivée.

Comme horizon, le ciel sans limites... Et, au travers des arbres, le fleuve paresseux qui semble s'attarder en ce beau coin de verdure, et, sur lequel, de loin en loin, se pique la voile blanche d'un bateau de plaisance glissant vers une destination inconnue.

Dans cette maison confortable, et bien entretenue par un ménage de vieux jardiniers, il y a des fleurs partout... toutes les fleurs, et un chien fidèle, épagneul blanc et feu, qui s'appelle Tom.

C'est tout.

Les maîtres, amis particuliers de Christian, sont à Mégève, pour deux mois.

Et, avant de partir, ils ont affectueusement préparé le nid, pour que le jeune ménage ait tout à fait l'impression d'être chez lui.

C'est là que, le soir du mariage, arrive la Vedette conduite par Christian.

Paule était seule dans le secret des dieux. Discrètement, elle a tout prévu, tout préparé. Elle a donné aux jardiniers le menu d'un dîner très simple qui fut servi par la jardinière laquelle, en temps ordinaire, remplit, comme elle le peut, le rôle de femme de chambre.

Puis, les jeunes gens montèrent dans la chambre du premier étage.

La nuit était comme recueillie...

Le premier croissant de lune se levait, tout brillant, à l'horizon des bois, ourlant de sa clarté le sommet des sombres frondaisons. La Seine étirait, au fond de la vallée, son long ruban d'argent... Une tourterelle roucoulait dans un arbre proche et, en sourdine, un rossignol lui répondait.

Appuyés sur la grille du balcon, les jeunes gens regardaient cette poésie... ils écoutaient ce silence.

Et, pourtant en eux, tout parlait, mais à voix basse, comme une prière qu'on murmure dans une église.

— La fraîcheur commence à tomber..., dit Christian. Il faut rentrer...

— Vous croyez...?

— Mais oui... Vous ne trouvez pas...?

Christiane ne répond pas... Mais, dans la chambre, son mari s'aperçoit qu'elle est bien pâle... Elle tremble même comme quelqu'un qui a peur...

— Qu'avez-vous donc...? demande son mari, en lui prenant les mains.

— Je ne sais pas... Ce monde, ce matin... Cette interminable réception de tout à l'heure...

— Oui, je vous comprends tellement!... Je vous sens très fatiguée... Il vous faut une bonne nuit calme, pour vous reposer. Alors, puisque je suis devenu votre seigneur et maître, voici ce que vous allez faire: Je vais vous laisser bien tranquille dans cette chambre. Vous y dormirez paisiblement... le sommeil est un tel réparateur!...

— Et vous...?

Oh! moi, j'irai en faire autant, mais dans la chambre voisine.

— Vous allez bien vous ennuyer!...

— Mais non... je penserai à vous.

— Alors, vous ne dormirez pas...

— J'ai voulu dire, je rêverai à vous. Et, demain matin, vous viendrez prendre votre petit déjeuner avec votre mari... C'est entendu, cela...?

Christiane se jette dans ses bras:

— Merci!... murmure-t-elle.

— Constatez que je pratique la formule d'amour donnée par notre curé: "Aimer, c'est vouloir, non son plaisir, mais le bien de celle qu'on aime".

La tête sur l'épaule de son mari, Christiane dit tout bas:

— Ne vous en allez pas...

— Mais si!... Je sens que vous avez peur... Vous tremblez encore. Et je veux vous donner la certitude que je vous aime d'un très bel amour.

Puis, brusquant la situation, parce qu'il sent qu'il va faiblir:

— Bonsoir, ma bien-aimée.

Et d'un geste fort, résolu, le geste de l'homme qui veut rester possesseur de lui-même, il l'embrasse longuement...

— A demain, à l'heure que vous voudrez. Et je vous reconnais le droit de faire la paresseuse...

CHAPITRE XII

Le lendemain, vers 8 heures, quand le soleil filtre, au travers des rideaux, deux petits coups discrets retentissent à la porte de la chambre où Christian est en train d'écrire à sa mère pour lui dire que tout allait bien à bord.

Sans répondre, il va lui-même ouvrir la porte.

Une apparition!...

Fraîche et reposée, ses lourds cheveux blonds, contrariés par la toilette d'hier, coiffés de nouveau à l'antique, vêtue d'un délicieux peignoir clair, telle lui apparut celle qui est sa femme.

Il lui ouvre les bras:

— Vous avez bien dormi...?

— Oui et non.

— Pourquoi oui...? Pourquoi non...? Maintenant, j'ai le droit de tout savoir.

A voix basse, rougissant un peu, elle lui dit "pourquoi oui"...

Elle était si fatiguée, hier, par tous ces invités, défilant devant elle!... Que de poignées de main!... Que d'effusions!... que de réponses..., souvent à des clients de son père, qui étaient des inconnus pour elle... Vraiment, elle n'en pouvait plus...

(A suivre)

Les bâtonnets de poisson, dorés au four et servis avec des légumes offrant un contraste de couleur, attirent les compliments. (Photo du ministère des Pêcheries du Canada)

Bâtonnets de poisson à toute heure du jour

Les bâtonnets de poisson, ces baguettes longues comme le doigt et garnies de chapelure dorée, sont délicieux à toute heure du jour. Voici, de la part des économistes ménagères du ministère des Pêcheries du Canada, quelques conseils sur l'emploi de ces bonnes bouchées.

Servir des bâtonnets de poisson comme pièce de résistance lorsqu'un déjeuner copieux est dans l'ordre.

Au repas du midi, servir des bâtonnets de poisson chauds avec des croustilles et des tomates tranchées ou une salade légère.

Comme goûter, recouvrir les bâtonnets de poisson d'un peu de sauce au piment (chili) et les servir dans des petits pains beurrés.

Faire des hors-d'oeuvre avec les bâtonnets de poisson en coupant chacun en trois, en faisant chauffer les morceaux et en les transperçant de cure-dents de couleur. Ces bouchées peuvent être servies avec un choix de sauces à trempette.

Servir des bâtonnets de poisson avec des légumes cuits au four comme pièce de résistance au souper.

Pour relever les bâtonnets, essayer l'une des deux sauces suivantes.

SAUCE A LA POMME ET AU CARI

1	pomme sure, hachée (environ 1 tasse)	2	c. à coupe de beurre
		1	c. à coupe de cari
1	oignon de moyenne grosseur, haché (environ ¾ de tasse)	¼	de c. à thé de sel
		1	c. à soupe de farine
		¾	de tasse de lait

Faire attendrir la pomme et l'oignon dans le beurre durant 5 minutes environ. Mêler les assaisonnements à la farine et les saupoudrer sur la pomme et l'oignon. Ajouter le lait lentement en brassant jusqu'à ce que la sauce épaississe. Servir chaud. Une tasse de sauce.

SAUCE PIQUANTE A LA MOUTARDE

2	c. à soupe de beurre	1	c. à soupe de farine
4	c. à soupe de moutarde préparée	½	tasse de crème sure du commerce

Fondre le beurre au bain-marie. Incorporer la farine au beurre ainsi que la moutarde préparée, et ensuite la crème sure. Brasser constamment jusqu'à ce que la sauce épaississe. Servir chaud. Les trois-quarts d'une tasse de sauce.

Diète d'amaigrissement qui donne des résultats

Combien de femmes mettent sur le compte des troubles glandulaires un excès de poids qui est dû en réalité à une cause d'un tout autre ordre. L'obésité d'origine glandulaire est un phénomène beaucoup plus rare qu'on ne le croit, affirme le Dr Barbara McLaren, professeur à l'Université de Toronto; de fait, un très petit pourcentage de personnes obèses souffrent de désordres glandulaires, mais un grand nombre, cependant, se servent de ce prétexte pour garder leurs mauvaises habitudes alimentaires.

Car c'est le régime qui est à la base de l'excès de poids dans la plupart des cas, souligne cette autorité en matière de nutrition, en ajoutant: "Les femmes qui ont perdu leur ligne sont généralement des femmes qui mangent trop ou qui équilibrent mal leurs menus".

A la lumière de ces principes, et après de nombreuses années, le Dr McLaren a entrepris récemment un programme d'amaigrissement destiné à 25 femmes obèses qui attribuaient toutes leur excédent de poids à des troubles glandulaires; ce programme est réparti sur une période de temps assez longue.

Au début les sujets pesaient de 150 à 320 livres, c'est-à-dire de 50 à 180 livres de trop. Sous la surveillance de cette spécialiste, certaines ont perdu jusqu'à 40 livres depuis six mois, simplement en cessant de prendre des collations entre les repas.

Lors de leur inscription, les femmes furent pesées et mesurées. Cinq d'entre elles dépassaient la limite de la balance qui était fixée à 275 livres et dans un cas, un ruban à mesurer de 60 pouces se révéla insuffisant pour indiquer le tour des hanches.

Le Dr McLaren est d'avis que tout amaigrissement appréciable doit se faire graduellement et elle ne croit pas aux formules magiques qui sont censées transformer du jour au lendemain la taille d'une femme.

Les personnes qui maigrissent trop vite n'ont pas le temps d'acquérir de saines habitudes alimentaires, dit-elle. La clé du succès, c'est de se faire à une diète lentement, mais sûrement, de façon que l'organisme y soit bien conditionné.

La clinique du Dr McLaren est conçue en fonction d'un programme d'un an. Chaque sujet doit se soumettre à un régime de 1,200 calories par jour, comportant des vitamines, des protéines et des minéraux, de même que des graisses, des féculents et du sucre. Trois repas substantiels chaque jour sont aussi préconisés pour empêcher les sujets de grappiller à toute heure. Toutes les semaines, les femmes subissent un examen médical.

Un menu type proposé par la clinique comprend, pour le petit déjeuner, du lait écrémé, un oeuf, un fruit ou du jus de fruits et du café noir; pour le lunch, une viande maigre, du poisson ou du fromage au lait écrémé avec une salade; et enfin, pour le soir, des légumes et une salade. Le menu inclut également une tranche de pain par jour et les pommes de terre sont permises. A ce propos, Mme McLaren fait observer qu'une petite pomme de terre contient seulement 50 calories et possède une bonne valeur nutritive.

Jusqu'à présent, les femmes inscrites à la clinique n'ont pas semblé trouver trop difficile de réformer leurs habitudes alimentaires. "Au bout de l'année, dit le Dr McLaren, il leur sera si naturel de suivre cette diète qu'elles la conserveront pour la vie".

De la lumière sur le sujet

Lire, coudre ou faire un autre travail à une lumière médiocre peut fatiguer les yeux. Un bon éclairage ne doit être ni trop éblouissant ni trop sombre. Dès que l'on s'aperçoit que la vue est défectueuse ou se fatigue, il est bon de se faire examiner les yeux et, s'il le faut, se procurer des lunettes appropriées. Il n'est jamais prudent d'acheter des lunettes à un comptoir de magasin, car les lentilles peuvent ne pas convenir aux yeux, surtout s'il est nécessaire d'avoir deux lentilles différentes.

Pas de disputes devant les enfants

Les enfants sont très sensibles à l'atmosphère du foyer. Si les aînés se disputent et se querellent, un sentiment d'insécurité peut s'emparer de l'enfant. Dans n'importe quelle famille, il est inévitable d'avoir quelque discussion de temps à autre; mais, si possible, cette discussion ne devrait pas se faire en présence des enfants.

La place du médecin

Beaucoup de gens s'imaginent qu'un médecin est une personne à laquelle on n'a recours qu'en cas d'urgence. Il est bon d'avoir un médecin personnel, même dans le cas des personnes très bien portantes. Le médecin qui a fait subir à un client un examen médical complet peut connaître la condition physique de ce client, son histoire médicale, son mode de vie et les antécédents de sa famille, ce qui, en cas de maladie soudaine, l'aidera à poser un diagnostic et à administrer un traitement.

Jouets d'enfant

Il ne sert à rien, d'habitude, de donner à un jeune enfant des jouets coûteux et compliqués. Il préférera une vieille casserole, une tasse en émail et un peu de sable à un jouet dont il ne saura quoi faire et qui le décevra. Les jouets que l'on donne aux jeunes enfants doivent être faciles à transporter, ne pas avoir d'extrémités pointues ou de petites pièces qui pourraient être avalées, introduites dans les oreilles ou le nez, ou présenter un risque quelconque.

Aliments et drogues

Le consommateur canadien qui achète en toute confiance les aliments et drogues qui sont mis sur le marché en bouteilles, en boîtes, en bocaux ou en empaquetages, sait très bien, depuis longtemps, que ces marchandises sont pures, non falsifiées, propres, et correspondent à l'étiquette qu'elles portent. Mais on oublie assez souvent que cette confiance, qui s'est établie avec les années, est due à l'oeuvre des inspecteurs publics et des techniciens de laboratoire qui surveillent sans cesse les usines, les manufactures, les magasins et les maisons d'importation, sans exception, afin de s'assurer que les aliments et drogues du Canada sont purs, sûrs, propres et conformes aux normes prescrites.

Le temps de la retraite

Une personne qui prend sa retraite agira sagement en prévoyant exactement ce que sera sa nouvelle existence. Quelqu'un qui renonce à une vie active et chargée de responsabilités devrait avoir des passe-temps, des moyens d'occuper ses loisirs, plutôt que de sombrer dans une vie d'oisiveté. Au besoin, on peut choisir des passe-temps qui seront lucratifs.

La fête de tous les saints

"Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et le tourment de la mort ne les touchera pas. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, et cependant ils sont en paix, alleluia" (Sap. 3, 1-2 et 3). Nous aimerons approfondir ces consolantes paroles que nous rappelle l'Offertoire de la messe de ce jour.

"L'Eglise nous donne en ce jour, dit Dom Gaspar Lefebvre, O.S.B., une admirable vision du ciel, où elle nous montre avec S. Jean, les douze mille inscrits (douze est considéré comme un nombre parfait) de chaque tribu d'Israël, et une grande foule que nul ne peut compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et ayant des palmes à la main (Ep.). Le Christ, la Vierge, les bienheureuses phalanges distribuées en neuf Choeurs, les apôtres et les prophètes, les martyrs empourprés de leur sang, les confesseurs parés de vêtements blancs et les chastes choeurs de vierges forment, nous dit l'hymne des Vêpres, ce majestueux cortège. Il se compose en effet de tous ceux qui, ici-bas, ont été détachés des biens de la terre, doux, affligés, équitables, miséricordieux, purs, pacifiques et en butte aux persécutions pour le nom de Jésus."

Parmi ces myriades d'élus dans le ciel, plusieurs des nôtres, parents ou amis, exultent déjà devant l'Agneau. Y pensons-nous suffisamment? Recourons-nous assez à leur intercession? Nous aimons penser que nos grands morts triomphent dans la gloire, après une vie de générosité au service de Dieu. Nous aimons même espérer que certains des nôtres dont l'existence n'a pas été précisément la bonne odeur du Christ, mais qui ont eu la grâce de se reconnaître avant de mourir, sont aussi entrés dans la gloire de Dieu, après une purification au purgatoire. Mais quand donc prions-nous ces âmes bien-aimées pour obtenir leur secours, les lumières de Dieu? Ce qui est triste, c'est l'ignorance de tant de catholiques devant les richesses insoupçonnées de la communion des Saints. Ce Corps mystique, dont le Christ est la tête, Marie, le cou (la Médiatrice de toutes grâces) et nous, les membres, y vivons-nous avec sérénité, conscients de notre rôle, de ses trésors d'entraide?

Si nous devions faire un reportage, à la façon moderne des enquêtes Gallup, auprès de tous les catholiques, pour savoir combien parmi eux connaissent vraiment ce qu'est le Corps mystique du Christ, et combien vivent de cette réalité sublime, comme tant et tant vivent de sports, quel serait le résultat? On connaît le nom glorieux de toutes les vedettes du cinéma, des grands sportifs, des athlètes méritants: rendons ici hommage aux disciplines nécessaires qu'ils s'imposent tous pour se tenir au sommet de la gloire, gagner un marathon, remporter des victoires (encore que tous n'aient point, surtout ceux du cinéma, des vies exemplaires). Mais hélas! trop de catholiques ne savent à peu près rien des splendeurs de leur religion, des trésors insoupçonnés de la vie spirituelle, des richesses de la communion des Saints.

On vit de ce que l'on aime. Si le coeur est attaché uniquement aux choses de la terre, il aura des résonnances uniquement terrestres. Si le regard n'est fixé que sur le charnel et la matière, sans ouverture vers le ciel et la vie de la grâce, tout l'être vivra de cette vie strictement charnelle, matérialiste. "Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es"; le vieux proverbe garde son plein sens, aujourd'hui, comme il y a des siècles. En cette fête de la Toussaint, rajustons notre optique, faisons de notre vie, à la fois un chef-d'oeuvre du ciel et un chef-d'oeuvre de la terre (nous sommes esprit et corps), pour mériter la couronne des Saints.

Roger BRIEN,
président du Centre Marial Canadien,
Nicolet, P.Q.

Le saviez-vous

Cafés aux grains brillants

Un café dont les grains sont brillants ne signifie pas que ce soit un bon café. Si les grains brillent, cela provient de l'huile, ajoutée au moment de la torréfaction.

Sachez donc qu'un bon café doit avoir des grains bruns, sombres et mats.

Tomates contre la rouille

Pour faire disparaître les taches de rouille et même d'encre sur le linge et les mains, utilisez le jus de tomates bien mûres.

Pâtisserie non brûlée

Pour que vos galettes, brioches, petits gâteaux secs ne brûlent pas au four, saupoudrez la plaque de gros sel.

Citrons juteux

Il est parfois difficile d'extraire d'un citron tout son jus. Vous y parviendrez aisément en faisant tremper le citron durant cinq minutes dans de l'eau chaude.

Vis rouillée

Pour enlever une vis rouillée sans la casser, appliquez quelques instants, sur la tête de la vis, un morceau de fer porté au rouge. Un coup de tournevis et votre vis viendra.

Fourrure ternie

Il arrive parfois que les fourrures perdent leur brillant. Pour leur redonner du lustre, frottez-les avec un chiffon imbibé d'essence de térébenthine.

Cendres de cigarettes

Ces cendres, mesdames, que vous maudissez peut-être, peuvent vous être utiles. Légèrement humides, elles peuvent, en effet, servir à nettoyer de l'argenterie quelque peu tachée.

Le pape dénonce les travaux trop épuisants pour la femme

Le pape a demandé qu'on cesse d'employer la main-d'oeuvre féminine dans "les manufactures, les mines et dans tout travail exigeant une trop grande dépense d'énergie physique".

Il a fait ces remarques dans une allocution radiophonique prononcée de sa résidence d'été au bénéfice des 3,000 membres du Centre des femmes italiennes en pèlerinage à l'oratoire de la Madone de Lorette, près d'Ancône, en Italie. Des observateurs ont fait remarquer que le pape visait également les dirigeants des pays communistes.

"La femme, dit-il, représente une force considérable dans l'économie d'un pays, à condition qu'on lui confie des fonctions qui lui sont compatibles. Certes, on ne peut exiger d'elle une dépense d'énergie physique qui en ferait l'égale de l'homme dans le domaine industriel."

Retour au paganisme

Faisant allusion aux pays communistes, il a expliqué: "Le travail féminin dans les manufactures, les mines et dans tous les emplois exigeant une trop grande dépense d'énergie physique, travail auquel certains pays ont recours sous le prétexte de progrès, ne constitue pas un haut fait des temps modernes. Au contraire, c'est un retour à des pratiques que la civilisation chrétienne a depuis longtemps abolies".

Le pape a rappelé que l'Eglise catholique a toujours lutté contre "la condition d'infériorité à laquelle la femme est fréquemment réduite dans le paganisme".

Il a déclaré que le rôle principal de la femme, sa mission sublime, est la maternité. Mais même celles à qui ce privilège est refusé, dit-il, peuvent atteindre à la perfection "de plusieurs façons et, par-dessus tout, en acceptant de plein gré de remplir une mission plus noble, dont les principaux éléments sont la pureté, la charité et l'apostolat chrétien".

Le pape a invité la femme à reprendre la place qui lui revient au foyer sans tenter de se placer sur le même pied que l'homme, dans tous les domaines.

537

by Laura Wheeler

Numéro du patron: 537

Prix du patron: 25c

(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Laura Wheeler Dept.
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West, Toronto
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement: le numéro du patron, votre nom et votre adresse.

Petits oignons à la crème

Echauder un demi-litre de petits oignons, les éplucher, les rafraîchir, les cuire dans de l'eau salée acidulée d'un jus de citron. Quand ils sont cuits, les égoutter, puis les rouler quelques minutes dans du beurre fondu. D'autre part, préparer une bonne sauce à la crème, la lier aux jeunes d'oeufs et au beurre frais, y verser les oignons, mijoter une minute, tenir au bain-marie.

Les yeux qu'on aime...

Tes yeux sont verts, ô mon amie,
Comme les lacs de la montagne.
Tes yeux sont verts, ô ma compagne,
Comme la secrète alchimie
De leurs eaux calmes, endormies.

Tes yeux sont bleus, ma reine blonde,
Mieux que les robes qui te parent;
Leur azur émouvant, plus rare
Que le bleu du ciel et de l'onde
Enchaîne l'aile vagabonde.

Tes yeux sont gris au crépuscule
Comme un nuage qui s'irise
De soleil et jette à la brise
Son manchon de pluie et de tulle;
Ils ont le gris des libellules.

Tes yeux ont des perles changeantes:
Verts de l'ombre enlaçant les arbres,
Bleus de la lune sur le marbre,
Gris de la pierre intelligente
Des rayons câlins qui l'argentent...

Tes yeux d'enfant, tes yeux de femme
Disent au fil de leurs nuances
La légende de leur silence.
Couleur d'amour, d'espoir, de flamme,
Ils ont la couleur de ton âme.

Tes yeux ont la clef de mon âme.

CLAIRE-FRANCE.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 43—No 30

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 4-3372

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

PERSONNE d'un certain âge avec expérience prendrait soin de malade ou d'invalide. Pour renseignements, téléphonez, après midi ou 6 heures, à 93-3609. 30-673-30P.

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère dans gros village français et anglais. Deux prêtres. Indiquer références et salaire. S'adresser à Boîte 650, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 30-659-31P.

ON DEMANDE — Pour personne âgée, pour le 1er décembre: 2 pièces, ou 1 grande pièce. Toilette et lavabo privés. Rez-de-chaussée. Maison tranquille, respectable. Près basilique St-Boniface ou cathédrale Ste-Marie. Téléphonez à 20-1437 avant le 2 novembre. 30-671-30C.

LE SERVICE CIVIL (fédéral)
demande des
OPERATEURS DE RADIO
$265-$340
et des
METEOROLOGUES ADJOINTS
$225-$300
pour le ministère des Transports, dans différents centres du district de l'Air de Winnipeg. Précisions et formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la
COMMISSION DU SERVICE CIVIL
356, rue Main, Winnipeg 1, Man.
56-W675 (2); 56-W686 (2)

ON DEMANDE
Ménagère pour maison de religieux en ville. Maison facile d'entretien. Outillage moderne. Références nécessaires. Ecrire à Boîte 634, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 28-634-30C.

CALENDRIERS A VENDRE — Calendriers à annonce pour agents et commerçants. Prix les plus bas au pays. Dominion Import Company, 788, rue Main, Winnipeg 4, Man. 28-618-35C.

A LOUER — Chambre meublée pour jeune homme. Près d'autobus. S'adresser à 481, rue Ritchot. 22-425-T.F.

A LOUER — Bungalow de 4 chambres, meublées au complet — à St-Vital. S'adresser à Edmond Jacques, 525, rue des Meurons. Téléphone: 23-1553. 28-626-30C.

A LOUER — Chambre et pension pour 1 ou 2 jeunes hommes. Téléphone: 23-4793. 28-631-30C.

A LOUER — Suite de 3 pièces, avec salle de bain privée; sur l'avenue Provencher. Possession 1er novembre. Téléphonez à 20-6756. 28-639-30C.

A LOUER — A St-Boniface — Chambre au soubassement. Fournie. Pour jeune fille. Près autobus. Facilités pour faire la cuisine. Possession immédiate. Téléphone: 23-1553. 525, rue des Meurons. 29-639-31C.

A LOUER — A St-Boniface — Grande chambre meublée. Conviendrait à 1 ou 2 demoiselles. Prix raisonnable. Possession immédiate. S'adresser à 626, rue St-Jean-Baptiste. Téléphone 20-7025. 29-642-31C.

A LOUER — A St-Boniface — Suite de 3 chambres. Rue Masson. Téléphonez à 23-5233, après 6 h. 29-644-29C.

A LOUER — A St-Boniface — Chambre meublée. Facilités de cuisine. Près autobus. Possession immédiate. Téléphonez à 23-4546. 29-647-31C.

A LOUER — A St-Boniface — Grande chambre, sur premier plancher; possession 1er novembre. Tél. 23-3154. 30-686-30C.

A LOUER — A St-Boniface — Suite de 2 chambres meublées. Rez-de-chaussée. Entrée privée Près autobus. Rue Provencher. Usage de machine à laver. Téléphone 93-8721. 29-656-30C.

A LOUER — A St-Boniface — Suite de 3 chambres non-meublées. Autre chambre meublée. S'adresser à 460, rue Louis Riel. 30-680-30C.

A LOUER — A St-Boniface — 2 pièces garnies. L'une cuisine moderne avec poêle, évier et réfrigérateur. L'autre, avec divan-lit. Conviendrait à 2 jeunes filles ou à couple marié qui travaille. Téléphonez à 93-6642. 30-679-30C.

A LOUER — A St-Boniface — Maison de 6 pièces. Chauffage à l'huile. Poêle, réfrigérateur et machine à laver inclus. S'adresser à 201, rue Notre-Dame. 30-677-32C.

A LOUER — A St-Boniface — 3 grandes pièces et 1 petite. Libre 15 novembre. S'adresser à 397, rue Desautels. 30-676-31C.

A LOUER — A St-Boniface — Petite chambre meublée. 1er étage. Pour personne qui travaille. $15.00 par mois. Téléphonez à 23-4737. 29-643-30C.

A LOUER — A St-Boniface — Garage pouvant servir d'atelier. S'adresser à 474, rue Aulneau. 30-684-30C.

A LOUER — A St-Boniface — Chambre spacieuse, meublée avec facilités pour faire la cuisine. 1er étage. Une minute de l'autobus. Libre 15 novembre. S'adresser à 472, rue Ritchot. 30-669-30C.

A LOUER — A Norwood — Appartement 2 pièces. Frigidaire, poêle inclus. Près d'autobus. Téléphonez, après 5 h., à 23-4458. 30-668-30C.

A LOUER — A St-Boniface — Chambre meublée. S'adresser, après 5 h., à 320, rue Dumoulin. 30-667-30C.

A LOUER — A St-Boniface — 1 chambre au soubassement. Fournie. Pour 1 ou 2 jeunes hommes. Possession immédiate. Chambre de toilette. — A vendre: voiture presque neuve. Téléphone: 23-3583. 30-601-30C.

A LOUER — Chambre garnie. 592, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. $20.00 par mois. Usage du radio et téléphone. Appeler M. J.-A. Ferland à 20-3795 entre 9 h. a.m. et 5 h. p.m. 30-660-30C.

ON DEMANDE A LOUER — A St-Boniface — Maison de 4 pièces ou plus dans le quartier de l'école Provencher. Téléphonez à 93-8244. 29-648-30C.

A LOUER — A St-Boniface — Suite de 3 pièces Conviendrait à 2 ou 3 adultes. S'adresser à 536, rue Aulneau. 29-650-30C.

ON DEMANDE — ½ section de terre à grain. Près Winnipeg. Equipée. Echangerait intérêts dans maisons en ville. Répondre en anglais à 279, avenue Yale, Winnipeg. Téléphone: 44-732. 30-666-31C.

A VENDRE — Grand lit avec matelas à ressorts. Canapé-divan avec chaise assortie. Réfrigérateur McClary's. Téléphonez à 93-2040. 30-672-30C.

A VENDRE — A St-Boniface — Maison entièrement moderne de 6 chambres. Près église catholique et école. Revenu pour chambres louées. Téléphone 20-6728. 29-658-31C.

A VENDRE — A St-Boniface — Maison de 6 pièces. 3 chambres à coucher. Décorée récemment. Chauffage à l'huile. Garage double. S'adresser à 167, rue Berry, ou téléphoner à 20-7466. 29-648-31C.

A VENDRE — A St-Boniface, maison de 14 pièces, 4 pour le propriétaire. Revenu mensuel, $135. Comptant requis, $1,000. Propriétaire quitte la ville. Accepterait offre raisonnable. Téléphoner à 23-5823. 25-550-30C.

A VENDRE — Maison de 5 chambres. Bonne location. Chauffage automatique. Bon garage. Prix à termes. Pour plus de détails, écrire à Boîte 683, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 30-683-32C.

A VENDRE — A St-Boniface — Maison de 2 suites privées. Près des écoles. Bon placement. Prix, $6,500. Téléphonez à 23-5704. 30-678-33C.

A VENDRE — A St-Boniface — Petit piano "Heintzman Royal". Presque neuf. Hauteur, 44¾". Sadresser à suite 15, 147, ave Provencher. Téléphone 93-0024. 30-670-32C.

A VENDRE — A St-Boniface — Grande maison de 2 étages. 7 pièces. Près des écoles. Téléphonez après 6 h. du soir à 9. 5239. 79-646-30C.

A VENDRE — A St-Boniface — Maison moderne de 8 chambres. Bel endroit, près des écoles et de la basilique. Pas d'agents. S'adresser à 407, rue de la Morénie. Téléphone 20-7695. 30-651-30C.

A VENDRE — A Notre-Dame de Lourdes — Ferme de 320 acres. Bonne grande maison avec eau courante chaude et froide. Fournaise automatique à l'huile, toilette à l'eau. Brochée pour poêle électrique. Hydro, téléphone. Bonne grande étable avec abreuvoirs à eau courante. Bon chemin. S'adresser à Henry Lafrance, Notre-Dame de Lourdes. 30-674-30P.

A VENDRE — A Norwood — Près école du Précieux-Sang. Maison en stuc de 7 chambres. Agée de 10 ans, en forme de L. Foyer chauffé à l'électricité. Garage. Possession immédiate. Propriétaire acceptera toute offre de paiement initial raisonnable. S'adresser à Don Bell, Alexander Agencies, 816, avenue Portage. Téléphones: 23-5413 ou SP4-1841. 30-675-30C.

A VENDRE — Magasin et maison dans village canadien-français. Bâtisse presque neuve. Eau chaude et froide. Electricité. Chauffage à l'huile. Ecole de 4 classes. Couvent-pensionnat. Service d'autobus et de chemin de fer quotidien. Situé sur grande route à 35 milles nord-ouest de North Battleford. Fonds d'Etat d'environ $10,000. Ameublement et bâtisses comprenant maison, magasin, entrepôt à farine garanti contre vermine. Autre entrepôt avec plancher en ciment 40' x 18'. 3 grands lots avec belle cour. Garage avec plancher de ciment. Pour plus de détails, écrivez à Victor Régnier, Vawn, Sask. 29-663-34P.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF THE ESTATE of Basil Lavallée, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, Retired Steam Engineer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 702 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 20th of November, A.D. 1956.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 19th day of October, A.D. 1956.

MARCOUX & DUREAULT,
Solicitors for Eugène Lavallée,
Administrator.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the Estate of Harold Houde, late of the Village of St. Eustache, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased.

ALL claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned, at No. 4 Banque Canadienne Nationale Chambers, 431 Main Street, in the City of Winnipeg, in Manitoba, on or before the 3rd day of December, A.D. 1956.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 24th day of October, A.D. 1956.

LEON H. BENARD, Q.C.,
Solicitor for the Administratrix.

A VENDRE

St-Boniface centre — Maison de 4 pièces avec lot de stationnement pour 12 voitures. Prix, $5,300. Comptant requis, $2,300.

St-Boniface — Rue Dugas — Bungalow neuf de 4 grandes pièces. Prix, $10,000. Comptant requis, $2,000.

Norwood — Maison de rapport de 8 pièces. Près de Holy Cross. Chauffage à l'eau chaude, à l'huile. Prix, $11,000. Comptant requis, $4,000.

S'adresser à
ROMEO FORTIER
159, rue Genthon, Norwood
Téléphone 93-1004
30-682-30C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 7 chambres modernes. Prix, $6,500. Comptant requis, $700.

St-Boniface — Maison de 8 chambres modernes. Prix, $9,200. Comptant requis, $2,500.

Norwood — Bungalow de 4 chambres modernes. Prix, $7,900. Comptant requis, $1,000.

Près de Winnipeg — Hôtel de 10 chambres. Chiffre d'affaires, $48,000 par an. Prix, $44,000. Comptant requis, $14,000.

Près de Winnipeg — Magasin général. Chiffre d'affaires, $38,000 par année. Prix, $3,200. Comptant requis, $2,000.

Téléphones:
Bur.: 23--2129 - Rés.: 23-5050; 23-6757
30-688-30C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentants français à St-Boniface:
MM. N. Bernier et O.-J. De Steur

A VENDRE

St-Boniface — Près école Provencher. Maison de 8 pièces. $2,000 comptant. Balance facile.

Rue Provencher — Maison de 16 chambres Revenu possible, $400 par mois. 4 systèmes de plomberie; entrées privées; chauffage à l'huile. Garage pour trois camions. Lot 100 x 200. Chassis en aluminium. Prix: $23,000, à termes.

Norwood — Bungalow moderne. 4 grandes pièces. Cuisine 12 x 14. Salon 14 x 18. 2 chambres à coucher. Lot 65 x 120. Garage. Prix, $8,300. Comptant requis, $2,300. Balance paiements faciles.

Norwood — Rue Braemar. Maison de stuc, 6 pièces. 10 ans. Grands salon et cuisine, salle à manger. Chambre à coucher et salle de bain au premier étage. 2 chambres à coucher au 2e étage Chauffage à l'huile, salle de récréation. Garage. Grand lot. Près écoles et autobus. A termes.

N. Bernier — Tél. 23-2027
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
29-681-30C.

A VENDRE

Aubigny — Maison de 16 x 20. Grand lot. Prix, $1,000.

Norwood — Cottage 4 pièces. Prix, $3,800.00.

St-Boniface — Duplexe 6 pièces; chauffage air forcé. $13,000.00.

St-Boniface — Maison moderne 5 pièces; chauffage automatique. Garage double. $10,800.00.

St-Boniface — Bungalow moderne, 6 pièces. $10,000.00.

Chemin Speers — Cottage moderne 4 pièces, $5,500.00.

Magasin général près Winnipeg. Bon petit commerce. Prix, $3,500.00, plus marchandises au prix coûtant

St-Boniface — Cottage moderne, 4 pièces. $6,500.

Norwood — Demi-bungalow, moderne, 5 pièces $9,000.

St-Boniface — Maison demi-moderne. 3 pièces, près basilique. $4,500.00.

St-Vital — Cottage de 4 pièces; garage; grand lot. Comptant requis, $1,300.

Ferme pour culture mixte — 180 acres. Bonne eau. Hydro. 19 têtes de bétail. Machines agricoles. Le tout, $8,900.00

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
W. Coindet: 20-9458
29-687-30C.

ROYAL REALTY CO.
613, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Téléphone: 92-7497

A VENDRE

St-Boniface — Maison meublée de 4 pièces. Rue Taché. Prix, $4,800. Comptant requis, $800. Paiements mensuels de $50.

St-Vital — Maison moderne de 6 pièces. Près d'église, d'école et d'autobus. Prix, $6,500. Comptant requis, $1,500. Balance, $60 par mois.

St-Vital — Maison moderne de 4 pièces. Grand lot. Prix $6,500. Comptant requis $1,500. Balance $50 par mois. Possession immédiate.

Norwood — Bloc appartement de 4 suites; 2 suites de 3 chambres; 1 suite de 2 chambres; 1 suite d'une chambre — indépendantes avec entrées privées, toilettes. Revenu total par mois: $255. Agé d'un an et demi. En stuc Chauffage à l'huile. Air climatisé Prix: $24,500.00. Comptant requis. $12,000.00.

35 milles au sud-est de Winnipeg — 400 acres de terre. 300 acres en culture Restant en pâturage et en foin. Bâtiments modernes, avec tout équipement aratoire usuel. 20 têtes à cornes. Prix total, $32,000. Paiement initial, deux-tiers. Propriétaire aimerait échanger contre maison en ville.

Résidence:
M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876
29-685-30C.

Au Sacré-Coeur

Ouverture officielle

C'est le dimanche 4 novembre qu'aura lieu l'ouverture officielle du club du Sacré-Coeur, centre récréatif pour jeunes gens et jeunes filles de langue française de Winnipeg et des environs. L'entrée du club donne directement sur la rue Lydia, au numéro 80. Tous ceux qui achèteront leur carte de membre pour l'année à venir auront droit de prendre part gratuitement à tous les jeux offerts ce même dimanche. Toute personne intéressée à la jeunesse canadienne-française, autant de Winnipeg que d'ailleurs, devrait venir, ne serait-ce que pour voir les améliorations qui s'y sont opérées pendant la saison de fermeture. Vous ne regretterez en rien cette démarche!

Les parties régulières de quilles reprendront officiellement le mardi 6 novembre. S'il y avait des jeunes qui désireraient s'affilier à ce club, ils pourraient le faire en signalant SPruce 3-0380. Les lundis de chaque semaine sont réservés aux dames. Ces équipes de dames se rencontrent ce jour à 7 h. et à 9 h. Toute dame qui serait intéressée à faire partie d'une de ces équipes est priée de s'adresser à Mme Alberte Patenaude, téléphone SPruce 4-7221.

Soirée annuelle

Les jeunes filles de la paroisse du Sacré-Coeur, qui, durant la saison d'été, ont participé au tournoi interparoissial de balle molle, organisent une soirée récréative qui aura lieu le vendredi soir 26 octobre. Il y aura tirage de prix et présentation de coupe-vent aux joueuses. Invitation pressante à tous les amis des jeunes et du Sacré-Coeur.

A la mémoire de Mme E. Baudry

Le samedi 13 octobre dernier, les anciennes présidentes de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises et les amies de Mme Edwina Baudry, elle-même ancienne présidente de la Fédération, conduisaient à sa dernière demeure ici-bas une des présidentes les plus dévouées qu'ait jamais eue la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

Mme Baudry a, pendant nombre d'années, dépensé son temps et ses énergies à la conservation de la foi et du beau parler ancestral au sein de notre belle société et de nos familles canadiennes-françaises.

Toujours d'un tempérament gai, malgré les fortes épreuves qu'elle a dû subir, elle a toujours su conduire à bonne fin ses nombreuses entreprises.

Elle était de ces femmes fortes dont parle l'Evangile, pardonnant toujours et consolant tous ceux qui, dans leurs craintes, leurs peines et leurs inquiétudes, recouraient à elle.

Le bon Dieu, dans sa miséricorde toute infinie, n'a pas voulu que cette mère si aimante pour son enfant unique fut au courant du décès presque subit de son cher fils, Louis, qui la précédait dans la tombe, de quelques jours seulement.

Aux survivants de cette digne épouse et mère et de ce fils tout aimé, une amie veut, aux noms de toutes les compagnes et collaboratrices de cette chère défunte, dire toute notre sympathie et les assurer de nos prières pour ces chers disparus.

Que Dieu leur accorde le repos éternel!

UNE AMIE.

Elections à St-Boniface

A midi de jeudi, les scrutateurs de St-Boniface n'avaient pas encore annoncé les résultats du vote, le 19 octobre, sur les débits de boisson dans cette ville.

Lundi soir, le conseil de ville a approuvé en troisième lecture le règlement scolaire en faveur d'un auditorium-gymnase à l'Institut Collégial Provencher, tel qu'approuvé par les contribuables, 2 contre 1, mercredi dernier.

— La vie dépend de l'enfance comme la moisson du grain qu'on sème. — LE PLAY.